onze MONDIAL

onze MONDIAL

LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

POSTERS
GRIEZMANN & BALOTELLI

TURFU
OULD KHALED
JOUE-LÀ COMME ZIZOU

EN PRIVÉ
CORNET
MAXWEL ESPRESSO

INSTANT TACTIQUE
FURLAN
POUR L'AMOUR DU JEU

REPORTAGE
FOREST GREEN ROVERS
LA RÉVOLUTION VERTE

IMMERSION
TIRANA
BIENVENUE EN ENFER

LAZIO 2000
OVERMARS
CLEMARON
BOURABIA
LOOK-FOOT
CAN 2019
SAGNAN
COLUMBINE

Antoine GRIEZMANN
AU SOMMET CONTRE VENTS ET MARÉES

325
AVRIL 2019
BELUX : 5.40€ - CH : 8.80 CHF – PORT : 5.90€ - DOM/S : 5.90€
L 16712 - 325 H - F: 4,90 € - RD

COUPE DU MONDE FÉMININE DE LA FIFA FRANCE 2019™

PRODUITS OFFICIELS SOUS LICENCE AM BALL COM MUNICH

LA COLLECTION DES CHAMPIONS

PRODUITS DÉRIVÉS FABRIQUÉS SOUS LICENCE FFF

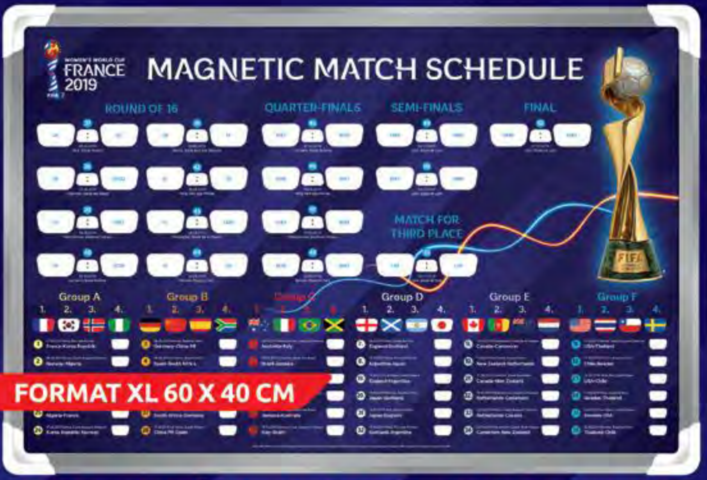


TABLEAU MAGNÉTIQUE DE CLASSEMENT - PHASES FINALES
Qualité: cadre en aluminium brossé (destiné à être fixé au mur - livré avec 2 crochets amovibles) Livré avec les plaques de magnets.
Réf.: FIFA-WWC19-MT-XXL **Prix : 37,95 €**

1. PORTE-CLÉS TROPHÉE AVEC TAG RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D
Taille: 45 mm Réf.: FIFA-WWC19-SA-TR-TAG Prix : 12,95 €/pc

2. PORTE-CLÉS MASCOTTE ET TROPHÉE double face, Taille : 38 mm
Réf.: FIFA-WWC19-SA-OFF-M Prix : 7,95 €/pc

3. PINS DU TROPHÉE Réplique du trophée en 2D, Taille: 30 mm
Réf.: FIFA-WWC19-PI-TR 7,95 €/pc

4. PORTE-CLÉS CHARMS ET RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D
Réf.: FIFA-WWC19-PC-CHARMS-2 Prix : 12,95 €/pc

©FIFA, FIFA's Official Licensed Product Logos, and the Emblems, Mascots, Posters and Trophies of the FIFA World Cup™ tournaments are copyrights and/or trademarks of FIFA.

PORTE-CLÉS MAILLOTS DES JOUEURS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

LLORIS	FF-FFF-19-PC-NAMES1	**Prix : 7,50€**
MBAPPÉ	FF-FFF-19-PC-NAMES10	**Prix : 7,50€**
GRIEZMANN	FF-FFF-19-PC-NAMES7	**Prix : 7,50€**
POGBA	FF-FFF-19-PC-NAMES6	**Prix : 7,50€**
PAVARD	FF-FFF-19-PC-NAMES2	**Prix : 7,50€**
KANTE	FF-FFF-19-PC-NAMES13	**Prix : 7,50€**

LES NOUVEAUX PRODUITS #FIERSDETREBLEUS & CRÉATIONS EXCLUSIVES AM BALL COM

1. PORTE-CLÉS VICTOIRE	Réf : FF-ABC-18-PC-VICTORY	**Prix : 3,90 €**
2. PORTE-CLÉS TE JETON	Réf : FF-ABC-18-PC-JETON	**Prix : 5,90 €**
3. PORTE-CLÉS PIVOTANT	Réf : FF-FFF-18-PC-PIVOT2	**Prix : 9,95 €**
4. PORTE-CLÉS TE	Réf : FF-ABC-18-PC-EIFFEL	**Prix : 4,90 €**
5. PORTE-CLÉS LED	Réf : FF-FFF-18-PC-LED	**Prix : 7,95 €**

BULLETIN DE COMMANDE À ADRESSER À : HORYZON 738, RUE YVES KERMEN - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

Je désire commander ces produits suivants :	Quantité	Nr. de référence	Prix unitaire
Frais de port et d'emballage forfait de :			6,95 €
PORT GRATUIT À PARTIR DE 35 € D'ACHAT			
		TOTAL À PAYER :	

Adresse de livraison :

Nom, Prénom

Adresse

Code postal / Ville

Tel. obligatoire Email

Signature obligatoire

OM

Mode de règlement :

☐ **par virement bancaire à Am Ball Com GmbH :** CRCA St.Germain-Victoire, IBAN : FR76 1820 6000 5728 3993 7400 104, BIC : AGRIFRPP882

☐ **par carte bleue** Date d'expiration numéro sécurité*

* voir dos carte- 3 derniers chiffres

NOUVEAU SITE INTERNET

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

Directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directrice de la marque :
Eglantine Deneux

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Éditeur :
Stéphan Huyvenaar

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Eduardo Nolla
Thomas Rassouli, Yahia Saouthi,
Youssef Fekaïr, Laurent Lepsch,
Carole Huyvenaar, Rodigue Assossou,
Antoine Chirat, Ludovic Clotagatide,
Capucine Hervochon,Théo Choffé,
Hugo Girard

Secrétaire de rédaction :
Emeline Pichon

Couverture :
Icon Sport, Etoilevega

Photographes :
Baptiste Fernandez, Nadir Daroui,
Sophie Hemel, Benoît Gaboriaud

Ont collaboré à ce numéro :
Ianis Periac, Clément Pons,
François-Miguel Boudet

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (Etoilevega)

Remerciements :
Florent Nyanga
Kamel Bengougam
Judith Apey
Djibril Mandefu
Demba Ba
Marie Thimoreau
Fleury FC 91
Lounes Imessaoudene
Said Imessaoudene
Madjid Yebda
Walid Bouchenafa
Florent Corre
Nicolas Roué

Rédacteur en chef web :
Eduardo Nolla
eduardo@onzemondial.com

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 100 000 €
SIREN : 452 172 786
738, Rue Yves Kermen
92100 Boulogne-Billancourt

Président :
Eric Aderdor
eaderdor@horyzon-media.com

ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
56, RUE DU ROCHER – 75008 PARIS
abo@onzemondial.com

IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
130 rue de Houchin, 62620 Ruitz

N° Commission paritaire : 0218 K 81 293
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

SALE TEMPS POUR LE FOOTBALL FRANÇAIS

Avril débarque et avec lui, les beaux jours. Sauf pour le football français de clubs. Si la sélection tricolore étrenne sa deuxième étoile lors de chacune de ses exhibitions, les équipes hexagonales elles, s'apprêtent à vivre une fin d'exercice sans saveur. La faute à ces maudites Coupes d'Europe qui ne veulent décidément pas leur sourire. Pire, pour la première fois depuis 2011, aucun club de Ligue 1 ne verra les quarts de finale.

Le volet financier ne peut à lui seul expliquer ces sorties de route répétées. D'abord, parce que le PSG dispose de moyens conséquents, au moins aussi importants que ceux des autres mastodontes européens. Ensuite, parce que les 19 autres formations de notre élite ne peuvent se cacher derrière l'argent pour justifier leurs lacunes.

En effet, deux formations de championnats moins bien classés que la L1 à l'indice UEFA, l'Ajax Amsterdam (Pays-Bas) et Porto (Portugal), se sont frayées un chemin pour rejoindre le Top 8 en C1. Le Slavia Prague (République Tchèque) en a fait de même en C3. Leurs budgets surpassent-ils ceux de l'OL, de l'OM ou de Monaco ? Non.

Une remise en question globale des méthodes de travail semble ainsi plus que jamais nécessaire. Recrutement douteux, manque d'intensité lors des séances, niveau technique insuffisant, les raisons s'avèrent aussi nombreuses que variées. Elles viennent surtout du haut de la pyramide où les tauliers, à même d'impulser de véritables politiques pérennes et victorieuses, manquent à l'appel.

Le sélectionneur des Bleus, Didier Deschamps, l'homme qui incarne le succès, a appelé à une remise en cause en cette période *« préjudiciable pour le football français »* qui a *« besoin de locomotives »*. Un constat négatif qui heureusement ne vaut qu'à l'instant T.

La compétition, les matchs, les voyages, les immersions, les interviews font oublier le reste. Ce numéro 325 ne manquera pas de découvertes : un derby albanais dans l'enfer de Tirana, un saut en Angleterre pour découvrir la première équipe 100% écologique, des entretiens avec le Lyonnais Maxwel Cornet, la Floriacumoise Maéva Clemaron et le *"Turfu"* Zinédine Ould Khaled, un moment tactique avec Jean-Marc Furlan et un zoom sur la CAN 2019 qui approche à grands pas.

Enfin, et c'est le gros morceau de ce magazine, un paquet de témoins nous ont aidés à décrypter le phénomène Antoine Griezmann auquel notre couverture est consacrée. *"Grizi"* comme ne l'avez probablement jamais lu.

Prochaine Parution : Onze Mondial N°326, le Jeudi 2 mai 2016

6
6 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX
7 / PLACE DES CLICHÉS
CHRIS GADI
9 / PAROLE À LA DÉFENSE
SANTIAGO SOLARI
10 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
RETOUR / BENJAMIN BOURIGEAUD

SNACK — **12**
LE FOOTOSCOPE

14
14 / TURFU
ZINÉDINE OULD KHALED

COUV' — **18**
20 / ANTOINE GRIEZMANN
DE TALENT ET DE SUEUR

MONDE — **30**
32 / REPORTAGE
FOREST GREEN ROVERS, EN VERT ET CONTRE TOUS
38 / IMMERSION
DERBY DE TIRANA, LES PORTES DE L'ENFER
44 / INTERVIEW
MEHDI BOURABIA

SNACK — **48**
LE JOURNAL DU HARD

FRANCE — **50**
52 / EN PRIVÉ
MAXWEL CORNET
60 / L'INSTANT TACTIQUE AVEC...
JEAN-MARC FURLAN
64 / FOOTBALL FÉMININ
MAÉVA CLEMARON
68 / MY LIGUE 2
MODIBO SAGNAN

CAN 2019 — **70**
72 / PRÉSENTATION DES QUALIFIÉS
GHANA, KENYA, ALGÉRIE, ÉGYPTE

SNACK — **76**
HALTERE-LEGO

78
C'ÉTAIT MIEUX AVANT
80 - CLASSIC TEAM : LAZIO ROME 2000
82 - ÉTOILE FILANTE : JULIUS AGHAHOWA
83 - HALL OF FAME : MARC OVERMARS

SNACK — **84**
LE DICO DU FOOT + LE GESTE TECHNIQUE

LIFESTYLE — **86**
LOOK FOOT

INTERVIEW VIP — **94**
COLUMBINE

DOUBLE POSTERS INCLUS

SOCIAL FOOTBALL

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

« Quand c'est une question de point du vue »

« Quand tu rentres dans l'histoire de France »

« Quand tu prends une bonne revanche »

« Quand tu restes le boss du game »

« Quand tu déchaines Twitter »

« Quand tu dois le voir pour le croire »

« Quand tu viens de faire le casse du siècle »

SUEZ BY...
CHRIS GADI

• Propos recueillis par **Zahir Oussadi** - Photo **DR** •

Il était programmé pour devenir l'une des stars de l'Olympique de Marseille. Finalement, Chris Gadi a dû s'exiler pour lancer une carrière à l'arrêt. Désormais en Égypte, le Franco-Congolais nous décrypte son nouvel environnement.

Comment as-tu atterri à Petrojet ?
Je jouais encore à Sofia, mon ancien club. Petrojet cherchait un attaquant, vu mes performances en Bulgarie, ils ont proposé de me recruter. Mon club était vendeur et la proposition qu'ils m'ont faite était intéressante et j'ai accepté de venir ici.

Peux-tu nous parler de cette ville de Suez ?
Nous, on vit au Caire en fait. On vit et on s'entraîne au Caire, on ne joue que nos matchs à Suez. Le Caire est une belle ville, située à peu près à deux heures de route de Suez.

Quel est l'endroit le plus sympa ?
Pour l'instant, je ne me promène que dans les malls parce que ma femme n'est pas encore là, donc je n'ai pas eu le temps de tout visiter. Dès qu'elle arrivera, je m'occuperai de découvrir mieux cette capitale.

Comment s'appelle le meilleur resto ?
Il s'appelle Prince. C'est un restaurant égyptien avec uniquement de la nourriture locale. On mange super bien, ils font des côtelettes d'agneau incroyables. Il se trouve dans le centre du Caire, mais ce n'est pas toujours facile d'y accéder, car il y a beaucoup de trafic routier ici.

Il y a des quartiers chauds au Caire ?
Le Caire, c'est immense, il y a beaucoup de banlieues aussi. Il y a différentes zones avec des quartiers plus huppés que d'autres. Je n'en sais pas plus que ça, mais je n'ai pas vu de scène violente sous mes yeux ou quoi. Il y a l'armée partout, à chaque coin de rue. Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de violence.

Quels sont les meilleurs endroits pour faire la fête ?
Je ne sais pas. Je ne fais pas la fête *(rires)*.

Il faut être proche de qui pour peser en Égypte ?
Comme ils disent ici, ce sont les contacts qui font tout. Mais, je ne sais pas exactement de qui il faut être proche, je n'en ai aucune idée.

On fait quoi un dimanche d'hiver au Caire ?
Déjà, est-ce qu'il y a vraiment un hiver au Caire ? Ici, il fait bon, minimum 20-22 degrés même s'il y a un peu de vent. De toute façon, je ne fais pas grand chose. Je reste devant ma télé, je regarde tous les matchs, de tous les championnats.

Quel est le match à ne pas perdre quand on joue à Petrojet ?
On joue le maintien, donc il ne faut perdre aucun match *(rires)*. Je sais qu'il y a une deuxième équipe à Suez, mais elle évolue en deuxième division. Ensuite, il y a une autre équipe pétrolière qui s'appelle ENPPI et c'est comme un derby quand on les affronte. Mes coéquipiers me disent que c'est un match à ne pas perdre.

On fait quel métier quand on n'est pas footballeur ?
Il y en a qui bossent dans des entreprises pétrolières, d'autres qui sont taxieurs. Il y a énormément de taxis ici. J'ai l'impression de ne voir que ça.

Il faut s'habiller comment pour être stylé ?
Le style, tu l'as ou tu ne l'as pas ! Moi, je suis Congolais, donc j'ai le style. Les autres, je ne sais pas. En France, on n'est pas mal. En plus, en tant que Parisien, c'est la capitale de la mode, on ne peut pas se tromper. Les Égyptiens essayent, on va dire qu'ils tentent d'être élégants. Mais quand on vient de Paris, on sait qui sait s'habiller et qui ne sait pas *(rires)*.

ABONNEMENT

10 NUMÉROS

PAR AN

LIVRÉS À DOMICILE

-25%*

36€

au lieu de 49€

* par rapport aux prix du Numéro en kiosque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

☐ 1 AN - 10 NUMÉROS POUR 36€

NOM ______________________ PRÉNOM ______________________

ADRESSE ______________________ CODE POSTAL ______________________

VILLE ______________________ PAYS ______________________

EMAIL ______________________ TEL. ______________________

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB

EXPIRATION CRYPTOGRAMME

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part : ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/12/2019 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

PAROLE À LA DÉFENSE...

SANTIAGO SOLARI

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Santiago Solari qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs. Si je me trouve aujourd'hui devant vous, c'est pour prendre la défense d'un entraîneur utilisé comme un paratonnerre par son club avant d'être licencié sans aucun état d'âme : Santiago Solari. Arrivé pour jouer le pompier de service après le début d'exercice catastrophique de Julen Lopetegui qui a mis feu au navire madrilène, l'ancien milieu de terrain a signé des débuts encourageants avant d'être jeté comme une vieille chaussette au lendemain d'une semaine noire qui restera dans les livres d'histoire du club merengue.

131 jours, voilà la durée de vie du coach argentin sur le banc du Real Madrid. Arrivé le 29 octobre après une cinglante défaite 5-1 concédée par la Maison Blanche face au Barça, Santiago Solari a été licencié le 11 mars dernier après l'élimination précoce des Merengue de la Ligue des Champions face à l'Ajax Amsterdam et un double revers face aux Barcelonais. Il a fait les frais de la politique de transferts désastreuse menée par Florentino Perez, l'été dernier.

Tout avait pourtant si bien commencé. L'Argentin avait repris les rênes d'une équipe au bout du rouleau, en fin de cycle, qui venait de s'incliner lourdement sur la pelouse du Camp Nou. Cette même formation avec Julen Lopetegui aux commandes avait signé une période de disette de 481 minutes sans trouver le chemin des filets et affiché un bilan catastrophique sur le point comptable, le pire de l'histoire du club depuis 15 ans.

Et les premiers résultats de celui qui est surnommé en Argentine *"le petit Indien"*, *(El Indiecito)* s'avèrent très encourageants. Après une victoire (4-0) face à une Melilla puis un succès (2-0) face à Valladolid, Solari tient déjà un record : il devient le premier entraîneur du Real Madrid depuis 1957 à ne pas avoir encaissé le moindre but lors de ses deux premières victoires à la tête du club merengue. Mieux encore, pour ses quatre premières rencontres, le technicien glane quatre victoires avec une différence de buts de +13. Personne n'avait signé un tel bilan depuis 116 ans ! Sous Solari, le Real Madrid retrouve sa solidité défensive et sa force de frappe, la fameuse *"pegada"*. Surtout, l'Argentin renoue avec le style traditionnel des Merengue, un jeu rapide et direct.

En parallèle à ces faits d'arme sur la pelouse, il opère quelques choix forts. Thibaut Courtois s'empare définitivement de la place de numéro 1 chez les gardiens, Marcelo devient petit à petit remplaçant. Et Isco ne possède plus le statut d'intouchable qu'il avait sous les ordres de Lopetegui. Avec des joueurs travailleurs et impliqués comme Lucas Vazquez, les Merengue retrouvent un certaine sérénité. Une grande première depuis septembre 2018.

Insister sur cette idée de méritocratie au sein du groupe lui permet également de donner sa chance aux jeunes. Ça tombe bien, Solari les connaît parfaitement, lui, l'ancien boss de la Fabrica, le centre de formation. Les supporters découvrent ainsi Sergio Reguilón, Federico Valverde et Javi Sánchez. Solari en profite aussi pour mettre en lumière celui qui pourrait bien être le prochain crack du Real Madrid : Vinicius, non utilisé par Lopetegui, mais étincelant sous la houlette l'Albiceleste.

Puis, au moment où personne ne s'y attend, patatras. Deux revers face à l'ennemi juré blaugrana et un échec face à l'Ajax ont raison du travail de Solari. Perez s'active alors en coulisses pour faire revenir Zidane, seul moyen de garder sa peau et de s'offrir une accalmie face à des socios qui réclament sa démission. Le coach argentin en fait les frais. En tranchant sur les quelques questions sensibles restées en suspens depuis le départ de Zidane, il avait pourtant parfaitement préparé le terrain pour rebâtir.

Entre Perez et Solari, les supporters auraient sûrement opté pour l'Argentin. Et ce n'est pas parce que le premier a les moyens de faire oublier ses erreurs, qu'il faut oublier le bon travail du second. L'Argentin restera comme une parenthèse nécessaire qui a rappelé aux joueurs et aux supporters que l'institution merengue est au-dessus de tout.

• Par **Eduardo Nolla** - Photo **Icon Sport** •

LEXICOFOOT

« RETOUR »

Le football, c'est avant tout une histoire d'amour. Un amour du jeu, un amour du suspense, un amour du club, un amour du ballon. C'est ce qui fait qu'on court volontiers chercher son billet une fois le compte à rebours lancé par le tirage au sort, et ce dès le premier tour. Un soutien sans détour, voilà de quoi faire face aux calembours, quand on a pris un four.

Car oui, lorsqu'on entre dans la bassecour, elle peut arriver bien plus vite qu'on ne le croit la fin de notre parcours. Le mois passé, le Real Madrid, le PSG et l'Atlético Madrid en ont payé le prix lourd. De l'humour, les supporters en ont peu lorsqu'on leur joue un si mauvais tour. Mais au carrefour de la qualification, que ce soit en Ligue des Champions ou en Ligue Europa, mieux vaut être le premier à agir au son du tambour. Cristiano Ronaldo l'a bien compris et regarde aujourd'hui les Colchoneros du haut de sa tour. Parce que cette année plus que jamais, rien n'est aussi important que le match retour.

La Recette

BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« Volée de poney »* du chef Benjamin Bourigeaud, à la maison. Pour cela, rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- **Un huitième de finale de Ligue Europa historique**
- **Un gros d'Europe comme adversaire**
- **Un Roazhon Park en fusion**
- **Des supporters ayant dormi devant la billetterie pour obtenir leurs places**

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1 6 Gratter un coup franc aux 20 mètres à l'aide de votre Ismaïla Sarr. Faire exclure le défenseur adverse au passage.

2 Armer son tir face à l'un des plus grands gardiens de l'histoire, ancien du club de surcroît.

3 Envoyer une mine en plein mur, histoire de calmer tout le monde.

4 Ne pas laisser le temps aux Gunners de réagir et décocher une autre mine.

5 Brosser cet amour de volée en y alliant la puissance.

7 Savourer ce but historique avec une glissade sur les genoux.

Conseils de dégustation :

Choisir la plus grosse affiche de la saison pour effectuer cette prouesse.
La réaliser au milieu des autres chefs médiatiques, Ben Arfa, Grenier ou Niang.
Conclure par une victoire historique.

À table, c'est prêt !

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

ABONNEMENT

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

4€ PAR NUMÉRO

AU LIEU DE 4,90€

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 4€ PAR PARUTION

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM (pour paiement par chèque ou carte bancaire)

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ______________________

PRENOM ______________________

ADRESSE ______________________

____

CODE POSTAL ______________________

VILLE ______________________

EMAIL ______________________

ORGANISME CRÉANCIER:

HORYZON MÉDIA - 738, rue Yves Kermen
92100 - Boulogne-Billancourt

N° ICS

FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ______________________

ADRESSE ______________________

____

CODE POSTAL ______________________

VILLE ______________________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE |_|_|_|_|_|

CODE GUICHET |_|_|_|_|_|

NUMÉRO DU COMPTE |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

CLÉ |_|_|

DATE |_|_| |_|_| |_|_|_|_|
jour mois année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ______________________

Offre valable jusqu'au 31/12/2019, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L325

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous environ 12 semaines votre 1er magazine. En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

LE FOOTOS

VERSEAU

20 JANVIER - 18 FÉVRIER

Tu es ? : Angel Di Maria *(14/02/1988)*
Énorme au moment de revenir à Old Trafford, tu as également livré un match XXL au Parc des Princes pour le retour des tiens face à l'OM, après l'élimination en C1. On peut dire que tu aimes te rattraper et que ça te réussit plutôt bien. Maintenant, l'idéal reste quand même d'agir avant de devoir te faire pardonner. Demande à Eddie McDowd.

Conseil : être le premier sur le ballon au moment du penalty.

POISSON

19 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es ? : Fabien Mercadal *(29/02/1972)*
Maintenir le Stade Malherbe s'annonçait déjà ardu avant même de commencer la saison, ça devient encore plus difficile avec Rolland Courbis comme binôme. Jurisprudence Stade Rennais oblige, tu sens déjà sa présence un peu plus oppressante et ton expérience en Ligue 1 approcher de la fin. Une première fois compliquée, comme souvent.

Conseil : trouver mieux que Brice Samba le prochain coup.

BÉLIER

21 MARS - 19 AVRIL

Tu es ? : Sadio Mané *(10/04/1992)*
Au cas où tu ne l'aurais toujours pas compris malgré ses 216 répétitions, pour Olivier Dacourt ce sont les grands joueurs qui font la différence. Van Dijk a beau avoir bien aidé avec son mètre 93 et son coup de tête zidanesque, c'est toi qui as vaincu le Bayern et ridiculisé un gardien mi-humain, mi-cyborg. Et si c'était toi le sauveur des Reds cette saison ?

Conseil : ne pas se blesser sur un match amical avant la CAN.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es ? : Bernardo Silva *(10/08/1994)*
La preuve qu'en s'acharnant on peut devenir le maître du jeu. Remplaçant la saison dernière, tu es désormais le petit chouchou de Pep Guardiola à Manchester City, où ton CDD paraît maintenant plus long qu'un CDI. De quoi donner envie à n'importe qui de passer encore une fois son permis de conduire.

Conseil : s'assurer qu'après David, City ne recrutera pas un autre Silva.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es ? : Julien Stéphan *(18/11/1980)*
Nouvelle tête de Ligue 1 cette saison, tu justifies déjà du meilleur bilan du Stade Rennais dans son histoire européenne. Les supporters sont conquis, les joueurs et la presse aussi. Avec tout ce que tu as fait en quatre mois, on a hâte de voir ce dont tu es capable en un an. Avant ça, il faudra regagner cette place en Coupe d'Europe.

Conseil : convaincre Ben Arfa de rester.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 22 OCTOBRE

Tu es ? : Claudio Ranieri *(20/09/1968)*
Depuis le titre de Leicester, ta vie n'est pas un long fleuve tranquille. À Nantes et Fulham, tu ne t'es pas attardé et te voici de retour à Rome, dont tu voles à la rescousse. Comme quoi, comme disait Orelsan : *« La terre est ronde pour une seule bonne raison. Après avoir fait le tour du monde, tout ce qu'on veut c'est être à la maison. »*.

Conseil : utiliser Javier Pastore.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie rien n'est prévisible mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qui se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

TAUREAU

20 AVRIL - 20 MAI

Tu es ? : Patrice Évra *(15/05/1981)*
Emily Ratajkowski et René Malleville n'ont plus rien à t'apprendre, le King des réseaux sociaux, c'est toi. Alors quand ton talent est associé à celui d'un autre roi comme Canto, ça fait des étincelles et des images plus cultes qu'un nouveau film Expendables. La prochaine vidéo est peut-être plus attendue que le match Barça-United lui-même.

Conseil : faire encore plus fort niveau guests.

GÉMEAUX

21 MAI - 20 JUIN

Tu es ? : Clément Lenglet *(17/06/1995)*
Sergio Ramos et Neymar pensaient occuper seuls le Royaume du Seum en 2019, c'était sans compter sur Didier Deschamps qui vient de te payer un billet gratis pour les rejoindre. Un duo costaud avec Piqué au Barça n'aura apparemment pas suffi à convaincre DD de te préférer à Kurt Zouma. La question maintenant est de savoir ce qui pourra le faire changer d'avis...

Conseil : s'entraîner pied droit.

CANCER

21 JUIN - 22 JUILLET

Tu es ? : Zinedine Zidane *(23/06/1972)*
On pensait que Leonardo Jardim serait le come-back le plus inattendu de 2019, on avait tort. Au chevet de son Real Madrid, Florentino Pérez n'a voulu qu'un seul médecin, et ce n'était pas Docteur House. Logique, quand on cherche à créer un miracle, autant s'adresser directement à Zizou. On en est presque à imaginer le Real gagner la Liga désormais.

Conseil : commencer par retaper Isco.

SCORPION

23 OCTOBRE - 21 NOVEMBRE

Tu es ? : Marcus Rashford *(31/10/1997)*
Le Parc des Princes reste habitué à voir un génie précoce chaque week-end, moins le mercredi. D'un penalty, tu as provoqué à toi seul une crise au PSG. Prochaine étape, éliminer un quintuple Ballon d'Or et toute sa troupe de stars. Mission périlleuse, d'autant que Lucas Tousart n'y est pas parvenu, c'est dire.

Conseil : emmener Eric Cantona en tribunes.

SAGITTAIRE

22 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE

Tu es ? : Wanda Nara *(10/12/1986)*
Le travail c'est important, la famille encore plus. Plus qu'à n'importe qui, Mauro Icardi te fait confiance et voilà des semaines qu'il n'a plus vu un ballon depuis que vous être partis au clash façon Bonnie & Clyde. Maintenant, c'est quitte ou double : rester indésirable à Milan ou conquérir le Real Madrid.

Conseil : inviter Véronique Rabiot un de ces jours.

CAPRICORNE

22 DÉCEMBRE - 9 JANVIER

Tu es ? : Toni Kroos *(04/01/1990)*
Passer de génie du tempo au milieu de terrain à moteur diesel d'une équipe en perdition c'est possible, surtout avec l'aide de Bernd Schuster. En neuf mois, tu as progressivement perdu ton mojo, pour devenir la tête de turc d'un Real Madrid à l'agonie. Heureusement, comme dans un bon film, Zidane est arrivé pour un happy ending que tu ne devrais pas rater.

Conseil : garder le contact avec Joachim Löw.

-ZINÉ OULD-KHALED

ZINÉDINE OULD KHALED

DATE DE NAISSANCE : 14 JANVIER 2000 À ALFORTVILLE (VAL-DE-MARNE)

NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,92 M

POIDS : 75 KG

POSTE : MILIEU DE TERRAIN / DÉFENSEUR

CLUBS SUCCESSIFS : US ALFORTVILLE (2011-2015), UJA MACCABI (2015-2016), RACING COLOMBES (2016-2017) ET ANGERS SCO (DEPUIS 2017)

INTERNATIONAL : NÉANT

DINE-

TURFU

« MA GRAND-MÈRE VOULAIT M'APPELER ZIDANE »

• Propos recueillis par **Zahir Oussadi** - Photo **Benoît Gaboriaud** •

Il devait étrenner sa première cape avec l'équipe de France U19, mais il en a été empêché par une blessure. Il devrait prochainement parapher son premier contrat professionnel à Angers qui n'attend plus qu'un OK de sa part. À 19 ans, Zinédine Ould Khaled pointe le bout de son nez. Spontané et sans filtre, le septième invité de notre rubrique *« Turfu »* a tout pour devenir rapidement un véritable personnage. Et un grand footballeur.

RFU

" MES COACHS NE M'ENGUEULAIENT JAMAIS, J'ÉTAIS TOUJOURS LE PETIT CHOUCHOU, JE N'ÉTAIS PAS HABITUÉ À ME FAIRE ENGUEULER "

ENFANCE

Comment le foot est venu à toi ?
J'ai grandi à Alfortville dans le quartier des Alouettes. J'ai passé toute ma jeunesse là-bas. J'ai connu une bonne enfance, je suis quelqu'un de très famille. J'avais des parents assez protecteurs, ils ne me laissaient pas beaucoup sortir quand j'étais petit. J'ai pris en maturité assez vite.

As-tu une histoire marquante par rapport à ton enfance ?
En CM1, j'avais appuyé sur l'alarme incendie. Il y a quelqu'un qui voulait m'accuser et je lui ai mis la pression *(rires)*. Du coup, il n'a rien dit et c'est quelqu'un d'autre qui est passé à la trappe *(rires)*.

Comment le foot est venu à toi ?
C'est arrivé assez tard. Je jouais tout le temps dehors. Tout le monde me disait de m'inscrire et moi à l'époque, je ne voulais pas, je prenais du plaisir à jouer dehors avec mes potes. C'est mon père qui m'a inscrit. Je me rappelle qu'il m'avait accompagné la première fois. J'étais venu avec un jogging Go Sport gris, des crampons Atemi *(sourire)*. Une dégaine catastrophique ! Mon premier entraînement était sur un terrain stabilisé, je me rappelle qu'il faisait nuit, j'étais en U11 et on m'avait mis avec l'équipe 3, donc l'équipe la plus nulle. J'ai fait 30 minutes d'entraînement et on m'a directement envoyé avec les 99, les plus grands. De là, je n'ai plus jamais arrêté.

FORMATION

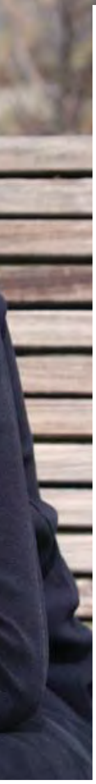
Contrairement aux autres joueurs, tu as rejoint un centre de formation sur le tard. Était-ce une frustration pour toi ?
Non et je trouve même que c'est une force. Quand je suis arrivé à Angers, il y avait des joueurs trop robotisés, ce n'est pas mon cas, j'ai toujours joué comme j'avais envie de jouer. J'écoute bien évidemment les consignes du coach, mais je sais faire la part des choses.

Comment as-tu été recruté par le SCO ? Ce n'est que grâce à ton essai ou ils te suivaient déjà ?
Non, ils ne me suivaient pas. Ce sont mes agents actuels qui les avaient contactés. Ils ont appelé le directeur du centre de formation, Abdel Bouhazama, qui a formé beaucoup de joueurs comme Saint-Maximin ou Nicolas Pépé. C'est un bon formateur. Quand je suis arrivé pour mon premier entraînement au centre de formation, il m'avait engueulé. Mes coachs ne m'engueulaient jamais, j'étais toujours le petit chouchou, je n'étais pas habitué à me faire engueuler. J'oublie d'aller à un plot et il commence à crier devant tout le monde : *"Oh la merguez"*. Le lendemain, j'ai dit à mon ami qu'il fallait que je parte d'ici. Je n'étais pas habitué à me faire crier dessus comme ça. C'est quelqu'un d'archi exigeant mais dans le bon sens. Il a fallu que je m'habitue à ça et ça m'a fait du bien de sortir de mon cocon. Directement, il a su comment me gérer.

Comment décrirais-tu le centre de formation d'Angers ?
On travaille beaucoup et il y a une très bonne ambiance. Je trouve que dans les autres clubs en France, il y a beaucoup de liberté contrairement à nous, mais justement, ça nous force à créer des liens. C'est un centre de formation où tout le monde se respecte. Il y a de bonnes valeurs : solidarité, travail, etc...

Tu as déjà pu discuter avec Stéphane Moulin ?
Non, pas encore, mais j'ai participé à des entraînements avec les pros où il était présent et ça c'était plutôt bien passé.

À quelle occasion ?
Avant d'aller en sélection, c'était en veille de match. C'était il y a un mois et demi. J'ai été bien accueilli par le groupe. Dans le



club, il y a une bonne ambiance. De toute façon, ce n'est pas un club où il y a de l'ego.

Tu es d'origine algérienne, comme le président Saïd Chabane, est-ce que ça a pesé dans la balance ?
Pour moi, c'est le terrain qui a parlé. De temps en temps, c'est vrai qu'il peut lui arriver de me parler en kabyle. C'est quelqu'un de droit et de très drôle surtout quand il me parle en kabyle *(rires)*. C'est quelqu'un qui chambre beaucoup, il est très marrant. Par contre, quand il est de mauvaise humeur, il sait être très dur.

PERSONNALITÉ

Si tu devais présenter Zinédine, que dirais-tu ?
Je suis quelqu'un de respectueux et drôle. J'aime bien faire rire les gens, j'aime chambrer. Je suis gentil et attachant aussi.

Est-ce que tu es un gros travailleur ?
À la base non, mais cette année, je me suis vraiment mis au boulot. Je vais tout le temps en salle avant les entraînements, j'essaye d'y aller le plus tôt possible et après l'entraînement j'essaye de bosser avec le préparateur physique. L'année dernière, j'avais 17 de VMA, cette année, je suis à 20. Je cours beaucoup plus et j'ai pris en masse même si ça ne se voit pas encore *(sourire)*.

Est-ce que tu as des surnoms ?
Il y a Zizou, Ziné aussi. Mais à Angers, les coachs ne sont pas trop d'accord avec Zizou parce que ce n'est pas encore le moment de m'appeler comme ça *(rires)*.

Zinédine, j'imagine que c'est un hommage à Zidane ?
En 1998, ma mère était enceinte, mais mes parents ne savaient pas encore si c'était une fille ou un garçon. Ma grand-mère a directement dit Zinédine pour le prénom du futur bébé et finalement, c'est une fille qui est née. Du coup ils ont reporté ce prénom sur moi quand je suis né en 2000. Ils n'ont pas hésité. Ma grand-mère voulait même m'appeler Zidane ! Mais mon grand-frère n'était pas d'accord, donc ils m'ont appelé Zinédine.

Quel est ton plus grand objectif ?
J'aimerais jouer au Real Madrid. Je pense et j'espère pouvoir y accéder un jour. Je l'ai même dit au directeur du centre et au coach Abdel Bouhazama. Comme ça, quand je rate un truc à l'entraînement, il me dit : *"Toi tu vas jouer au Real ?"*, ça me réveille et ça me donne encore plus la niaque.

Comment résistes-tu aux différentes tentations comme les filles, les sorties ou la mauvaise nourriture ?
Jusqu'à 17 ans, j'avais un petit téléphone de quartier qui me servait juste pour parler avec mes potes. J'ai toujours été intéressé uniquement par le foot. Je ne m'intéressais pas trop aux filles. Par exemple, sur Instagram je follow zéro fille. Il y a des filles qui viennent me parler mais sans plus. Les sorties, ce n'est pas trop mon truc, je suis quelqu'un de casanier. En revanche, avant, je mangeais vraiment mal. J'aimais beaucoup les pizzas, les kebabs. Cette année, j'ai fait une croix dessus. Je me surveille beaucoup, le matin, j'essaye même de manger des œufs.

STYLE DE JEU

Tu te définis comme quel type de joueur ?
Je suis un joueur qui aime se projeter vers l'avant. J'essaye de m'orienter au maximum sur ma prise de balle pour prendre le dessus sur l'adversaire. J'aime bien les passes cachées même si parfois j'en abuse sur les dribbles, c'est ce que me disait le coach l'année dernière.

Si tu devais parler de tes points forts, tu évoquerais quoi ?
La technique. Je suis à l'aise techniquement. Je suis très futsal. Dans mon quartier, on a un city stade et j'y jouais depuis tout petit. En plus, j'ai fait du foot en salle à Valenton donc j'aime bien jouer avec la semelle.

Est-ce que tu as des sources d'inspiration ?
Quand j'étais petit, mon joueur préféré était Samir Nasri parce que je suis fan de l'OM. Quand il jouait là-bas, j'adorais ce joueur. Maintenant, j'aime bien Sergio Busquets du Barça.

À qui te comparerais-tu aujourd'hui ?
À personne ! Je suis moi-même. J'essaye de faire du Zinédine Ould Khaled, c'est tout.

CONCLUSION

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fais quoi ?
Je ne me suis jamais posé la question. Il n'y avait que le foot parce qu'à l'école, je ne faisais rien. Si je n'avais pas été footballeur, je me serais pointé au Pôle Emploi *(rires)*.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente ?
Je suis de ceux qui se taisent pour faire parler d'eux.

Une note pour l'interview ?
Je dirais 8,5/10 comme c'est ma première interview mais dans quelques années, je pourrais me mettre 13/10 *(rires)*.

" JE SUIS DE CEUX QUI SE TAISENT POUR FAIRE PARLER D'EUX "

Trade

COUV'

ANTOINE GRIEZMANN, DE TALENT ET DE SUEUR

CHAMPION DU MONDE, VAINQUEUR DE LA LIGUE EUROPA EN INSCRIVANT UN DOUBLÉ EN FINALE ET PASSÉ PRÈS DE REMPORTER LE BALLON D'OR, ANTOINE GRIEZMANN A VÉCU UNE ANNÉE 2018 IDYLLIQUE. MALGRÉ L'ÉLIMINATION PRÉCOCE DE L'ATLÉTICO DE MADRID EN LIGUE DES CHAMPIONS, JAMAIS LE LEADER DE L'EQUIPE DE FRANCE N'A SEMBLÉ AUSSI FORT DANS SON JEU ET DANS SA TÊTE. NOUS SOMMES ALLÉS À LA RENCONTRE DE CEUX QUI L'ONT CÔTOYÉ POUR RACONTER LEUR ANTOINE.

• Dossier réalisé par **François-Miguel Boudet** - Photo **Icon Sport** •

" À SES 17 ANS, IL N'ÉTAIT PAS TITULAIRE, MÊME EN JUNIORS. ON NE SAVAIT PAS DU TOUT CE QUE ÇA DONNERAIT. J'AVAIS, CERTES, DÉCELÉ UN POTENTIEL, ENCORE FALLAIT-IL QU'IL PRENNE DE LA MASSE. J'INSISTE SOUVENT LÀ-DESSUS CAR, SUR LA FLUIDITÉ ET LA TECHNIQUE, J'AVAIS RAREMENT VU ÇA "

ÉRIC OLHATS

T*u vas parvenir à être original à propos d'Antoine ? Beaucoup de choses ont été écrites, ça ne va pas être simple !* ». Avec son accent basque tonitruant, Eric Olhats ironise mais qui mieux que lui pour évoquer les contours de la personnalité d'Antoine Griezmann ? Pendant plus de dix ans, ils ont vécu une relation fusionnelle, un peu comme le *« couple »* Philippe Lucas-Laure Manaudou. *« On me l'a tellement répété qu'il doit y avoir des similitudes »*, dit-il dans un autre éclat de rire. C'est lui qui, le premier, a cru dans le potentiel du petit gaucher, au hasard d'un tournoi de jeunes au Camp des Loges à Paris auquel il a failli ne pas assister. Il ne l'a pas regretté. *« Je rentrais d'Argentine, j'étais fatigué mais je devais rencontrer des amis entraîneurs et… Antoine a accroché mon regard. Malgré un manque d'ampleur athlétique, il avait une telle fluidité dans le jeu, une telle technique ! »*. Sans imaginer le tourbillon dans lequel il s'engage, Eric Olhats, membre du secrétariat technique de la Real Sociedad, propose alors au club d'intégrer le natif de Mâcon à la *cantera txuri-urdin*. Jusqu'à cette rencontre et ce pari sur l'avenir, la formation d'Antoine Griezmann n'avait pas été simple ; elle s'apparentait à un chemin de croix. *« Je ne suis pas magicien : ce que j'ai vu, d'autres l'avaient vu. Mais il y avait une autre configuration en France, avec des championnats nationaux. De par son aspect physique, ça ne passait pas. En Espagne, avec des championnats régionaux beaucoup plus faciles, il y avait un abord de la compétition complètement différent, bien plus en adéquation avec sa taille. »*

★ ★

Aujourd'hui, l'histoire est belle. Pourtant, rien n'était acquis, loin de là. *« Il y a eu beaucoup de périodes de doutes,* se remémore Éric Olhats. *À ses 17 ans, il n'était pas titulaire, même en juniors. On ne savait pas du tout ce que ça donnerait. J'avais, certes, décelé un potentiel, encore fallait-il qu'il prenne de la masse. J'insiste souvent là-dessus car, sur la fluidité et la technique, j'avais rarement vu ça. Quand il avait 16-17 ans, je ne savais même pas s'il deviendrait professionnel, il ne le savait pas non plus, on en discutait ensemble. Je me disais que s'il y parvenait, ce serait déjà un sacré truc après tout ce qu'il en avait bavé. Jamais je n'aurais imaginé le quart de ce qui lui est arrivé. »* Dans les moments difficiles, Griezmann a donc pu compter sur l'appui indéfectible de celui qui est devenu un membre à part entière de sa famille : *« Je ne pouvais pas le laisser interne à Bayonne. Il était si fusionnel avec sa famille que je me suis dit que dès la première fois où il rentrerait pour les vacances à Mâcon, il ne reviendrait pas. Il est donc venu vivre chez moi pour gagner en maturité. Puis, il y a eu un attachement, une affection. Il ne voulait pas partir et ça ne me dérangeait pas qu'il reste, bien au contraire. C'est une aventure commune qui a bouleversé nos vies. »*.

Comme dans toute success story, il faut une bonne dose de chance. Pour Griezmann, tout bascule à 18 ans. À l'époque, le blondinet évolue dans les rangs de la Juvenil de la Real Sociedad. Il n'est pas toujours titulaire et n'a pas encore porté le maillot du

" DÈS SON PREMIER MATCH, IL A INSCRIT UN DOUBLÉ. C'ÉTAIT UN BON APERÇU ! IL A PRIS DE PLUS EN PLUS DE POIDS DANS L'ÉQUIPE "

DAVID ZURUTUZA

Sanse, l'équipe B des *Txuri-urdinak*. *« Antoine a remplacé le joueur qui était devant lui et qui s'était blessé. Il a disputé un tournoi en fin de saison et a fini meilleur buteur,* se souvient Éric Olhats. *C'est comme ça que tout a commencé. La Real lui a proposé une prolongation avec la possibilité de joueur pour le Sanse. Il n'y a jamais joué car, dès le début de saison, il a été appelé avec les professionnels et n'est jamais ressorti du groupe. »* À la tête de l'équipe première, Martín Lasarte est lui aussi confronté à des blessures dans le secteur offensif. Le coach uruguayen convoque donc le Français. *« Dès son premier jour parmi nous, il nous a beaucoup impressionnés,* raconte l'actuel coach d'Al-Ahly en Égypte. *Cette semaine-là, nous disputions deux matchs et il a joué le second. Il a marqué. Alors il est resté avec nous pour évoluer sur le côté gauche. »* Malgré son très jeune âge, Griezmann fait ses preuves en Segunda. Son apprentissage est rapide et il change de statut : *« Au départ, il devait simplement être une alternative, mais au bout du 5ème ou 6ème match, il est devenu titulaire et n'a plus quitté sa place. Il prenait les bonnes décisions, il était sans peur, véloce, doté d'une excellente qualité de passe et d'un très bon jeu de tête. »*. Son ancien coéquipier David Zurutuza abonde : *« Dès son premier match, il a inscrit un doublé. C'était un bon aperçu ! Il a pris de plus en plus de poids dans l'équipe. Il n'avait que 18 ans, c'est compliqué à cet âge de gérer l'attaque, mais il était doté d'un très grand talent pour marquer. C'était déjà un joueur différent. Pas le plus rapide, pas le plus fort, mais l'un des plus intelligents. »*.

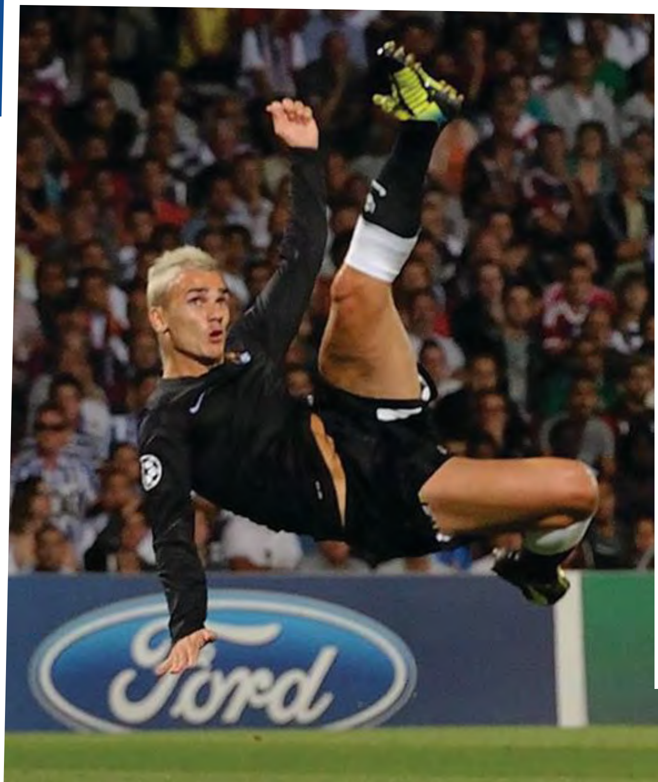
« LE SEUL AVEC RINER ET TSONGA À AVOIR UNE TELLE EXPOSITION MARKETING »

Maître de conférences à l'Université Aix-Marseille, professeur associé à la Kedge Business School de Marseille et consultant en business du sport, Lionel Maltese connaît bien le potentiel marketing du numéro 7 de l'Atlético de Madrid. *« Griezmann est le produit d'une éducation basque réputée robuste et d'une mentalité de fighter acquise à l'Atlético notamment au contact des Uruguayens. Il a plus une personnalité de joueur qu'une personnalité de jeu. En règle générale, on ne fait pas la différence entre ces deux aspects alors que c'est fondamental. Il n'est pas un impact player à la Lionel Messi ou à la Cristiano Ronaldo. Techniquement, il est derrière la Pulga, voire derrière Kylian Mbappé. En fait, Griezmann a une personnalité particulière, un physique passe-partout. Il a l'air normal mais il est dans un grand club, il intéresse d'autres grands clubs et il a eu des résultats exceptionnels avec l'équipe de France. Par le passé, il a pu apparaître aux yeux du grand public comme un joueur qui perdait les finales qu'il disputait mais la tendance s'est complètement inversée en 2018 avec la Ligue Europa et le Mondial. Depuis, sa perception a évolué. Il a sa propre façon de communiquer, sans toutefois exposer sa vie privée. Il s'intéresse à beaucoup de sports, notamment la NBA. Il joue sur la séduction : il a une « angel face », il plaît aux filles. Il a aussi la particularité de ne pas avoir d'agent puisqu'il est représenté principalement par sa sœur. Néanmoins, il a tout de même travaillé avec Gerard Piqué pour « La décision » avant le début de la Coupe du Monde. Griezmann se différencie dans sa façon de communiquer. Il prête son image à beaucoup de publicités, c'est notable. Il les fait en dehors de son club, ce qui n'est pas le cas de l'essentiel des joueurs de l'équipe de France ou même ceux du PSG qui font des publicités collectives. Chez les sportifs tricolores actuels, il est le seul avec Teddy Riner et Jo-Wilfried Tsonga à avoir une telle exposition marketing. Combiner personnalité de joueur et personnalité de jeu, c'est ce qui crée de la valeur. L'exemple ultime c'est Éric Cantona qui a continué à faire des publicités après la fin de sa carrière de joueur, aidé aussi par sa reconversion d'acteur qui l'a maintenu dans la sphère publique. Certaines marques ont tendance à pousser davantage Griezmann comme Puma qui le valorise comme underdog, à l'image de l'Atlético qui fait figure d'outsider par rapport au Real Madrid et au Barça mais qui, avec un style de jeu et une identité propres, parvient à accrocher la finale de la Ligue des Champions et à remporter des titres ».*

« C'EST L'HISTOIRE D'UN BUT »

20 août 2013, Stade de Gerland. En barrage de Ligue des Champions, l'Olympique Lyonnais reçoit la Real Sociedad. Un match de gala et un adversaire a priori à la portée des *Gones*. L'attraction côté txuri-urdin s'appelle Antoine Griezmann, dont le nom commence à traverser les Pyrénées. Pour ceux qui ne le connaîtraient pas encore, le gaucher se présente à la 17e minute. Carlos Vela hérite d'un ballon côté gauche et centre dans la surface. À 15 mètres des cages, *« Grizi »* n'hésite pas et claque une bicyclette qui laisse Anthony Lopes sans réaction. GO-LA-ZO !

À cette époque, Philippe Montanier n'est plus l'entraîneur de la Real Sociedad, mais il garde évidemment un œil sur l'équipe qu'il a contribué à hisser dans la reine des compétitions. *« Antoine s'est révélé au public français avec ce but exceptionnel, mais il avait déjà une belle cote en Espagne où il avait réalisé deux beaux exercices. »* Pour autant, Griezmann n'était animé d'aucune rancune. *« Quand il marque contre Lyon, il n'a pas d'esprit de revanche et heureusement d'ailleurs,* assure Eric Olhats. *Il était surtout ravi de marquer en Ligue des Champions. »* Présent sur le terrain, David Zurutuza se souvient très bien de cette chilena : *« En France, son gabarit lui a fermé les portes des centres de formation et il a réussi en Espagne. Son propre pays l'a véritablement découvert ce soir-là. »*. Une belle carte de visite.



Arrivé en 2010 à San Sebastián, Philippe Montanier se rappelle d'un joueur qui s'est révélé en Liga, dès sa première saison parmi l'élite. *« Il avait une réputation de jeune joueur prometteur et venait de disputer le Mondial U20 en Colombie. À cette époque, il jouait ailier gauche. Il savait centrer et marquer et comme on n'avait pas de gaucher dans l'équipe, c'était une bonne option. »* L'actuel coach du RC Lens a contribué à polir Grizou : *« J'ai fait jouer Antoine à différents postes offensifs parce qu'il dispose de cette polyvalence. Son intelligence de jeu fait qu'il peut s'adapter partout. Ça offre des possibilités à l'entraîneur et ça pose plus de problèmes aux adversaires. Notre trio était composé d'Antoine à gauche, Carlos Vela à droite et Imanol Agirretxe en pointe. Je me suis régalé avec eux. Il y avait un bon groupe avec des jeunes et des joueurs expérimentés pour les encadrer, comme Xabi Prieto et Mikel Arramburu. »*.

" ANTOINE A UNE FORTE PERSONNALITÉ ET CE N'EST PAS DONNÉ À TOUT LE MONDE DE COMPRENDRE SES ERREURS ET DE SAVOIR LES CORRIGER "

MARTÍN LASARTE

★ ★

Ce qui caractérise le style de jeu de Griezmann, c'est sa faculté à apprendre et à assimiler avec aisance. Coup de chance : les fées se sont penchées sur son berceau et ses aptitudes naturelles constituent une base solide. *« Sa perception du jeu, tout ce qu'il ressent, n'ont pas été appris, c'est inné,* assure Éric Olhats. *Il voit tout plus vite et c'est conjugué à une technique hors-norme qui lui permet de réaliser très rapidement. Mais voir est une chose, reproduire en est une autre. »* En plus, le gaucher a le recul et la lucidité pour analyser ses choix, bons comme mauvais. *« Antoine a une forte personnalité et ce n'est pas donné à tout le monde de comprendre ses erreurs et de savoir les corriger,* considère Martín Lasarte. *C'est une facette pourtant essentielle pour un joueur de haut niveau. Il est humble, pas du tout arrogant. Il a cette capacité à assimiler tout ce qu'on lui dit. Il m'est arrivé de le mettre sur le banc pour une raison ou une autre, mais il recevait le message. »* Comme dans un tango, *« Grizou »* sait gérer le rythme, s'adapter à la musique d'une partie. *« Techniquement, Antoine a tout mais fondamentalement, il prend les bonnes décisions,* poursuit Lasarte. *Il sait quand accélérer, faire une pause, jouer court, jouer long, remiser, chercher la profondeur. Il est si fort qu'il peut jouer où il le veut, dans n'importe quel registre : ailier, meneur de jeu, 9 et demi, attaquant de pointe. »* Philippe Montanier enchaîne : *« Antoine est le joueur le plus complet du monde et je pèse mes mots. Il peut marquer, faire marquer, faire jouer les autres. Il est rapide, endurant, doté d'un excellent jeu de tête. Quand il redescend au milieu, il crée tout de suite du lien. Il sait défendre aussi. Lors d'un match à Málaga, je

" À L'ATLÉTICO NON PLUS, RIEN NE LUI A ÉTÉ OFFERT. CE QU'IL A APPRIS ET MATÉRIALISÉ SOUS LE MAILLOT COLCHONERO, C'EST À FORCE DE TRAVAIL ET DE SUEUR "

l'ai repositionné latéral gauche à la mi-temps. On perdait 2-1 : on a gagné 3-2 et il a été excellent. ».

Son transfert à l'Atlético de Madrid et son travail de fond réalisé avec le méticuleux Diego Simeone ont accentué son intelligence tactique. Griezmann n'est pas seulement un attaquant, c'est un joueur au service du collectif tout entier à qui on n'épargne pas les tâches défensives, bien au contraire. Ancien directeur sportif et entraîneur de la Real Sociedad, Mikel Etxarri est aussi professeur de tactique et un très fin connaisseur du football français. *« Antoine, c'est un "fuera de serie", un crack. Il est très bon dans les phases intermédiaires. Par exemple, lors de la finale de la Ligue Europa, il a été d'une intelligence remarquable. Sur une touche jouée par l'OM en début de seconde période, il s'est placé entre le latéral gauche et l'intérieur marseillais. Saúl Ñíguez est intervenu de la tête, Griezmann a remis en première intention sur Koke Resurrección qui a joué le une-deux dans la profondeur. Sur cette action, le Français a toujours été en avance sur son défenseur. Quelques secondes après, il y a 2-0 pour l'Atlético et le match est plié. Cette façon de se positionner pour bloquer la remise en jeu est travaillée à l'entraînement et ça marche parce que Griezmann est un joueur futé. »*

À l'Atlético non plus, rien ne lui a été offert. Ce qu'il a appris et matérialisé sous le maillot colchonero, c'est à force de travail et de sueur, le *Cholismo* ne tolérant ni relâchement ni suffisance. Au début de son aventure madrilène, Griezmann n'a pas été épargné par Simeone, au point que la question de sa réussite à l'Atlético s'est posée. Pour Philippe Montanier, il s'agissait simplement d'une question de temps et d'adaptation à ce nouvel environnement, loin du cocon de la Real. *« Il faut être patient avec les jeunes joueurs. J'en sais quelque chose puisque j'ai aussi dirigé Ousmane Dembélé à Rennes. L'Atlético est un club difficile, mais Antoine disposait déjà de cette grosse capacité de travail,*

« ENGAGÉ AU QUOTIDIEN AVEC L'ASSOCIATION " UN RIEN C'EST TOUT " »

Depuis près de trois ans, Antoine Griezmann est le parrain de l'association *« Un rien c'est tout »*. Sa fondatrice, Cécile Dufau, ne tarit pas d'éloges sur le joueur ainsi que sur sa sœur Maud, également très impliquée.

« Un rien c'est tout est une start up solidaire qui co-développe des projets avec d'autres associations. Cela concerne quatre grandes causes : le droit à la dignité, l'enfance et l'éducation, la santé et l'environnement. Chaque cause est représentée par un projet et quand les fonds sont recueillis pour un projet, un nouveau le remplace. Nous avons noué des partenariats avec des sites web qui affichent un bandeau pour proposer à leurs clients d'ajouter 1€ à leurs achats en faveur d'un projet. » Antoine n'était le parrain d'aucune association jusqu'alors.

« Il a accepté justement parce que nous défendons ces quatre causes. Il ne voulait pas se restreindre. Il souhaitait s'impliquer dans la lutte contre les violences faites aux femmes, les migrants, les maladies rares, l'inceste, la protection de la planète. Il est tout-terrain comme sur la pelouse ! Il est très engagé, généreux, d'une grande gentillesse et fiable.

En termes de répercussions pour l'association, faire équipe avec Antoine, c'est un truc de fou ! Quand il partage sur les réseaux sociaux, ça fait énormément de likes, on gagne beaucoup de followers. Sa notoriété nous crédibilise et nous rend plus visible. Nous travaillons aussi beaucoup avec sa sœur Maud qui est formidable. C'est elle qui a fait le lien avec Antoine, qui lui a expliqué notre fonctionnement au tout début. À l'époque, on n'avait même pas de site internet ! Ce sont de vraies belles rencontres.

Ce qui a charmé Antoine, c'est de pouvoir agir au sens large et d'aider le plus grand nombre sur toutes sortes de projets qui sont concrets, clairs et budgétisés. Notre façon de fonctionner nous permet d'aider de nombreuses petites associations qui font un travail extraordinaire et qui portent des actions solidaires formidables. Agir sur tout le spectre de la solidarité, c'est ce qui l'a convaincu. Il fait force de proposition et n'hésite jamais à nous prêter son image. C'est un vrai gage de sérieux de l'avoir avec nous. Je le remercie doublement parce que, contrairement à d'autres sportifs, il n'est parrain que d'une seule association, ça a une vraie signification pour lui comme pour nous ».

« UNE BÊTISE QUI LUI A SERVI »

Le 16 octobre 2012, l'équipe de France espoirs entraînée par Erick Mombaerts tombe de haut : elle est éliminée par la Norvège en barrage de l'Euro, au terme d'un match retour rocambolesque perdu 5-3 par les Bleuets. Quelques heures plus tard, la presse révèle que, 72 heures avant cette rencontre cruciale, cinq joueurs ont fait le mur lors du rassemblement au Havre pour s'offrir une virée en boîte à Paris. Antoine Griezmann fait partie de l'équipée. À l'époque, la FFF est en opération réhabilitation auprès du public après le fiasco de Knysna en 2010 et l'Euro 2012 houleux. Yann M'Vila, Chris Mavinga, Wissam Ben Yedder, Mbaye Niang et Antoine Griezmann sont suspendus de sélection pour l'exemple pendant deux saisons. Une punition qui a eu l'effet d'un électrochoc salvateur pour *« Grizou »*. *« À partir de ce moment, il a pris conscience que tout pouvait s'arrêter du jour au lendemain,* détaille Eric Olhats. *Il a eu peur. Il y a eu un avant et un après. Il a gagné en maturité. Ensuite, il a eu de la chance d'évoluer en Espagne, d'être un peu loin de l'affaire. Surtout, il a eu la chance d'avoir comme entraîneur Philippe Montanier qui a été très pédagogue et qui a continué à le faire jouer. Antoine a saisi ça comme une opportunité. Il avait grillé tous ses jokers. Il était très insouciant et il a eu la trouille. Alors, il a assumé son erreur et Didier Deschamps lui a ouvert la porte de l'équipe de France dès que la suspension s'est achevée. »*

ce mental très fort, cette persévérance. J'étais confiant. » Son passé chez les *Txuri-urdinak* a été le ciment de sa réussite chez les Indios selon Martín Lasarte. « *Il a réussi la transition, car il avait joué un rôle important à la Real. Il avait le niveau pour effectuer ce saut. Le jeu du Cholo diffère, le registre d'Antoine a évolué et il s'est ensuite intégré* ».

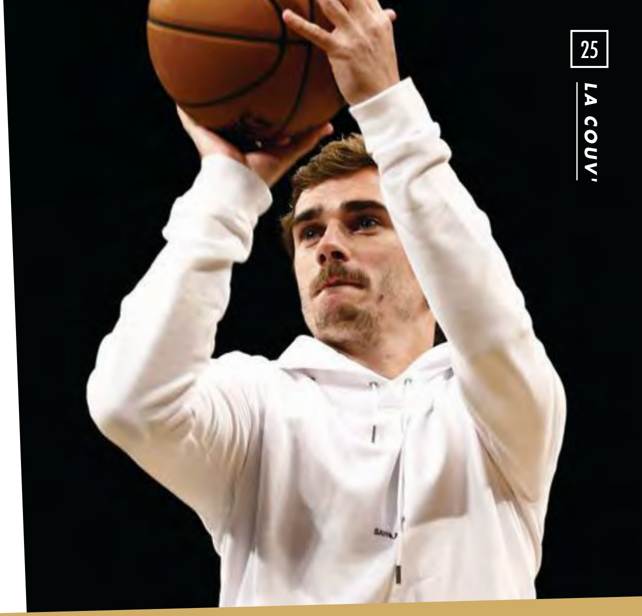
Pour ses entraîneurs, « *Grizi* » apporte de nombreuses solutions. Pour ses adversaires, sa polyvalence demeure un casse-tête perpétuel. Toujours en mouvement et donc toujours potentiellement dangereux, le gaucher use les défenses qui doivent en permanence maintenir leur concentration pour ne pas être déséquilibrées, y compris dans le jeu sans ballon du Français qui ouvre des espaces et des possibilités à ses coéquipiers. Ancien technicien de Leganés et de la Real Sociedad, Asier Garitano a croisé plusieurs fois la route du champion du monde : « *Pour marquer Griezmann, il faut effectuer un gros travail de zone qui concerne tout le collectif. L'objectif est que le ballon ne lui arrive pas dans le sens du jeu. C'est difficile à réaliser car même quand il reçoit la balle dans des zones où il est censé te faire moins mal, il est capable de trouver des solutions immédiates. Il s'améliore sans cesse dans son jeu, ses passes, ses buts, ses aptitudes dans les petits espaces, sa faculté à amorcer des contres, sa façon de jouer les coups de pieds arrêtés. Il dispose d'un très gros volume de jeu et une grande capacité de travail. Il met beaucoup d'intensité, que l'Atlético joue en contre ou avec la possession* ».

★ ★

Adoré des plus jeunes (il est la 5ème personnalité préférée des 7-14 ans selon un sondage du Journal de Mickey effectué en 2018), Antoine Griezmann correspond à son époque. Et si les obligations liées au marketing sont indispensables à l'heure actuelle, sa façon d'agir n'est ni nouvelle ni feinte. « *C'est un garçon rafraîchissant, bien dans ses fringues,* estime Éric Olhats. *Il est plein d'humilité. C'est un épicurien qui profite de la vie, un vrai passionné de foot qui adore aller à l'entraînement et jouer. Je le connais par cœur. Il a toujours été très spontané. Il n'a pas varié d'un pouce. Antoine est en phase avec les jeunes d'aujourd'hui dans son comportement, dans son discours sur les réseaux sociaux. Il est toujours souriant, toujours gentil et… il a un physique avantageux !* ».

" ANTOINE EST EN PHASE AVEC LES JEUNES D'AUJOURD'HUI DANS SON COMPORTEMENT, DANS SON DISCOURS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX. IL EST TOUJOURS SOURIANT, TOUJOURS GENTIL ET… IL A UN PHYSIQUE AVANTAGEUX ! "

ÉRIC OLHATS



Néanmoins, la vie à l'Atlético de Madrid n'a pas été un long fleuve tranquille pour Griezmann, notamment dans sa relation avec les supporters colchoneros. Pour Jérémy Valleyre, ancien community manager du compte @atleti_france sur Twitter, « *Antoine est une icône à l'Atlético. C'est une vraie histoire d'amour, et comme dans toute histoire d'amour, il y a de grands moments, des couacs, des incompréhensions, parfois même des ruptures. Cet amour que lui vouent les supporters rojiblancos a pu se transformer en énorme déception, lorsqu'il a évoqué un éventuel départ à Manchester United et lorsqu'il a mis en scène son refus de signer au Barça dans le documentaire « La decisión ». Pour cela, une minorité du Wanda Metropolitano l'a sifflé lors du dernier match de la saison face à Eibar, alors même qu'il venait de signer un doublé en finale de l'Europa League* ». Journaliste correspondant à Madrid pour Radio France Internationale, Pierre Chaperon considère que l'histoire est oubliée : « *Il y a eu*

« GRIZI, L'AMATEUR DE NBA POUR LE MEILLEUR… ET PARFOIS POUR LE PIRE »

Comme une grande partie de sa génération, Antoine Griezmann a grandi bercé par le raz-de-marée de la NBA en Europe. Passionné par les États-Unis et le show à l'américaine, il se défend aussi ballon en mains : « *Quand on jouait au basket, c'était le meilleur* », révèle Philippe Montanier.

Pour le journaliste spécialiste basket Yann Lachendrowiecz, « *Griezmann est un vrai fan de NBA. On l'a déjà vu au Madison Square Garden de New York et il est allé à Boston lors des finales de conférences en 2018. Il apprécie beaucoup Derrick Rose qui est devenu son ami. Quand il va voir un match, on l'aperçoit toujours avec le jersey de la star locale* ». Une attitude qui peut parfois le desservir. « *Ce n'est pas un « basketix » comme certains peuvent l'affirmer,* assure le journaliste. *C'est un vrai connaisseur, en plus du fait d'être un gamer assidu. Il fait partie de la génération accroc à la série 2K et il lui est déjà arrivé de rendre hommage aux célébrations des joueurs NBA. Cela dit, il a eu quelques soucis par rapport à cette passion. Rudy Gobert lui avait envoyé un cinglant « reste dans ton sport » sur Twitter après que Griezmann s'est réjoui de l'officialisation du départ de Gordon Hayward, ex-coéquipier du pivot français à Utah, à Boston. Il y a aussi eu la polémique liée au blackface qui avait été d'une grande maladresse alors qu'il voulait rendre hommage aux Harlem Globetrotters. Globalement, il renvoie l'image du fan moyen de NBA, plus axé sur le côté show et fun que sur les fondamentaux et les règles. Ce n'est pas un puriste, mais on se rend bien compte qu'il a grandi en rêvant devant la NBA* ».

" CE RÔLE LUI VA COMME UN GANT, C'EST CELUI QUI A FAIT DE LUI UN LEADER DE L'ÉQUIPE DE FRANCE, UN CHAMPION DU MONDE ET UN POTENTIEL BALLON D'OR "

JÉRÉMY VALLEYRE

de la tension, car Griezmann a laissé traîner les choses. Mais il a su se faire pardonner. Chaque fois, il montre qu'il répond aux valeurs de l'Atlético et c'est une grande fierté pour l'afición d'avoir un champion du monde dans ses rangs, d'autant que c'est le patron de l'équipe. ».

Une des grandes forces du Français est de reconnaître face au public quand il se trompe. « *Griezmann, c'est le bon pote,* observe Pierre Chaperon. *Quand il fait des erreurs, il l'admet. Il s'est excusé auprès du public après son quadruplé contre Leganés en Liga. Son humilité lui rend service et je pense qu'il est sincère.* » Tout au long de sa carrière, dès son premier contrat professionnel à la Real Sociedad, « *Grizi* » a prouvé qu'il restait fidèle et savait remercier ceux qui avaient contribué à son ascension. « *Il a renvoyé l'ascenseur,* constate Éric Olhats. *Du beau monde a tapé à la porte, les Raiola, les Mendes... Ça fait un moment que je suis dans le milieu professionnel et c'est vrai que conserver une telle simplicité, une telle fraîcheur en ayant atteint un tel niveau sportif et un tel niveau de notoriété médiatique, c'est tout à son honneur. C'est une des raisons pour lesquelles il est tellement apprécié : il est nature alors que le milieu n'est pas propice à ce genre d'attitude. C'est Antoine. Nos chemins se sont séparés professionnellement parce qu'il était à Madrid, s'est marié, a fondé une famille. On est toujours très amis. Je suis vraiment chanceux d'avoir côtoyé si longtemps un garçon de cette qualité.* »

★ ★

Cette saison, l'objectif commun d'Antoine Griezmann et de l'Atlético de Madrid était de remporter la Ligue des Champions dont la finale se disputera au Wanda Metropolitano. Malheureusement, ce n'est pas cette année que la malédiction sera conjurée. Désormais joueur le mieux payé de l'effectif, il s'impose comme le patron des Indios. « *Ce rôle lui va comme un gant, c'est celui qui a fait de lui un leader de l'équipe de France, un champion du monde et un potentiel Ballon d'Or* », affirme Jérémy Valleyre. En consentant un énorme effort financier pour le conserver coûte que coûte, les dirigeants de l'Atléti ont fait du gaucher le « *franchise player* » du club. « *Il incarne le projet de l'institution et le perdre, c'était prendre le risque de perdre d'autres joueurs et la cohésion de l'équipe. Le placer financièrement au-dessus de joueurs comme Koke Resurrección ou Diego Godín, ce n'est pas rien* ». Outre l'ap-

« L'URUGUAY, AUTRE PATRIE D'ADOPTION »

Français formé en Espagne, Antoine Griezmann est aussi très lié à l'Uruguay grâce aux rencontres faites à la Real Sociedad et à l'Atlético de Madrid. Une relation qui a d'ailleurs pu heurter en France, notamment lorsqu'il n'a pas célébré son but contre la Celeste en quart de finale de la Coupe du Monde. *« Je comprends que d'un point de vue français, le fait qu'il ne l'ait pas fêté avec ses coéquipiers puisse être choquant,* reconnaît Martín Lasarte. *Mais il a agi de la sorte par rapport à l'amour qu'il porte à l'Uruguay et surtout aux nombreux Uruguayens qu'il a côtoyés et qui ont compté dans sa carrière. À la Real, il y a eu Carlos Bueno, le préparateur physique, Diego Ifrán, Chory Castro et moi ; à l'Atlético, il a connu Diego Godín, Josema Giménez, Cebolla Rodríguez, el Profe Ortega. On parle de près d'une dizaine de personnes qui l'ont en quelque sorte éduqué dans plusieurs domaines, par exemple dans la façon de se battre sur un terrain, de ne jamais rien lâcher pour atteindre ses rêves. »*

« Quand il est venu pour le mariage de Godín, beaucoup de monde est venu le voir, même des supporters du Nacional, le grand rival de Peñarol, poursuit je journaliste uruguayen Sergio Farto. *Quand la France est devenue championne du monde, cela a été une fierté aussi pour nous parce qu'il a toujours montré beaucoup de respect et de tendresse pour notre pays. Son attitude nous a vraiment touchés. Après la finale de la Coupe du Monde, on l'a vu arborer le drapeau de l'Uruguay en conférence de presse d'après-match. Ici, on s'est demandés ce que pouvaient ressentir les Français en voyant un joueur aussi emblématique avec un autre drapeau sur les épaules. »* Pendant la Coupe du Monde, Griezmann a même été au cœur d'une polémique en Amérique du Sud ! *« Comme on est le petit voisin, l'Argentine veut s'accaparer nos motifs de fierté et Griezmann a été au cœur de notre rivalité,* explique Sergio Farto. *Sur les plateaux de télé, on a entendu que Griezmann buvait le maté comme un Argentin. Mais non ! Antoine boit le maté comme Diego Forlán ! Même pour ça, ils essaient de nous passer devant ! Ils ont voulu nous piquer Antoine ! »*

" C'EST UN TRÈS GRAND JOUEUR, SÛREMENT PARMI LES 5 MEILLEURS DU MONDE ACTUELLEMENT, MAIS IL N'EST PAS MAGICIEN, IL A BESOIN DE SES COÉQUIPIERS "

PIERRE CHAPERON

port indéniable de Diego Simeone dans sa progression, il semble que Griezmann joue plus libéré dans sa tête. Il donne moins l'impression de chercher à endosser le rôle du sauveur. Ne plus courir forcément derrière le Ballon d'Or lui ôte cette pression.

Griezmann sera toujours au centre des attentions même si, à l'Atlético, la star reste avant tout le collectif. *« S'il est le seul à un niveau mondial et que les autres ne suivent pas, ça donne la défaite contre le Real Madrid lors du dernier derby. C'est un très grand joueur, sûrement parmi les 5 meilleurs du monde actuellement, mais il n'est pas magicien, il a besoin de ses coéquipiers »*, analyse Pierre Chaperon.

Vu le niveau actuel du champion du monde, on se dit qu'il est capable d'emmener un jour prochain l'Atlético dans son sillage et de hisser enfin le Cholismo sur le toit de l'Europe. Ce serait un aboutissement, fruit d'une évolution personnelle et d'une rage de vaincre sans pareille. *« Très tôt, Antoine me confiait qu'il savait qu'il jouerait attaquant et qu'il porterait le maillot de l'équipe de France,* sourit Martín Lasarte. *Il me fait penser à Luis Suárez qui a commencé ailier droit mais qui me disait qu'il serait un jour le buteur de la Celeste et du Barça. À 18 ans, ils étaient convaincus de ce qu'ils réaliseraient. »* Après avoir guidé les Bleus vers une deuxième étoile mondiale, tout semble possible. Et s'il parvenait à vaincre la malédiction colchonera en Ligue des Champions en 2020 ? Voilà un défi à sa mesure !

ONZE MONDIAL D'OR 2019

QUI SERA LE PROCHAIN ONZE D'OR ?

2015

2017

2018

RENDEZ-VOUS LE 15 AVRIL SUR

ONZE-DOR.ONZEMONDIAL.COM

POUR CHOISIR LES MEILLEURS
JOUEUR ET ENTRAÎNEUR DE LA SAISON !

ZINÉDINE ZIDANE,
ONZE D'OR DU
MEILLEUR ENTRAÎNEUR
2017 ET 2018

- M O N D E

32 / REPORTAGE
FOREST GREEN ROVERS,
EN VERT ET CONTRE TOUS

38 / IMMERSION
DERBY DE TIRANA,
LES PORTES DE L'ENFER

44 / INTERVIEW
MEHDI BOURABIA

REPORTAGE

FOREST GREEN ROVERS, EN VERT ET CONTRE TOUS

UN CLUB DE QUATRIÈME DIVISION ANGLAISE MÈNE LA RÉVOLUTION VERTE DANS LE MONDE DU FOOTBALL. PREMIÈRE ÉQUIPE AVEC UN BILAN CARBONE NEUTRE, LES FOREST GREEN ROVERS ONT MÊME ÉTÉ RECONNUS PAR LES NATIONS UNIES COMME UN EXEMPLE D'ÉCO-RESPONSABILITÉ. NOURRITURE VEGAN, PANNEAUX SOLAIRES, VOITURES ÉLECTRIQUES... UNE DÉMARCHE ENVIRONNEMENTALE SANS NUL AUTRE PAREIL. REPORTAGE DANS LE COMTÉ DE GLOUCESTER.

• De notre envoyé spécial en Angleterre, **Clément Pons** - Photo **DR & Icon Sport** •

UNION JACK VERT, BORNE DE RECHARGE POUR LES VOITURES ÉLECTRIQUES... LA POLITIQUE ÉCO-RESPONSABLE DU CLUB EST VISIBLE DÈS L'ARRIVÉE DEVANT LE STADE.

Samedi 16 février. Le soleil peine à percer les nuages qui s'amoncellent au-dessus du district de Stroud, à un peu plus de 170 kilomètres à l'ouest de Londres. Dans la campagne anglaise, un bus traverse les villages et dépose au compte-gouttes ses passagers dans le hameau de Nailsworth. Sur les hauteurs, un large panneau indique l'événement de l'après-midi : la rencontre de football entre les Forest Green Rovers (FGR) et Notts County en League Two, quatrième division du Royaume.

Aux abords du stade, quelques bénévoles courageux luttent contre le vent en tentant de vendre le programme officiel du match, tandis que du monde commence à affluer vers la billetterie. Le New Lawn—nom du terrain des *"FGR"*—a un goût d'authentique. Tribunes à ras la pelouse, vastes étendues d'herbe tout autour du rectangle vert, 70 petites places de parking… On en oublierait presque les bornes de charge pour voitures électriques qui accueillent les visiteurs. *«On vient d'installer les nouveaux terminaux,* explique Max Boon, en charge des relations presse de l'équipe. *Maintenant, il suffit de 50 minutes pour recharger son véhicule entièrement, c'est un énorme pas en avant. Avec les anciennes générations, il fallait parfois 7 heures.»*

À l'image de ses supporters tout de vert (et de noir) vêtus, les Forest Green Rovers lient leur passion du foot à un combat : celui contre le réchauffement climatique. Aux portes de la relégation, la reprise en main du club en 2010 par Dale Vince, fondateur d'Ecotricity, l'un des plus gros producteurs d'énergie verte au monde, a permis à l'équipe de sortir de l'anonymat en entamant une transition écologique inédite. Les panneaux solaires installés sur le toit de la tribune principale garantissent environ 15% de l'énergie consommée par l'enceinte. Le reste est assuré par une turbine à vent située dans l'un des quatre coins de la pelouse. Et il ne s'agit là que des premiers actes d'une politique bien plus ambitieuse. Dans une démarche d'éco-management, le club a adopté la norme EMAS - référence en matière de performance environnementale - afin de mesurer ses impacts sur le climat. Depuis sa mise en œuvre en 2012, l'empreinte carbone par spectateur a été réduite de 45% alors que le nombre total de fans a pratiquement doublé (47 200 spectateurs lors de la saison 2015/2016). Les Forest Green Rovers sont aujourd'hui la seule équipe au monde avec un bilan carbone neutre.

LES ÉCO-DOLLARS, MIEUX QUE LES PÉTRO-DOLLARS

Dale Vince n'a rien en commun avec les présidents au costume cintré et à l'allure bien distinguée. Coupe iroquoise, boucle d'oreille, le patron du club ne renie rien de sa période *"New Age"* à sillonner les routes du pays dans son van, une éolienne sur le toit. En 1991, il s'arrête au sommet d'une colline à Stroud. C'est en voyant les pales tourner à toute vitesse que Dale Vince découvre le pouvoir du vent. Il se rend dans la foulée à

" LES FOREST GREEN ROVERS LIENT LEUR PASSION DU FOOT À UN COMBAT : CELUI CONTRE LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE "

LES ROVERS DÉFIENT NOTTS COUNTY, CHOC DES EXTRÊMES EN LEAGUE TWO.

DALE VINCE, LE PRÉSIDENT DES FGR ET PATRON DE L'ENTREPRISE ECOTRICITY, L'UNE DES PLUS GROSSES PRODUCTRICES D'ÉNERGIE VERTE.

« UN NOUVEAU STADE ENTIÈREMENT EN BOIS D'ICI 2022 ? »

Eco Park, c'est le nom provisoire de la future nouvelle enceinte des FGR. Designée par Zaha Hadid, elle pourra abriter 5 000 spectateurs - condition nécessaire pour évoluer en Championship (D2), l'objectif affiché du club. Celle-ci sera située à 45 minutes de l'actuel stade et promet d'être plus accessible pour les spectateurs. Soucieux de réduire l'empreinte carbone des matériaux de construction, l'arène sera réalisée à 100% en bois. Reste à convaincre le conseil du district de Stroud, qui a récemment repoussé la planification en invoquant le Plan local d'urbanisme. Mais Dale Vince reste positif : *« Ce n'est qu'une question de temps »* assure-t-il. L'Eco Park pourrait voir le jour en 2022.

Cornwall, où se trouve un parc éolien. Quatre ans plus tard, il crée sa première entreprise et lance en 1996 sa propre turbine à vent industrielle. Aujourd'hui, l'entrepreneur a bâti un empire de l'énergie verte qui pèse une centaine de millions de livres et représente l'un des principaux employeurs de la région. Mais la présidence d'un club de foot n'était pas vraiment dans ses plans originels. *«Je n'étais jamais venu voir un match,* confesse-t-il. *Des gars du club sont venus me voir et m'ont invité au New Lawn. Les FGR avaient déjà un rôle important dans la communauté et avaient besoin de liquidités. Je leur ai dit que nous pouvions nous en occuper. Ensuite, je suis devenu président, ça me faisait un peu peur ! Aujourd'hui j'assume les responsabilités. J'ai pu apporter ma philosophie, réfléchir à la durabilité du club. On devait changer des choses.»*

Cela n'a pas tardé. Finis les fish & chips ou les hot-dogs, la nourriture vegan a fait son apparition. *« Les fans sont venus me voir au début,* se rappelle Dale. *Je leur ai dit de faire l'effort et d'essayer quelque chose de différent, au moins pendant 90 minutes. Le plus gros défi, c'est de briser les idées préconçues.»* Le succès est au rendez-vous puisque même les supporters adverses louent les plats concoctés dans l'enceinte. Invité à la COP24 pour présenter les ingrédients de cette recette éco-responsable, le patron des FGR a tenu à souligner le rôle prépondérant des fans. *« 80% de notre empreinte carbone réside dans l'énergie, le transport et la nourriture. Dans chacun de ces trois axes, on peut agir au quotidien. Nos supporters sont plus "écolos" que tous les autres. Nous avons des fans clubs dans 20 pays du monde en raison de notre position sur l'environnement. Je crois que nous avons créé non seulement un nouveau type de club de football, mais aussi une nouvelle sorte de supporters. »*

UNE PELOUSE 100% BIO

Joues rosies par le froid et cheveux ébouriffés, Adam Witchell fait les gros yeux alors qu'un inconnu foule le terrain sans sa permission. Car ce gazon, c'est un peu son bébé. Jardinier en chef des FGR, Adam est passé par l'entretien des greens de golf avant d'arriver aux Green Rovers. Il a aussi appris à irriguer la pelouse en utilisant de l'eau de pluie recyclée et à ne plus utiliser de pesticides pour entretenir l'herbe. *« La vérité, c'est qu'il n'y a pas besoin de produits chimiques*, poursuit-il. *C'est comme le corps humain : si vous prenez beaucoup de stéroïdes, vous*

"NOS SUPPORTERS SONT PLUS *"ÉCOLOS"* QUE TOUS LES AUTRES. NOUS AVONS DES FANS CLUBS DANS 20 PAYS DU MONDE EN RAISON DE NOTRE POSITION SUR L'ENVIRONNEMENT "

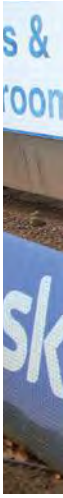
" BEAUCOUP DE GENS VIENNENT ICI POUR LA NOURRITURE, DES VEGANS QUI FONT UN PEU LEURS PREMIERS PAS DANS LE FOOT OU DES FOOTEUX QUI DÉCOUVRENT LES PLATS VEGANS ! "

allez devenir imposant. Mais si vous oubliez d'en prendre ou que votre dosage est mauvais, votre système immunitaire va s'user et des maladies vont apparaître. C'est pareil avec les plantes. Nous leur donnons simplement de quoi les faire grandir de façon continue. » Sous sa direction, le club est devenu le premier en Grande-Bretagne à utiliser le *"Mowbot"*, une tondeuse à gazon à moteur solaire dotée d'un GPS. *« Il s'assure que chaque brin d'herbe est bien coupé tous les trois jours et me prévient par SMS en cas de changement de conditions météorologiques. »* Loin des clichés sur les terrains anglais boueux et remplis de trous, l'équipe de 4ème division peut se targuer d'avoir l'un des plus beaux prés du championnat.

VENIR POUR LE FOOT, RESTER POUR LA NOURRITURE VEGAN

Dans les coursives du stade, l'affluence est forte alors que le coup d'envoi n'aura lieu que dans une heure. Plusieurs familles sont arrivées en avance pour dénicher une table au restaurant du club. En cuisine, Jade Crawford s'active. Depuis un an et demi elle est la cheffe à plein temps des FGR. Les menus - entièrement vegans - sont réalisés par ses soins. Tourtes, pizzas végétaliennes, fajitas, salades, frites de patate douce... Des dizaines de commis enchaînent les commandes sans sourciller. *« Beaucoup de gens viennent ici pour la nourriture, des vegans qui font un peu leurs premiers pas dans le foot ou des footeux qui découvrent les plats vegans ! »*, explique-t-elle dans un sourire. Il y a peu, Jade a lancé son propre compte Instagram (jadesgreenkitchen) où elle partage les photos de ses plus belles créations. Certains clubs viennent même observer son travail.

Le produit phare des Rovers, c'est la Q-Pie, une tourte à base de Quorn, substitut de viande produit à partir d'un champignon. Les burgers au jaquier (jackfruit) figurent aussi en tête de liste. Autant de mets que connaît parfaitement Chris Latham. Il est l'un des plus fidèles supporters des FGR. *« Je suis venu pour le football, car nous pratiquons un style de jeu plaisant, au sol,* précise-t-il d'emblée. *Mais je suis aussi resté pour toutes ces considérations environnementales. Ma fille vient avec moi, elle est*



« LE MONDE DU SPORT AUSSI VEUT LUTTER CONTRE LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE »

En décembre dernier, lors de la COP24, plusieurs acteurs du monde du sport dont les Forest Green Rovers ont signé un cadre commun pour l'action climatique, sous l'égide de l'ONU. L'idée ? Rassembler organisations, équipes, athlètes et supporters pour sensibiliser et réduire les émissions des activités sportives afin d'atteindre les objectifs de l'Accord de Paris (limiter la hausse moyenne de la température mondiale en deçà des 2°c). *« Vous prenez conscience que parce que vous avez établi une confiance et un leadership moral importants, et parce que le sport touche toutes les couches de la société, vous pouvez enclencher une mutation positive dans le monde entier »*, a notamment déclaré Patricia Espinosa, secrétaire exécutive de la convention-cadre de l'ONU sur les changements climatiques. Si le club anglais fait partie des principaux moteurs, il faudra plus des 17 signataires officiels pour prétendre agir efficacement.... |

LE MOWBOT, ROBOT-TONDEUSE FONCTIONNANT À L'ÉNERGIE SOLAIRE.

JADE CRAWFORD, LA CHEFFE VEGAN DU CLUB.

L'ONG SEA SHEPHERD EST L'UN DES SPONSORS (GRATUITS) DU CLUB DE D4.

sensible au message de protection de la planète pour les générations futures. Cela a aussi un impact sur moi. Je suis vegan depuis deux ans et demi. Au début, je ne savais pas vraiment quoi en attendre, j'ai juste essayé. Finalement, je me rends compte que ce message n'atteint pas uniquement les personnes en tribunes, ça va bien plus loin. Ma famille, mes amis… ils se questionnent tous. »

La clameur commence à jaillir des gradins. 2 800 personnes garnissent le New Lawn pour ce choc des extrêmes. D'un côté, les FGR occupent la quatrième place et visent un strapontin vers la League One. De l'autre, Notts County, le plus ancien club professionnel d'Angleterre, est en passe de ne plus l'être : dernier du classement, il a moins de six mois pour sauver sa peau. Les joueurs sont accueillis sur la pelouse par plusieurs Union Jack verts agités par les jeunes du club, symboles de la *"Green Britain"* voulue par Dale Vince. Derrière le maillot des locaux, c'est un autre emblème bien connu qui s'affiche : celui du Jolly Roger de l'ONG Sea Shepherd, garante de la protection des espèces marines. Le début de match penche en faveur des

" LES JOUEURS SONT ACCUEILLIS SUR LA PELOUSE PAR PLUSIEURS UNION JACK VERTS AGITÉS PAR LES JEUNES DU CLUB, SYMBOLES DE LA *"GREEN BRITAIN"* VOULUE PAR DALE VINCE "

locaux. Plus entreprenants, les hommes de Mark Cooper ne parviennent pas à concrétiser leur domination en première période. Au retour des vestiaires, Jim O'Brien expédie une demi-volée imparable qui place Notts County en tête. Cinq minutes plus tard, le latéral gauche des Rovers, Joseph Mills, croit réussir le plus dur en inscrivant sur coup-franc le but du 1-1. Mais c'est le Néerlandais Enzio Boldewijn qui a le dernier mot. D'une superbe frappe du droit en pleine lucarne, il vient donner un peu d'air aux Magpies, vainqueurs 2-1. Chris Latham rejoint la buvette pour boire un dernier verre et évacuer la défaite. *« On possède la deuxième équipe la plus jeune de la Ligue, ça s'est un peu vu cet après-midi. Ce n'est pas fini pour la montée, mais ce serait une énorme surprise d'être à nouveau promu cette saison. »*

Dans trois jours, il sera du déplacement à Swindon Town pour soutenir son équipe, qui s'y rendra dans un bus *"conventionnel"*. *« On veut un bus électrique, mais pour cela, on a besoin d'une batterie longue distance qui nous permette de faire plusieurs centaines de kilomètres,* reconnaît le patron des FGR. *On compense toutefois nos émissions carbonées et celles des supporters.»* Les réflexes verts ne se perdent jamais.

IMMERSION

DERBY DE TIRANA, LES PORTES DE L'ENFER

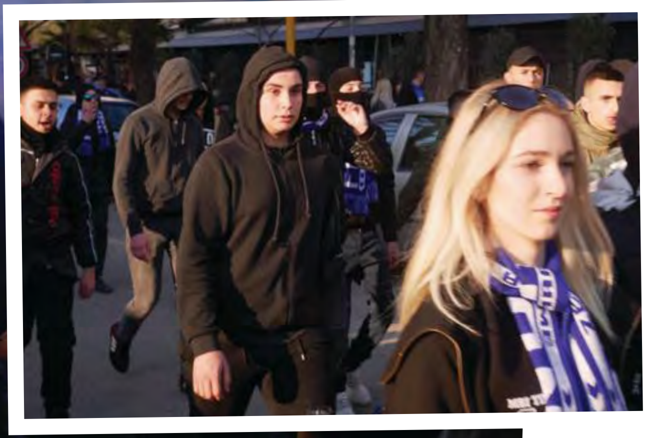
ENTRE LE MONTENEGRO ET LA GRÈCE, ENTRE LE KOSOVO ET LA MACÉDOINE, L'ALBANIE TRÔNE. MAGNIFIQUE. DÉROUTANTE. TELLEMENT ATTACHANTE. DE CAFÉ EN CAFÉ, ON PREND LE TEMPS DE VIVRE. DE RENCONTRE EN RENCONTRE, ON PREND LE TEMPS DE DÉCOUVRIR. ET DE DISCUSSION EN DISCUSSION, ON SE REND COMPTE QUE LE FOOTBALL SAUPOUDRE TOUTE LA VIE. BIENVENUE DANS LE DERBY DE TIRANA.

• De notre envoyé spécial à Tirana, **Ianis Periac** - Photo **DR & Icon Sport** •

En arrivant à Tirana en 2002, depuis sa petite ville perdue dans les montagnes, Klevis a joué pour le Partizani. « *Sa première femme* » dit-il. Il en est tombé amoureux au premier regard. Et puis, il a joué pour le KF Tirana et pour le Dinamo, les deux autres clubs de la ville, ce qui lui a permis de regarder la folie sous toutes ses coutures. Ensuite, il a passé quelques années en France d'où il a ramené un français parfait, l'album de Lunatic et un Mauvais œil quand il boit trop. « *Moi, je jouais au basket, mais c'est pareil. De toute façon, ça n'a rien à voir avec le sport. Les supporters n'en ont rien à foutre du match, ils viennent juste se défouler et représenter leurs couleurs.* » Le décor est planté, ma curiosité épinglée.

Il est mon contact ici. Mon hospitalité, mon frérot. Celui qui vient me chercher à l'aéroport, avale mes deux heures de retard sans broncher et me traine sur les routes cabossées d'Albanie à 50 km/h dans son Mercedes Classe E, phares jaunes à l'ancienne. « *Pas le temps pour les regrets* », il est revenu au pays parce qu'il n'a jamais réussi à être heureux ailleurs. Son petit coin de Balkan lui a manqué partout où il a posé le pied. Sa fraternité qui te sourit à chaque coin de rue. Son hospitalité qui t'accompagne changer tes euros sans broncher, mais ne te laisse pas en sortir un seul avant plusieurs jours de voyage. Son rapport au temps, si particulier, qui t'explique que les heures sont des minutes tant qu'il y a des clopes et de la bière.

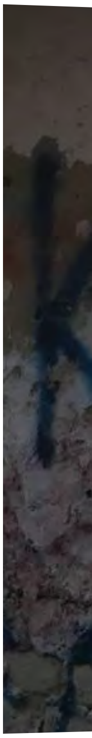
" AU MUR, CINQ ÉCRANS PLATS DERNIÈRE GÉNÉRATION, PARFAITEMENT ALIGNÉS ET BRANCHÉS 24/24 SUR DES MATCHS DE FOOT. VOUS RETROUVEREZ LES MÊMES CAFÉS DANS CHAQUE VILLE D'ALBANIE "



FOOT 24/24

Avec le temps, il est devenu prof de sport pour tuer l'ennui et remplir le compte en banque. Ça ne fait ni l'un ni l'autre, mais on l'appelle *Profesor* partout où il passe et c'est déjà pas mal. Pour l'instant, on est posés à la terrasse d'un café miteux du centre-ville. Éclairages au néon. Deux énormes frigos remplis de bières jusqu'à la glotte. Quelques bouteilles de whisky vides. Et au mur, cinq écrans plats dernière génération, parfaitement alignés et branchés 24/24 sur des matchs de foot. Vous retrouverez les mêmes cafés dans chaque ville d'Albanie. À chaque coin de rue, à chaque carrefour, car « *c'est ici qu'on s'adonne à notre sport national* » se marre Klevis. Le pari. Le Bet.

" TIRANA POSSÈDE TROIS ÉQUIPES : LE PARTIZANI JOUE POUR L'ARMÉE, LE DINAMO ROULE POUR LE MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR ET TIRANA EST LA LAISSÉE POUR COMPTE "



L'oseille. Peu importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse. Peu importe le match pourvu qu'on ait le frisson. Alors on se retrouve entre gueules cassées à regarder des Clasicos jusqu'à pas d'heure, mais aussi des matchs de troisième division anglaise ou des Paris FC - Lens avec agitation. Et quand le type à votre droite, trois chicots, une cane et des mains creusées par le travail, se met à vous parler des points forts et des points faibles de Fabien Centonze, arrière droit du RC Lens, entre deux rakis et trois pets odorants, il faut vraiment avoir le cœur accroché pour ne pas flancher sous les palpitations.

Dehors, la ville s'agite. Les filles maquillées comme jamais, fourrure rose fluo sur 95D et talons aiguilles sur pavé, arpentent les rues d'un air hautain. Christian Dior ou Versace sur le visage. Derrière elles, les grosses cylindrées stagnent dans la fumée des pots d'échappement. Capot contre capot. Hordes de chevaux prêtes à bondir contre hordes de chevaux prêtes à cabrer. Chaque voiture est plus étincelante que la précédente. Plus grosse. Plus puissante et quand je dis à Klevis que c'est la troisième fois que ce mastodonte passe, il me répond les yeux mi-clos en tirant sur son deuxième paquets de cigarettes : *« Oui. » « Mais qu'est-ce qu'il fait ? » « Rien. Il fait des tours. » « Comment ça des tours ? » « Bah il se montre et quand il est sûr que tout le monde l'a vu, il sort. »*. Mastodonte quatrième, mastodonte cinquième, ça y est, tout le monde l'a vu. Il sort. 1,90 m, des biceps plein les manches, montre en or, chaine en or, iPhone X en or et tête rasée. Mais d'où vient tout cet oseille ? *« De la drogue ou du business, je ne sais pas »* répond Klevis. OK.

LA *"ROUTOURNE"* A TOURNÉ

Quand il est arrivé à Tirana, il a très vite compris qu'il ne cadrerait jamais vraiment dans le décor : *« Pour les gens de la Capitale, je suis un villageois. Eux vont à la muscu tous les jours, se prennent pour les meilleurs. Quand je jouais ici, si j'étais bon ça allait, mais dès que je ratais une passe, j'étais le petit gars de Pogradec, le villageois, la cause du problème... Tu comprends ? »*. Je comprends, mais il m'explique quand même où ce phénomène trouve sa source. Le communisme. Les années noires. Tirana possède trois équipes : le Partizani joue pour l'armée, le Dinamo roule pour le Ministère de l'intérieur et Tirana est la laissée pour compte. Évidemment, quand un joueur d'une équipe quelconque sort du lot, Partizani et Dinamo se ruent dessus. Le premier arrivé sera le premier servi et partira avec le butin en l'intégrant de force dans l'armée ou au ministère. Et Tirana, comme tous les autres clubs du pays, gardent les miettes et ses yeux pour pleurer. Aujourd'hui, le communisme est tombé et la *"routourne"* a tourné. Tirana a fait de cette exception culturelle une force en se vantant d'être le seul club 100% pur cru. Le seul club de la Capitale où les *« puces communistes et les villageois »* ne pullulent pas.

Huitième bière, troisième raki et soixante-treizième 4x4, il est 16h00, le match débute dans deux heures. Direction le stade pour récupérer les billets. Repérer les lieux, tâter le terrain. Dans le ciel, un parachute ascensionnel rouge et jaune barré d'un énorme PARTIZANI, lettres capitales, effectue des cercles au dessus de l'enceinte. Il passe, repasse et crie son amour pour ses couleurs. Marcher, faire le tour du minuscule stade et suivre les bruits de pétards et les chants. Une centaine de policiers au garde-à-vous reçoivent les ordres de leurs chefs, les vendeurs d'écharpes se préparent à la frénésie et les vendeurs de fara *luledielli** remplissent leurs cônes par dizaines. L'heure tourne, le brouhaha se fait du plus en plus précis et bientôt il ne s'agit plus d'un simple vacarme, mais de chants scandés à l'unisson. De plus en plus fort. De plus en plus près. Vite, suivre cette rue qui caresse mes oreilles. Et soudain les voir débouler de ce pâté de maison. Les supporters - ou les Fanatiks, c'est selon - arrivent par grappes.

À 11 CONTRE TOUT UN STADE

À pas cadencés. Cache-nez grimés d'une tête de mort, cagoules et fumigènes, ils hurlent leur fierté d'être Tirana. Serrés les uns contre les autres, les muscles bandés et le regard prêt à aller à la guerre, quelques sourires malgré tout, ils s'arrêtent net sous le commandement de leur capo monté sur les épaules du fidèle

** graines de tournesol*

" QUE LES LIVRES D'HISTOIRE PRENNENT NOTE, IL Y A QUATRE PORTES POUR ENTRER AU PARADIS. UNE POUR LES JOURNALISTES ET LES VIP. UNE POUR LE PARTIZANI, VISITEURS AUJOURD'HUI. ET DEUX SEULEMENT POUR TIRANA "

lieutenant. « *Tirona ! Tirona ! Tirona !* » Les murs tremblent et le Partizani est prévenu, ce soir, le match n'aura rien d'équitable. Ils ne joueront pas à 11 contre 11 mais à 11 contre tout un stade. Contre toute une ville. Il faudra être solide pour ne pas sombrer. Une fois les présentations faites, le premier bataillon disparaît dans l'enceinte et laisse la place au deuxième. Puis au troisième et au quatrième. Que les chants d'amour sont beaux quand ils sont chantés avec tant de force.

Que les livres d'histoire prennent note, il y a quatre portes pour entrer au Paradis. Une pour les journalistes et les VIP. Une pour le Partizani, visiteurs aujourd'hui. Et deux seulement pour Tirana. Les vendeurs de graines s'agglutinent autour d'elles, les supporters et les policiers aussi. Dressés sur le toit, au dessus des vigiles qui les supplient de descendre, quelques *"Fanatiks"* scrutent la foule. Ils échangent des regards rudes et des sourires déjà victorieux face à cette foule venue en nombre. Prête à déchaîner les enfers et à vivre une éternité de plus dans la fraternité du combat. Et dans le ciel, le parachutiste tourne toujours.

À mon tour d'entrer dans le théâtre des rêves. Un stade de campagne comme un autre. 10 000 places à tout casser, 15 000 spectateurs au bas mot. Pas de buvette, pas de toilettes et pas de places numérotées. Juste un monticule de terre perdu au milieu des arbres derrière le but pour faire ses besoins en milieu naturel et quelques sièges à arracher pour jeter sa haine sur la pelouse en cas de coup dur. Je me retourne, la tribune est déjà pleine à craquer. Collés les uns aux autres, gonflés d'orgueil et de détermination, les visages bleus sont en sueur. Dans la cage, le capo tourne en rond comme un lion avec ses épaules de boxeur et sa tête de tueur, il est déjà plongé dans son match et dans son œuvre. Dans ce qu'il a à faire aussi, car chacun a sa partition à jouer et la sienne est essentielle. Il tourne et retourne, passe ses troupes en revue et les harangue de temps à autre. Bien fou est celui qui oserait s'asseoir sous ses yeux.

BIENVENUE EN ENFER

Les minutes filent, les rangs se resserrent et la tension monte. Sur le toit de l'enceinte certains courageux ont posé leur séant. Ce sont les seuls. De là-haut, ils ne risquent rien et ont une vue imprenable sur cette marée bleue. De là-haut, ils voient cette tribune qui n'est qu'un immense Kop se remplir à l'infini dans le désordre le plus total et celle d'en face, celle qui appartient aux journalistes et aux personnes importantes, à ceux qui ont le droit de s'asseoir - un peu, mais pas trop longtemps sous peine d'être chahutés - se préparer à tenir la distance. De là-haut, ils voient aussi la tribune de gauche, le parcage Partizani, faite de rouge et de jaune, de feux et de sang, trembler, danser et vivre comme si la fin du monde approchait. Et de là-haut, enfin, ils voient sûrement qu'au milieu coule une pelouse déguisée en champ de patates. Des trous, des mottes de terre et un peu de vert. Du vert clair, du vert foncé. Du vert haut et du vert court. Cette pelouse a souffert et ça se remarque sur chaque centimètre de son corps. Comment ne pas l'aimer ? Meurtrie parmi les meurtries, mais encore prête à donner un peu d'elle. Si généreuse, si dévouée mais tellement folle.

Sous mes pas, le sol est moelleux, c'est un tapis de graines dévorées que l'on piétine, premiers cadavres laissés à l'abandon. Je pose une main sur cette épaule, une Nike 46 sur ce siège et au milieu des arbres, je finis par trouver une clairière. Ma clairière. Celle qui m'accueillera pour les deux prochaines heures. Trente centimètres carré de libre, entre le rang 12 et le rang 13. Entre un jeune nerveux à la teinture bleue et deux gueules

" DEVANT MOI, UN JEUNE, 12 OU 13 ANS, SE RÉFUGIE DANS LES BRAS DE SON PÈRE. IL PLEURE SOUS L'EFFET DES FLAMMES. C'EST SON RITE INITIATIQUE. SON PATERNEL LE TIENT PAR LES ÉPAULES ET LE TOISE AVEC TANT D'AMOUR. TU SERAS UN HOMME MON FILS. TU SERAS DE TIRANA "

fracassées par la vie. Je m'y glisse, prêt à jouer mon rôle quand une énorme main me saisit par l'épaule et me hurle quelque chose dans les oreilles d'un air dur. « *Bienvenue en enfer* » me traduit Klevis. Des gueules de repris de justice, des sourires d'enfants, la montagne éclate de rire et se remet à agiter son écharpe bleue. Le match peut commencer, nous sommes prêts. Les équipes entrent. Amour, joie et haine se mélangent dans une bronca générale et on se serre encore un peu parce qu'il reste quelques épaules à caser. C'est le miracle de l'amour. Tout Tirana semble pouvoir tenir dans cette tribune.

L'INSTINCT DE SURVIE

Le coup d'envoi est donné. Une passe en retrait, un appel en profondeur et un premier tacle à la gorge. Un contact si fort que j'ai cru l'entendre au milieu de nos cris et de nos chants. L'arbitre s'est approché, mais le fauché s'est déjà relevé. Il empoigne son agresseur et les vingt-deux acteurs se ruent à l'épicentre du terrain pour en découdre. C'est la première échauffourée. La première bagarre générale. On joue depuis dix secondes. « *Tue-le ! Tue-le !* » crie l'homme derrière moi en me crachant à moitié dessus. Personne n'est venu enfiler les perles, il y a un match à gagner et une ville à représenter. Que ceux qui ne sont pas prêts à tous les sacrifices quittent l'enceinte immédiatement.

Cinq minutes plus tard, la scène se reproduit à l'identique. Deux ou trois gifles, quelques coups de poing et beaucoup d'insultes. Il n'y a pas de chrono dans ce stade, pas de tableau d'affichage alors soudain je comprends. Les échauffourées servent à rythmer le match. Sous la pression j'ai choisi mon camp et hors de question d'hésiter. Je saute, je chante et je vibre bleu. Je mange, je pleure et je danse Tirana. Et même si les rouges sont déchaînés de l'autre côté du stade. Je réponds à

" QUANT AU MATCH… MAIS QUEL MATCH ? PERSONNE NE LE VOIT ET DE TOUTE FAÇON ON N'EST PAS LÀ POUR ÇA "

l'unisson avec mon clan en décrivant l'anatomie de leurs mères et de leurs sœurs après chacun de leur « *Partizani ! Partizani !* ». Que mes parents m'excusent, on appelle ça l'instinct de survie.

QUEL MATCH ?

Deuxième craquage. Énorme cette fois. Devant moi, un jeune, 12 ou 13 ans, se réfugie dans les bras de son père. Il pleure sous l'effet des flammes. C'est son rite initiatique. Son paternel le tient par les épaules et le toise avec tant d'amour. Tu seras un homme mon fils. Tu seras de Tirana. Il sèche ses larmes, remonte son écharpe bleue jusque sous ses yeux, et d'un simple sourire, l'accueille dans l'âge adulte avant de retourner au combat. Quant au match… Mais quel match ? Personne ne le voit et de toute façon on n'est pas là pour ça. « *Ça n'a rien à voir avec le foot* » m'avait prévenu Klevis.

Sur le terrain, les bouteilles d'eau et les branches arrachées aux arbres qui surplombent le stade frôlent les joueurs et les arbitres toutes couleurs confondues sans que personne ne s'en émeuve. À quoi bon ? Il faut continuer à jouer, et de temps en temps, éviter une bouteille ou en repousser une sur le bas-côté, rien d'autre. Et puis, quand personne ne regarde, donner une petite tape d'encouragement à l'arbitre ou à un adversaire, car au fond, ils sont tous dans le même bateau. Alors on joue encore et encore, mais on ne marque pas. On ne s'approche même pas des cages d'ailleurs. Tout se passe dans le rond central et en tribunes.

76ème minute, le petit garçon temporise. Il a déjà tout vu. Là-bas, tout au fond, Tirana prépare le troisième changement du match, le premier et le seul joueur à quitter le terrain en marchant. Tous les autres l'ont fait allongés sur une civière, car dans le derby de Tirana on ne change pas un soldat qui tient debout.

LA DERNIÈRE BIÈRE

Il est temps de mettre un terme à tout ça. Trois coups de sifflets qu'on n'entend pas et qui viennent malgré tout signer un traité de paix avec autorité. Les survivants s'arrêtent net, se félicitent d'être encore là, saluent le public mais ne s'éternisent pas. On ne sait jamais… Les grilles sont si fines. Sous mes pieds, les cadavres de *Fara Luledielli* forment désormais un océan sans fin. Un matelas si confortable qu'il invite au repos. S'assoir un peu en attendant que le stade se vide et récupérer encore groggy par ce qu'on vient de vivre. Et puis retourner dans les rues de la ville et les regarder autrement.

À la sortie du stade, comme pour n'importe quelle occasion en Albanie, la tradition veut qu'on prenne une dernière bière. « *E Fundit !* » comme on dit ici. Interminable, cette dernière bière se transforme en dernier Raki, en dernière danse et il déjà est 6 heures du matin. Alors, quand je m'assieds encore tremblant face aux cinq écrans plats de notre bar miteux, je sais ce qui m'attend. En revanche, je ne suis pas préparé à la réponse de Kelvis quand je lui parle de mes frissons et de leur folie. « *Oui c'était bien…* » Deux gorgées de bière, une de raki et un soupir d'aise. « *Mais c'est maintenant que tout commence* », dit-il avec le plus grand sérieux. Comme une montagne que rien n'ébranle, il sort son téléphone de sa poche avec flegme et se rue sur son application de paris. Ce con a parié sur Grenoble - Red Star, « *bite à la con !* » et c'est ça le moment phare de sa soirée.

- ME HDI -
- BOUR ABIA -

« JE VOIS LA VIE ET LE MÉTIER DE FOOTBALLEUR DIFFÉREMMENT »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

Mehdi Bourabia fait partie de ces joueurs au parcours atypique et semé d'embûches. Impossible de passer à côté de son histoire tellement elle est vectrice de messages. Après un début de carrière prometteur, le natif de Dijon a connu un véritable trou d'air. À force d'abnégation et de persévérance, le milieu terrain de Sassuolo est parvenu à relever la tête. Au point de devenir international marocain et révélation de Serie A. À la découverte d'un rescapé.

Tu as démarré en Ligue 1 avec Grenoble à seulement 18 ans, tu en as aujourd'hui 27. Pourtant, tu restes méconnu en France, pourquoi ?
C'est vrai que peu de gens me connaissent en France. Je me suis blessé en début de carrière. De ce fait, je suis un peu sorti du circuit français. J'ai tout de même réussi à me relancer avec la réserve de Lille. Mais je pense que ce trou entre mes 20 ans et mes 22 ans fait que je n'ai pas été médiatisé en France.

Que s'est-il passé ?
J'ai eu une pubalgie. J'avais des problèmes physiques, je n'arrivais pas à m'en sortir. Malgré ce trou de deux années, je me suis accroché. J'ai travaillé dur pour ne rien lâcher que ce soit seul ou dans les centres de rééducation. Aujourd'hui, je récolte les fruits de ce travail.

Pourquoi ça a pris autant de temps ?
Franchement, je ne sais pas. C'est difficile à expliquer. Je me suis fait opérer, mais même avec l'opération, j'avais des douleurs. Heureusement que j'ai pu trouver sur ma route quelqu'un qui m'a remis sur pied. Il m'a sauvé.

Tu t'attendais à un tel parcours ?
J'aurais aimé un parcours plus facile. Mais toutes les difficultés que j'ai pu rencontrer m'ont forgé un caractère et une mentalité. Aujourd'hui, je profite de chaque moment sur le terrain et en dehors. Je vois la vie et le métier de footballeur différemment. Ça fera ma force jusqu'à la fin de ma carrière.

Tu t'imaginais comment après tes débuts professionnels à 18 ans ?
Je m'imaginais beaucoup plus beau et beaucoup plus haut. Je pensais que j'allais connaître un parcours beaucoup plus facile. Ce qui m'est arrivé, c'est peut-être une leçon de vie pour me montrer que rien n'est acquis dans la vie et qu'il faut toujours s'accrocher, bosser et en vouloir plus. C'est vraisemblablement un signe venu d'au-dessus.

Comment as-tu fait pour ne pas lâcher ?
J'ai commencé chez les pros à 18 ans. Grâce à ça, j'ai pu me jauger et constater que j'avais les qualités pour faire quelque chose dans le foot. J'ai aussi évolué avec des joueurs comme Thauvin, Taïder ou Feghouli. Les voir réussir, ça me donnait de l'espoir. Je me disais : *« Si je bosse bien, je peux aussi atteindre leur niveau »*.

Tu as déjà pensé à autre chose qu'au football ?
Pendant deux ans et demi, ma tête a énormément tourné. Je me suis posé plein de questions. Même si j'ai toujours cru à une issue favorable, j'ai aussi douté. J'ai réussi à surmonter cette période grâce à mes parents qui m'ont soutenu. Surtout ma mère. Aujourd'hui, je suis heureux de pouvoir lui rendre la force qu'elle m'a donnée.

Pourquoi avoir choisi la Bulgarie pour lancer ta carrière ?
Non, c'est la Bulgarie qui m'a choisi *(rires)*. À l'époque, je n'avais pas d'offres comme maintenant. Un ami évoluait en Bulgarie et

" À FORCE DE TRAVAILLER ET D'ÉVOLUER, J'EN VOULAIS TOUJOURS PLUS. ET J'AI ATTEINT LE NIVEAU QUE JE VOULAIS "

il m'a dit que son club cherchait un milieu de terrain. J'ai fait un essai qui s'est avéré concluant. J'ai ensuite franchi les étapes.

La Bulgarie, ça ne fait pas rêver…

Pas du tout même. Mais je sortais de plusieurs années de galère, je n'avais pas le choix. Je ne pouvais pas espérer grand chose. J'étais prêt à jouer partout sauf en National ou en CFA. Donc quand on m'a parlé de la Bulgarie, j'ai foncé. J'ai galéré au début. J'avais un salaire ridicule que je ne préfère même pas te donner tellement c'était n'importe quoi. En plus de ça, je n'étais même pas payé. Mais, j'étais là-bas pour accumuler du temps de jeu et rebondir. Le reste, je ne calculais pas.

Comment as-tu géré cette période galère ?

J'ai fait le dos rond, je me suis réfugié dans le travail, je n'ai pas rechigné dans mes efforts. Je n'ai rien laissé au hasard. J'ai été cherché des ressources au plus profond de moi pour atteindre mon meilleur niveau.

Tu es resté deux ans et demi en Bulgarie, tu pensais y passer autant de temps au départ ?

Je partais de tellement bas que j'ai foncé sans me poser de questions. J'aurais même pu faire toute ma carrière là-bas tellement je venais de nulle part. C'est à force de franchir les étapes que j'ai pu me mettre à penser différemment. J'ai fait trois transferts en deux ans sur place. Et voilà, l'appétit vient en mangeant. À force de travailler et d'évoluer, j'en voulais toujours plus. Et j'ai atteint le niveau que je voulais.

Tu as ensuite rejoint la Turquie pour avoir une meilleure visibilité ?

Je me suis lancé dans ce championnat, car il est meilleur que le championnat bulgare. Et puis, on ne va pas se mentir, financièrement, c'était plus avantageux. Quand j'ai eu cette opportunité avec Konyaspor, je n'ai pas hésité. Surtout que les dirigeants ont été très entreprenants. J'avais entendu plein de bonnes choses sur ce championnat. J'étais prêt à terminer ma carrière là-bas aussi.

Tu n'es pas déçu d'être resté seulement une saison ?

Non, je suis content de mon passage là-bas. Konya, c'est une ville spéciale, une ville spirituelle. J'ai reçu beaucoup d'amour des supporters. Les gens sont vraiment chaleureux. On a fait un bon parcours en Europa League. J'aurais pu continuer en Turquie.

Qu'as-tu appris à Konyaspor ?

C'était un autre niveau. Il fallait répondre présent dans l'engagement et surtout se montrer régulier. Tous les matchs étaient difficiles. À chaque fois, j'avais l'impression que c'était le dernier de la saison tellement il y avait de la pression. J'ai appris à gérer la pression différemment. Là-bas, personne ne fait de cadeau à personne. J'ai changé trois fois de coach et trois fois de président. Quand tu vois ça, tu travailles deux fois plus, car tu comprends que si ça ne se passe pas bien, tu peux vite être mis de côté. Du coup, je m'accrochais à fond pour rester dans le bon wagon.

Aujourd'hui, tu te retrouves en Serie A, à Sassuolo, c'est une victoire pour toi ?

Non, ce n'est pas un soulagement. Je ne m'arrête pas là. Je suis fier de mon parcours. Surtout que c'est quelque chose qui paraissait presque improbable il y a peu. C'est pour ça que j'apprécie chaque match et chaque entraînement. Et l'Italie est également un beau pays.

Croiser la route d'un mec comme Ronaldo, c'est pas mal non ?
Quand j'ai signé, tout le monde m'a parlé de ça. Il y a un an, si tu m'avais dit : « *Tu vas bientôt affronter Cristiano Ronaldo* », je n'y aurais jamais cru. Il a été transféré en Italie en même temps que moi, c'est incroyable.

Comment t'es-tu adapté ?
Très bien. Je me suis bien adapté avec le staff et les partenaires. C'est un championnat diffèrent, très tactique, qui demande beaucoup de travail.

Tu te définis comme quel type de milieu de terrain ?
Je peux jouer box-to-box ou numéro 6 devant la défense. Je suis un milieu technique, propre dans la relance, qui se projette vers l'avant et qui a beaucoup de volume de jeu.

Tu as connu tes premières sélections avec le Maroc récemment. Tu aurais imaginé être international après toutes tes galères ?
J'ai toujours eu ce rêve en tête : celui de porter le maillot de l'équipe nationale. Jouer pour le Maroc, c'est une fierté. Quand je commençais à jouer en Ligue 1 à 18 ans, j'y pensais déjà. Après, il est vrai que durant ma période compliquée, je ne pensais plus trop à ça. Je pensais déjà à trouver un salaire pour pouvoir manger et un club pour rejouer au foot. J'avais perdu de vue ce rêve. Mais lorsque j'ai remonté la pente petit à petit, ce rêve a refait surface.

Comment s'est passée ton intégration ?
Très bien. Il y a une super ambiance. C'est vraiment un plaisir de faire partie d'un tel groupe. Tout le monde s'entend bien. On ressent tout de suite la ferveur et la chaleur du pays.

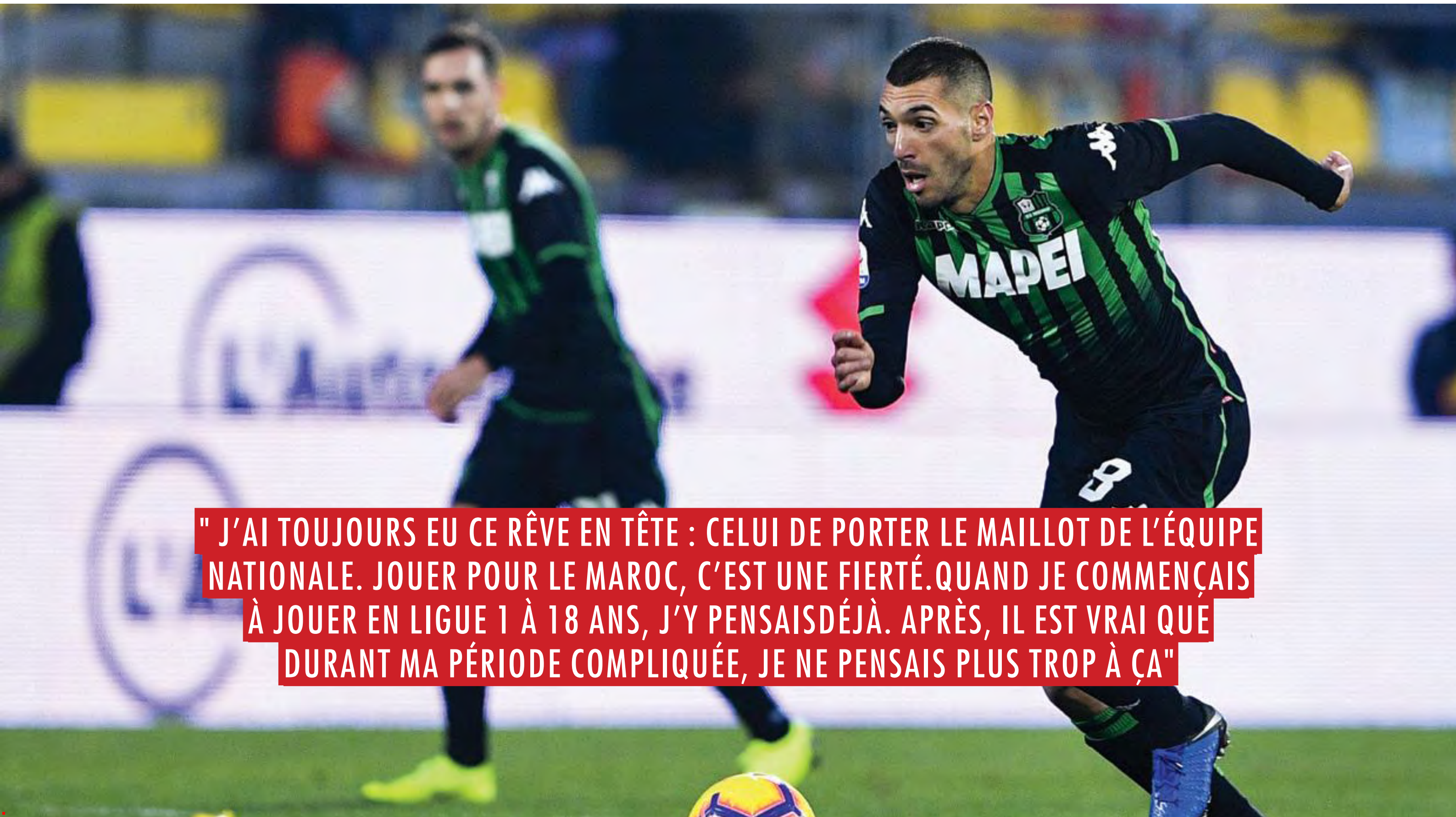
Comment s'est déroulée ta rencontre avec Hervé Renard ?
On a bien échangé. Il m'a expliqué qu'il me suivant depuis un certain temps et qu'il n'y avait pas de hasard dans le foot. Il m'a dit que je méritais ma sélection. Il m'a ensuite demandé de continuer à travailler parce qu'il continuera à me suivre.

Tu as des objectifs ?
Je veux enchaîner un maximum de matchs avec Sassuolo. Ensuite, on verra. J'ai déjà eu des sollicitations au mois de janvier. Tout peut arriver. Je fais les choses petit à petit. Pour le moment, je reste concentré sur ma fin de saison et sur la sélection.

Rudi Garcia te connaît bien depuis ton passage à Lille, pourquoi pas l'OM ?
Je sais qu'il me suivait la saison dernière par rapport à l'Europa League. Pourquoi pas l'OM ? Mais actuellement, je suis bien à Sassuolo. J'ai déjà discuté un peu avec le coach lorsqu'on a affronté l'OM.

Comment occupes-tu tes journées ?
Je me lève tôt, j'emmène ma fille à l'école, ensuite je fais un petit peu de travail personnel. Les horaires sont différents car à Sassuolo, on s'entraîne l'après-midi. Après l'entraînement, je passe du temps avec mes amis ou en famille.

Tu voulais évoquer d'autres sujets ?
J'espère qu'on se recroisera prochainement pour une autre interview.



" J'AI TOUJOURS EU CE RÊVE EN TÊTE : CELUI DE PORTER LE MAILLOT DE L'ÉQUIPE NATIONALE. JOUER POUR LE MAROC, C'EST UNE FIERTÉ.QUAND JE COMMENÇAIS À JOUER EN LIGUE 1 À 18 ANS, J'Y PENSAISDÉJÀ. APRÈS, IL EST VRAI QUE DURANT MA PÉRIODE COMPLIQUÉE, JE NE PENSAIS PLUS TROP À ÇA"

LE JOURNAL DU HARD

Les footballeurs sont des romantiques et s'ils peinent à le dire, leurs pieds parlent pour eux. Retour sur ces joueurs qui ont fait l'amour à leur adversaire en plein match (2/2).

• Par **Ianis Periac** •

LA FRITE BELGE *D'EDEN HAZARD ET ZABALETA*

Eden Hazard est dos à son adversaire. Jusqu'au bout, il lui laisse croire qu'il est chargé, que tout va bien se passer, et puis finalement une feinte à gauche, une feinte à droite, il se retourne et Zabaleta tombe sur les fesses, le pantalon baissé. Sonné, il se demande encore ce qu'il s'est passé. *« C'est rien, ça va passer »* lui souffle Samir Nasri en lui glissant une carte dans la poche. « *Aide aux victimes anonymes* », peut-on lire dessus.

IMPORTANCE DU MATCH :
City - Chelsea (+12).

NIVEAU DE L'ADVERSAIRE :
Pablo époque calvitie / moustache (-8).

AUTRES :
+13 pour le médecin qui a dû réarticuler l'Argentin après le massacre.

NOTE GLOBALE : 81/100

LA JAMBE VOLANTE *PAR JOHAN CRUYFF ET OLSSON*

On est en 1974, les poils sont longs et les shorts courts. Le temps est à l'amour libre et au *peace and love*, alors c'est Johan Cruyff qui offre les fleurs. Une feinte de centre, un crochet derrière la jambe d'appui, ce n'est pas seulement le défenseur, c'est toute l'équipe adverse qui est allée chercher des tulipes dans le champs du voisin. Probablement pour pouvoir faire un petit tapis de fleurs où se poser après le match, les baloches à l'air et un sourire au coin des lèvres. Une autre époque.

IMPORTANCE DU MATCH :
Coupe du Monde (+20).

NIVEAU DE L'ADVERSAIRE :
Croque-mort et jambe de bois (-17).

AUTRES :
A inventé un dribble ce jour-là (+50).

NOTE GLOBALE : 88/100

LE NAIN INVERSÉ PAR MESSI ET BOATENG

Évidemment, quand on a vu la vignette, on a hésité à cliquer. Messi arrive lancé sur Boateng. Tout le monde le sait, ça va être dégueulasse. Mais on est curieux, alors on a regardé comme tout le monde et on a immédiatement regretté. Pendant des jours, on a porté sur nous cette vilaine odeur de honte qui appartient à ceux qui ont vu l'irregardable et qui y ont pris un peu de plaisir. Un crochet, deux crochets, Jérôme est à terre, c'est Messi qui a planté. Malsain comme un plaisir SM qui tourne mal.

IMPORTANCE DU MATCH :
Demi-finale aller de Ligue des Champions (+23).

NIVEAU DE L'ADVERSAIRE :
1 Coupe du Monde, 6 championnats et 1 LDC (+25).

AUTRES :
+12 pour l'acharnement Youtube qui a suivi.

NOTE GLOBALE : 92/100

LE CHEVAL À BASCULE DE DI MARIA ET PUYOL

Un jour de Clasico, il faut emmener sa compagne au restaurant. Angel a choisi le Camp Nou, célèbre étoilé au guide Michelin, mais c'est un sauvage, Angel, alors il n'a pas pu attendre de rentrer à la maison pour honorer Carles. Il l'a pris sur le parking. Deux petits coups et puis s'en va, il l'a laissé sur le capot, souillé et les pattes écartées. Ne vous fiez pas à son nom, Angel est un sale type.

IMPORTANCE DU MATCH :
Un putain de Clasico (+40), espagnol cette fois.

NIVEAU DE L'ADVERSAIRE :
Syndrome de Stockholm, Puyol est tombé amoureux de son agresseur. "Personne ne m'avait jamais fait ça auparavant", aurait-il susurré (+32).

AUTRES :
+10 pour le but et la qualif qui suivent.

NOTE GLOBALE : 97/100

LE AIR DOGGYSTYLE PAR PELÉ ET L'URUGUAY

C'est l'histoire d'un grand pont sans toucher le ballon. Une jouissance mentale, une maitrise extrême, le Roi Pelé est un mentaliste alors quand il décide de faire l'amour à son adversaire, il le fait en Air Sex et c'est le public qui crie sur plusieurs décennies. Quand il finit par caresser le cuir, c'est pour le mettre à côté, histoire de laisser tout le monde sur sa faim. Une légende.

IMPORTANCE DU MATCH :
Demi-finale de Coupe du Monde (+45).

NIVEAU DE L'ADVERSAIRE :
Élu meilleur gardien du tournoi (+20).

AUTRES :
Geste jamais vu auparavant (+20).

NOTE GLOBALE : 99/100

- FRANCE

52 / EN PRIVÉ

MAXWEL CORNET

60 / L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

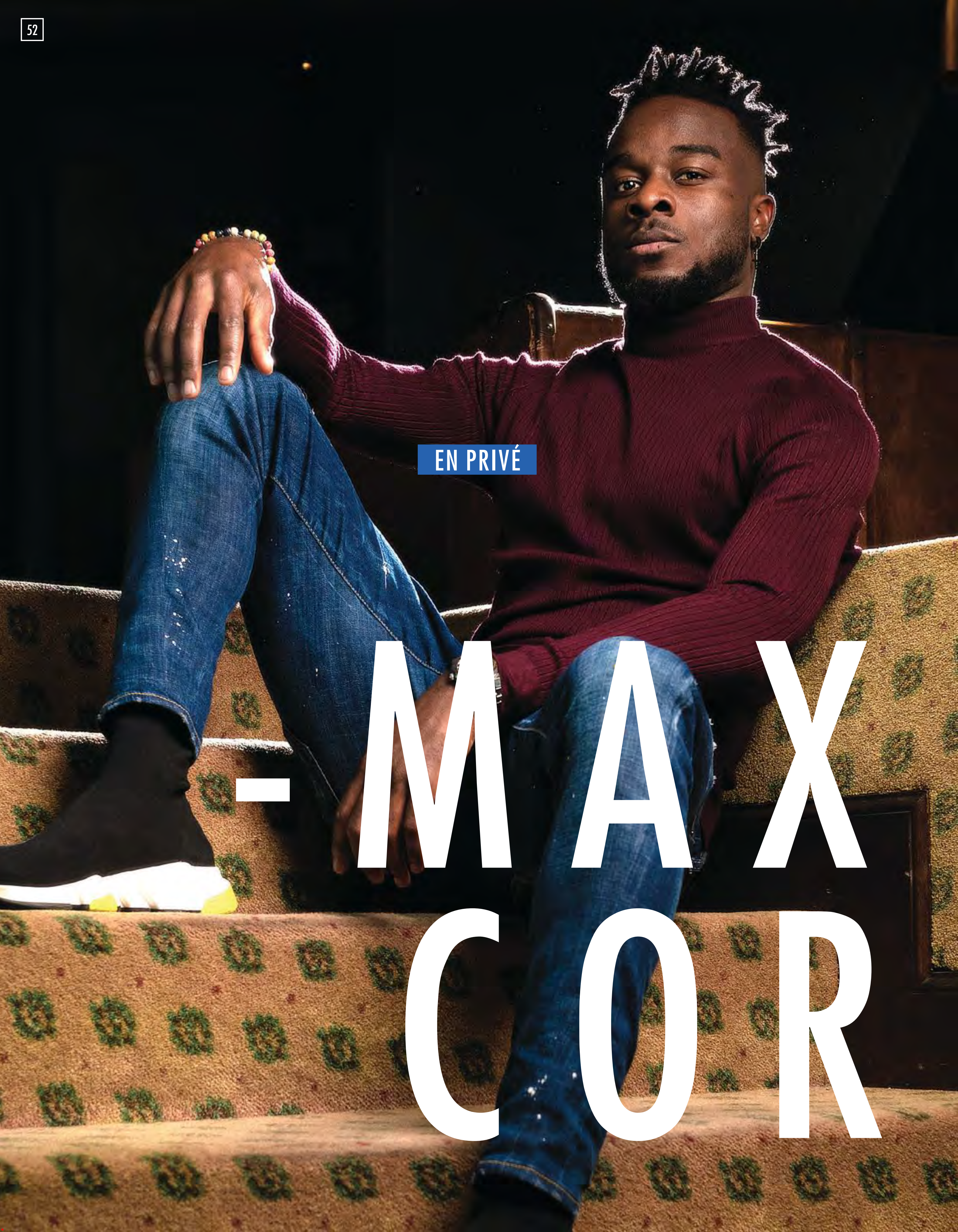
JEAN-MARC FURLAN

64 / FOOTBALL FÉMININ

MAÈVA CLEMARON

68 / MY LIGUE 2

MODIBO SAGNAN



EN PRIVÉ

- MAX COR

« CE N'EST QU'EN ÉTANT SUR LE TERRAIN QUE L'ON PREND DU PLAISIR »

• Propos recueillis à Lyon par **Rafik Youcef** - Photo **Nadir Daroui** & **Icon Sport** •

Maxwel Cornet se pointe avec 20 minutes d'avance à notre rendez-vous fixé à *La Villa Florentine*. Comme à son habitude, l'international ivoirien allie sourire et décontraction. Surtout lorsqu'il s'agit de poser devant notre photographe. *« MC27 »* profite de cet entretien pour faire passer son message : il ne veut pas de l'étiquette du supersub. Entretien à la cool avec un mec cool.

WEL
NET-

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai grandi en Côte d'Ivoire avec ma grand-mère. Mon père était militaire, du coup, il a été muté en France. C'est là-bas que tout a commencé. Depuis tout petit, je suis à fond dans le foot. À l'époque, j'étais fils unique. Et à l'âge de cinq ans, j'ai rejoint mes parents en France.

Quel type de garçon étais-tu ?
Plutôt turbulent ! Je ne restais jamais en place. J'étais toujours avec mon ballon, j'étais un petit très actif. Le midi, je ne rentrais pas manger, je préférais rester dehors jouer au foot.

Tu étais perturbateur ?
Non, pas perturbateur. J'étais un peu agité quand même, j'étais une petite puce ! Par contre, dans ma tête, je savais que je voulais devenir footballeur professionnel.

Tu étais comment à l'école ?
Au départ, je me dispersais un peu. Après, je ne vais pas dire que j'étais très intelligent, mais je me débrouillais quand même. J'ai obtenu mon bac en candidat libre. J'étais quelqu'un de sérieux. Je faisais mes devoirs, mais j'aimais aussi embêter mes camarades *(sourire)*.

Ton père était militaire, il devait être strict…
Oui, très strict même ! Il me mettait des grosses claques *(il éclate de rires)*. J'ai une anecdote d'ailleurs. À l'époque, j'aimais bien les motos et quand je rentrais de l'école, il y avait toujours une moto garée devant chez moi. Ça faisait plusieurs mois qu'elle n'avait pas bougé. Et arrive ce qui doit arriver, je monte dessus pour faire le mariole et juste à ce moment-là, mon père passe devant la maison et me regarde en train de faire le mariole. Et là, il me sort : *« Ok, je t'attends en haut »*. Je peux te dire que ça a été chaud pour moi *(rires)*. Mon père était strict, mais c'est grâce à lui que j'ai eu cette éducation. Je le remercie encore.

FORMATION

Tu as effectué toute ta formation à Metz, quels souvenirs en gardes-tu ?
De très bons souvenirs ! À la base, tout est parti d'un amusement dans la cour de récréation. Et puis un ami m'a dit : *« Eh mais t'es plutôt pas mal, mon père a un club de foot »*. Et voilà, tout a commencé. Le FC Metz m'a ensuite recruté lors d'un tournoi à l'APM.

Tu as refusé de signer pro à Metz et tu as été critiqué pour ça. N'était-ce pas dur à vivre ?
Ce n'est pas que j'ai refusé ! On n'avait même pas commencé à discuter que le président de l'époque m'avait clairement dit : *« Si tu ne signes pas, tu ne joues pas »*. Alors qu'on était seulement à la reprise. C'était avant le premier match amical. Je n'avais pas compris son délire surtout qu'on n'avait même pas encore commencé à parler. De là, tout est parti. On est entrés en conflit et finalement, en janvier 2015, j'ai signé à l'Olympique Lyonnais.

Avec du recul, tu ne regrettes rien de ce qu'il t'est arrivé à Metz ?
Je ne regrette absolument rien. J'ai joué mon premier match professionnel avec Metz, j'ai inscrit mon premier but avec Metz, et aujourd'hui je suis à l'OL, donc je ne regrette pas.

LYON

Tu es à Lyon depuis janvier 2015. Tu t'attendais à rester aussi longtemps ?
Pas forcément. Je suis ici pour grandir, prendre de la bouteille,

" C'EST UN COACH QUE J'AIME BEAUCOUP PARCE QUE DANS LES MOMENTS DIFFICILES, IL A ÉTÉ PRÉSENT, IL M'A BEAUCOUP SOUTENU ET PARLÉ. C'EST UN COACH QUI EST SOUVENT INJUSTEMENT DÉCRIÉ CAR CHAQUE ANNÉE, IL QUALIFIE LE CLUB POUR LA LIGUE DES CHAMPIONS "

enchaîner les matchs, élever mon niveau. Je ne pourrais pas dire que ça fait trop longtemps que je suis là. Avant de signer ici, je n'avais pas d'idée arrêtée en fait.

Que penses-tu de l'évolution de ce club ?
Quand je suis arrivé, on jouait à Gerland et on s'entraînait à Tola-Vologe. Le président a fait grandir le club, on peut le constater avec le Groupama Stadium ou le centre d'entraînement. Ce sont des infrastructures de haut niveau. Le club a très bien évolué depuis mon arrivée.

Tu as connu beaucoup de joueurs. Qui t'a le plus marqué ?
Alexandre Lacazette. Il joue au même poste que moi et c'est un exemple que ce soit dans le travail, sur le terrain ou en dehors. Encore aujourd'hui, j'échange avec lui. Il me conseille.

Comment ça se passe avec Bruno Génésio ?
C'est un coach que j'aime beaucoup parce que dans les moments difficiles, il a été présent, il m'a beaucoup soutenu et parlé. C'est un coach qui est souvent injustement décrié car chaque année, il qualifie le club pour la Ligue des Champions. Il est proche de ses joueurs et aujourd'hui, c'est important pour un groupe d'avoir un coach qui sait concerner ses joueurs. Je lui tire mon chapeau pour ça.

Tu le sens affecté par les critiques ?
On est dans un monde où il y a beaucoup de critiques. Même Cristiano Ronaldo et Messi sont critiqués. Donc ce n'est pas nous, à notre niveau, qui allons échapper aux critiques. Il faut passer au-dessus de ça et montrer qu'on est plus forts tout simplement. Le résultat, c'est sur le terrain.

PERSONNALITÉ

Qui est Maxwel Cornet ?
Je suis quelqu'un de simple, de souriant, je suis très famille et je suis ambitieux… *(il réfléchit)*.

Tu as du mal à parler de toi ?
Ouais, c'est compliqué de parler de soi (rires). Il faudrait laisser parler mes amis.

Qu'est-ce qu'ils disent de toi généralement ?
Que je suis généreux, souriant, ambitieux, que je n'aime pas perdre, j'ai besoin de toujours donner le meilleur de moi-même.

Es-tu satisfait de la tournure de ta carrière ?
Je suis satisfait, je pense que j'aurais pu mieux faire, pas beaucoup plus, parce que ce que j'ai pu réaliser jusqu'à maintenant, c'est pas mal quand même si on prend en compte mon âge. Mais j'ai envie d'aller plus loin, de gagner des titres, de marquer encore plus de buts. Le meilleur reste à venir comme on dit, mais je reste déjà très fier de ce que j'ai déjà accompli.

Tu t'imaginais comme ça à 22 ans ?
Pas autant. Finir deux fois homme du match en Ligue des Champions à 22 ans, c'est plutôt pas mal. Je suis satisfait même si je pense pouvoir faire beaucoup mieux.

Tu es très critiqué, comment gères-tu ça ?
Je ne dirais pas *« très critiqué »*. Je dirais que les supporters sont restés sur le match de l'Ajax. Je trouve ça dommage.

Je pense que la tendance s'est retournée avec les matchs qui ont suivi. Le plus important, c'est de faire abstraction de tout ça et de rester concentré. Si on commence à écouter ce qu'il se dit, on est mort.

Tu as pleuré après le match de l'Ajax ?
Non. Je n'ai juste pas compris la réaction du public parce que le ballon est passé à deux centimètres du poteau mais bon… C'est du passé. J'ai re-visionné le match, je me suis remis en question et j'ai continué à bosser.

Tous tes partenaires disent du bien de toi…
(Il coupe). En même temps, je suis facile à vivre *(rires)*. Je pense que j'ai un bon état d'esprit, je ne suis pas un tricheur que ce soit à l'entraînement ou en match. Et je suis un bon vivant.

Comme tu es marrant, peux-tu raconter une blague ?
Que fait la feuille dans la piscine ?

Je ne sais pas…
Bah elle n'a pas pied *(il éclate de rires)*. Elle n'est pas mal, hein ?

Sans cette bonne humeur, tu aurais pu surmonter toutes les épreuves que tu as pu connaître ?
Bien sûr parce que dans les moments où ça va moins bien, il faut s'accrocher à d'autres choses, à l'extra sportif par exemple. Il faut passer des moments avec sa famille, rigoler avec ses amis. Le foot n'est qu'un sport. Il y a des choses plus graves dans la vie…

As-tu déjà connu des choses plus graves qui te font relativiser ?
Personnellement, non. Mais regarde, on peut prendre le cas d'Emiliano Sala ou encore de Kévin Anin qui ne peut plus jouer au foot à la suite d'un accident de voiture. Il faut relativiser et profiter des moments qu'on passe sur ou en dehors du terrain.

Qu'est-ce qu'on ne sait pas sur toi ?
Je pars beaucoup en vacances en Côte d'Ivoire.

Es-tu un mec sensible ?
Bien sûr, tout le monde a ses petits côtés sensibles. Quand ça touche à ma famille par exemple, je peux devenir plus sensible. C'est normal. Quand les gens me critiquaient, personnellement, ça ne me touchait pas. Mais ma famille était affectée. Et ça me faisait de la peine. Je voulais épargner ma famille de tout ça. La famille, c'est un sujet sensible pour moi.

Il t'arrive de pleurer ?
Non, je n'ai jamais trop pleuré. Pourquoi ? J'ai la tête de quelqu'un qui pleure ? *(rires)*.

Quel est le secret de Maxwel Cornet ?
C'est une question piège ça ! Si je te le dis, ce n'est plus un secret ! J'ai des objectifs en tête et je préfère les garder pour moi. Je me donne les moyens de les atteindre. Ma devise, c'est de maintenir le cap. On maintient le cap, toujours.

Peux-tu me raconter une anecdote qui caractérise ta force de caractère ?
Avant le match face à City, j'ai réclamé du temps de jeu, car je n'en avais pas beaucoup en championnat. J'ai joué et j'ai été décisif. Quand tu demandes quelque chose, il faut assumer derrière.

" AVANT LE MATCH FACE À CITY, J'AI RÉCLAMÉ DU TEMPS DE JEU, CAR JE N'EN AVAIS PAS BEAUCOUP EN CHAMPIONNAT. J'AI JOUÉ ET J'AI ÉTÉ DÉCISIF. QUAND TU DEMANDES QUELQUE CHOSE, IL FAUT ASSUMER DERRIÈRE "

" POUR MOI, ÇA NE SERT À RIEN D'ANALYSER LES MATCHS EN ÉTANT SUR LE BANC, SINON DANS CE CAS, TU VAS FAIRE LA VIDÉO AVEC L'ENTRAÎNEUR ADJOINT "

Tu as de nombreux tatouages, pourquoi ?
J'ai un tatouage à la hanche, c'est une étoile avec le prénom de ma grand-mère qui m'est chère. J'ai une autre phrase aussi : *« Rappelle-toi d'où tu viens pour savoir où tu dois aller »*, c'est une phrase qui me caractérise bien. Dans le dos, j'ai un guépard avec la savane en dessous. Le guépard est mon animal préféré, il incarne la rapidité et la savane me rappelle l'Afrique. J'ai un éléphant aussi qui représente la Côte d'Ivoire.

Tu as des sources d'inspiration ?
Oui, mon père parce que c'est un businessman. Il m'a un peu appris ce truc-là. Sur ce point-là, c'est mon idole. J'aimerais bien devenir un businessman aussi, un chef d'entreprise.

Et niveau foot, qui est ta source d'inspiration ?
Didier Drogba a toujours été mon idole. Il a fallu que j'attende 22 ans pour le rencontrer *(rires)*. Je l'ai vu cet hiver. Aujourd'hui, c'est un grand frère qui me conseille.

Comment s'est passée votre rencontre ?
On a eu un échange téléphonique avant, on a discuté, il m'a dit de continuer à être ambitieux, de continuer à bosser. C'était comme un échange grand frère - petit frère. Un frère qui veut voir son petit frère réussir.

STYLE DE JEU

Qu'est-ce qui te manque pour être un titulaire indiscutable dans un club qui joue régulièrement la Ligue des Champions ?
Être plus tueur devant le but.

Tu trouves que tu n'es pas assez adroit ?
Non pas *« pas assez adroit »*. Je veux dire qu'il faut que je sois plus déterminé dans mes choix. Par exemple, face au but, tu peux frapper, cadrer le ballon et être trop mou par exemple.

Tu n'as pas encore atteint tes limites. Où se situent-elles ?
Personne ne connaît ses limites, mais j'essaye de faire au mieux pour atteindre mes objectifs.

Pour être performant, Maxwel Cornet a besoin d'être titulaire ?
Pour être performant, il faut enchaîner car lorsque tu enchaînes, tu crées des automatismes que ce soit avec les partenaires ou au niveau des déplacements. Tu as de meilleures jambes pour finir les actions.

Quand on est sur le banc, on a l'avantage de pouvoir analyser les faiblesses de l'adversaire…
Je ne sais pas si tu as déjà joué au haut niveau, mais tout sportif de haut niveau a envie d'être sur le terrain. Ce n'est qu'en étant sur le terrain que l'on prend du plaisir. Et forcément, on va être décisif. Pour moi, ça ne sert à rien d'analyser les matchs en étant sur le banc, sinon dans ce cas, tu vas faire la vidéo avec l'entraîneur adjoint *(rires)*. Tout simplement.

On parle souvent du statut de Maxwel Cornet, mais c'est quoi un statut ?
Il n'y a pas de statut dans le sens où il faut mériter sa place. C'est à dire que si tu es bon et que tu mérites de jouer, tu joues tout simplement. S'il y en a un qui est un peu moins bien, il se repose et toi qui es mieux, tu joues. Certains vont dire que j'ai un rôle de joker de luxe, mais je peux t'assurer que ce n'est clairement pas mon rôle.

Tu n'aimes pas quand on te dit que tu es un joker de luxe ?
Je déteste ça parce que ça ne me correspond pas.

" LE RACISME. JE PENSE QUE C'EST QUELQUE CHOSE QUI NE DEVRAIT PAS EXISTER. JE TROUVE ÇA TRISTE. QUELQUE SOIT LE PAYS DANS LEQUEL ON SE TROUVE, ON EST LÀ POUR JOUER, POUR FAIRE DU SPECTACLE, ON VIT TOUS LA MÊME PASSION "

Penses-tu être estimé et jugé à ta juste valeur ?
Pas assez.

Tu penses être sous-coté ?
Je ne sais pas. En tout cas, je pense que je ne suis pas jugé à ma juste valeur.

Qu'est-ce qui t'anime à part le foot ?
Je kiffe aller au cinéma. Je crois même qu'après notre interview, je vais aller au cinéma avec des amis *(rires)*. Je kiffe le tennis et j'aime être avec ma famille aussi.

Tu as été marqué par un film ?
Il y a deux films d'action que j'aime beaucoup, ce sont *« Avatar »* et *« Je suis une légende »* avec Will Smith. Ces films m'ont captivé. À partir du moment où tu ne dors pas au ciné, c'est que le film est bien *(rires)*.

Est-ce qu'il y a des choses qui ne te plaisent pas dans le monde du foot ?
Le racisme. Je pense que c'est quelque chose qui ne devrait pas exister. Je trouve ça triste. Quelque soit le pays dans lequel on se trouve, on est là pour jouer, pour faire du spectacle, on vit tous la même passion. J'ai joué avec Kalidou Koulibaly à Metz, il a été victime de ça. J'ai trouvé ça triste.

SÉLECTION

Quels souvenirs gardes-tu de l'équipe de France ?
J'ai joué pas mal de compétitions, de tournois, notamment l'Euro. J'en garde de très, très bons souvenirs. Ce sont ces sélections qui m'ont fait grandir et qui ont fait de moi le joueur que je suis aujourd'hui.

Tu es né en Côte d'Ivoire, tu savais que tu allais terminer international ivoirien ?
Non, je ne savais pas. À partir du moment où j'étais en équipe de France, mon but était d'être international A avec les Bleus. En plus, je voyais que j'étais dans les papiers de Didier Deschamps à l'époque, il y a un an ou deux. Après, la Coupe du Monde est arrivée, le sélectionneur de la Côte d'Ivoire m'a contacté et a montré un fort intérêt. À partir du moment où tu aimes ton pays, le choix devient facile.

Tu as joué avec de nombreux champions du monde, tu aurais pu le devenir aussi…
(rires). Oui, c'est mon choix. Quand on fait des choix, il faut les assumer.

Pourquoi ce choix ?
Parce qu'à ce moment-là, on avait la possibilité de se qualifier pour le Mondial et je voulais participer à cette Coupe du Monde. Le premier coach qui m'a montré vraiment de l'intérêt, c'était le coach Wilmots. Et à partir du moment où j'aimais le pays comme je le disais, c'était simple.

Les binationaux sont souvent pointés du doigt. Les observateurs disent que c'est souvent un choix par défaut…
Non, ce n'est pas un choix par défaut, car j'étais en équipe de France espoirs, j'étais jeune – je le suis encore d'ailleurs – et j'aurais pu attendre. J'avais envie de découvrir la Coupe du Monde. Ça ne s'est pas fait, mais c'est mon choix et je l'assume.

CONCLUSION

As-tu des rêves ?
Oui, bien sûr, comme tous les jeunes joueurs. Je rêve d'être

businessman ou chef d'entreprise par exemple. Ça, c'est hors foot. Niveau foot, j'aimerais jouer dans les plus gros clubs européens comme le Real Madrid, Dortmund ou encore Barcelone.

Tu penses avoir le niveau pour jouer dans ces clubs-là ?
En tout cas, j'ai confiance en moi, je vais me donner les moyens d'y arriver.

C'est pour ça aussi que tu n'as jamais voulu quitter Lyon, parce que tu tiens à tes ambitions ?
Bien sûr, j'ai des ambitions et j'ai un plan de carrière. Aujourd'hui, je suis à l'Olympique Lyonnais qui est l'un des plus grands clubs en France et en Europe donc quitter Lyon pour moins bien, ça ne me dit rien pour le moment.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
Militaire parce que mon père l'a été. Quand j'étais petit, je le regardais rentrer à la maison avec des étoiles plein les yeux. Il avait son treillis, c'était impressionnant. Il est rentré une fois avec son arme, je m'en souviens encore aujourd'hui. Je le regardais en mode : *« Je veux devenir militaire ». Et lui m'a tiré les oreilles en me disant : « Reste dans le foot, c'est mieux ».*

Il ne t'a jamais poussé à faire autre chose ?
Il m'a laissé la liberté de choisir ce que je voulais, mais il savait que voulais être footballeur. Il m'a accompagné dans mon évolution.

Si tu avais été journaliste, quelle question poserais-tu à Maxwel Cornet ?
(il prend la position du journaliste). J'aurais dit : *« Salut Maxwel, est-ce que tu regrettes de ne pas être parti dans un gros club étant jeune ? ». (il change de position).* Et moi, j'aurais répondu : *« Non, je ne regrette pas parce que pour moi, c'était trop tôt. Une étape dans un grand club français, c'était le plus judicieux. Histoire de prendre de la bouteille et de l'expérience pour pouvoir arriver dans ces gros clubs en ayant démontré des choses au haut niveau. ».*

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te correspond, ce serait quoi ?
« On maintient le cap ». C'est une phrase qui me caractérise. Je ne sais pas si tu as remarqué, mais à chacun de mes posts sur Instagram, j'écris en légende *« on maintient le cap ».* Je me considère comme quelqu'un d'ambitieux et je me suis fixé un objectif donc je maintiens le cap vers cet objectif-là.

Si tu devais te donner une note pour cette interview, tu te mettrais combien ?
Je dirais 8,5/10. C'était une bonne interview quand même, tu en penses quoi ? J'ai été vrai et honnête.

On aurait pu faire mieux…
On peut toujours faire mieux.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

" AUJOURD'HUI, JE SUIS À L'OLYMPIQUE LYONNAIS QUI EST L'UN DES PLUS GRANDS CLUBS EN FRANCE ET EN EUROPE DONC QUITTER LYON POUR MOINS BIEN, ÇA NE ME DIT RIEN POUR LE MOMENT "

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

JEAN-MARC FURLAN

• Propos recueillis par **Yahia Saouthi** - Photo **Icon Sport** •

« LES GENS QUI PARLENT MAL DES FOOTBALLEURS, CE SONT DES CONS »

« Si tu me parles d'autre chose que de foot, je vais être muet. Mais si tu me parles de foot, c'est différent, c'est ma plus grande passion. » Le ton est donné, Jean-Marc Furlan aime parler ballon. Pendant plus d'une heure, le coach de Brest a répondu à nos questions en enchaînant les citations et les références. Le tutoiement est de mise et l'entrevue riche en enseignements. Échange avec un professeur de football.

LE RAPPORT AU FOOTBALL

« Ça vient de mon père et de mon grand-père. Des deux côtés de ma famille, on jouait au football. J'étais un passionné de ballon au point où cela me bloquait dans les études. J'ai une passion folle du ballon, mais surtout du jeu. Certains sont supporters d'un club, moi je suis supporter du jeu. Le jeu du FC Nantes me fascinait, mais également l'avènement du football total avec l'Ajax et les Néerlandais qui ont marqué durablement le football mondial. Je fais partie de cette "franc-maçonnerie" qui dit que pour avoir des résultats pérennes et remplir un stade, il faut forcément avoir une culture de jeu très importante. Quand je dis culture, j'entends culture de la possession du ballon et de la prise de risque. Je dis toujours à mes joueurs, on prend le ballon à la 1ère minute et on le rend à la 90ème. » En France, on est très marqués par l'idée d'efficacité et de résultat. Alors qu'en Allemagne ou aux Pays-Bas, c'est indispensable de créer de l'émotion. Au-delà du beau jeu, on est là pour créer de l'émotion. »

LES PRINCIPES DE JEU

« Pour ancrer tes principes de jeu, il faut construire une équipe. Normalement, il faut du temps pour transmettre tes principes à tes joueurs. L'idée, c'est de savoir comment maîtriser le jeu par la possession. Il y a beaucoup de gens qui s'adaptent en fonction de l'endroit et du moment. Moi non. Si tu embauches Furlan, tu sais déjà que tu vas prendre des risques. Moi, tu ne vas pas me faire jouer autrement. Ça arrive de s'adapter ! Exemple, il y a deux ans, on a joué contre Le Havre et on n'a pas vu le ballon pendant 90 minutes. On gagne 2-0 alors qu'on est restés dans nos 30 mètres. Ça arrive même au Real ou à Manchester City. Mais, l'idée première c'est d'avoir la possession. Il y a trois types d'entraîneurs : ceux qui s'adaptent en fonction de l'équipe, ceux qui comme Simeone à l'Atlético prônent un jeu de défense et de contre, et enfin ceux qui veulent développer un football de possession. »

LA MEILLEURE TACTIQUE SYNONYME DE VICTOIRE ?

« Non, le football est complètement aléatoire et tous les théoriciens te le diront pour des raisons qu'on peut expliquer. D'abord parce qu'il se joue avec les pieds. Quand tu as l'appréhension avec la main, le résultat est plus facilement acquis. Ensuite, tu as une interpénétration des lignes qui n'existe dans aucun autre sport au monde. On a la surface de but la plus petite qui soit par rapport à la dimension du jeu. Au rugby par exemple, pour marquer des points, tu as 70 mètres de large et tu peux t'aider des pieds. Nous, il y a 2,44 m de haut, 7,32 m de large et tu dois marquer avec les pieds. Donc c'est un sport très imprévisible. Il n'y a pas de vérité absolue dans le football, chacun sa vérité. »

LA DÉFINITION DU BON ENTRAÎNEUR

« Pour le Français courant, comme on a une culture sportive très très basse, le bon entraîneur est celui qui gagne. Les joueurs vont parfois te parler mal d'un entraîneur qui gagne parce que le jeu ne leur convient pas. Je pense sincèrement que le bon

" SI TU EMBAUCHES FURLAN, TU SAIS DÉJÀ QUE TU VAS PRENDRE DES RISQUES. MOI, TU NE VAS PAS ME FAIRE JOUER AUTREMENT. ÇA ARRIVE DE S'ADAPTER ! "

" LES MECS QUI SORTENT DE CENTRE DE FORMATION MAINTENANT, CE SONT DES GARS POLIS. ON LEUR DIT L'HEURE À LAQUELLE ILS DOIVENT SE LEVER, ALLER PISSER, QUAND EST-CE QU'ILS DOIVENT DIRE BONJOUR, MERCI. C'EST PIRE QUE LE GIGN "

entraîneur est celui qui va valoriser le joueur et le football. Les histoires de gagner ou perdre, ça ne veut pas dire grand chose et des exemples, il y en a des dizaines... On a un gars comme Mourinho qui a gagné pendant 10 ans et là, depuis 7 ans, il ne gagne plus. Une fois, Deschamps m'avait dit : "Être un bon entraîneur, c'est être au bon endroit au bon moment", et il a raison. C'est très caricatural et un peu vexant parce que ça veut dire qu'il y a une grande part de hasard. Mais il y a des fois où tu peux être le plus fort du monde, si tu es au mauvais endroit au mauvais moment, ça ne passera pas. »

LA GESTION PSYCHOLOGIQUE

« Quand on était joueurs, à l'époque nos entraîneurs ne nous parlaient quasiment pas. Ils parlaient au groupe et parfois c'était violent. Aujourd'hui, tu as des entraîneurs de très haut niveau qui sont avant tout des gestionnaires de l'homme. Avant d'être de grands tacticiens, ce sont avant tout d'excellents communicants. C'est indispensable sinon tu disparais. Depuis le 21ème siècle, tu dois avant tout être un homme du management des ressources humaines. On est tous dedans. »

LA CAUSERIE TYPE

« Bien jouer au football, c'est bien travailler la semaine. Parfois, tu vas faire un grand match et perdre 1-0, d'autres fois tu vas faire un match tout pourri et gagner 2-0. Ce qui est important, c'est que les joueurs ressentent chez toi une méthodologie, un modèle et un état d'esprit. Très souvent, je dis qu'on est là pour rendre les gens heureux. Il y a une phrase de Ferguson dans sa biographie qui disait en s'adressant à ses joueurs : "Nous sommes des gens qui aimons la prise de risque et l'audace". Souvent, ça se résume à ça. »

LA NOUVELLE GÉNÉRATION RÉPUTÉE INGÉRABLE

« Ce sont des conneries, des conneries (il insiste). Il faut que tu saches une chose : les professionnels des années 80/90 étaient pires qu'eux. Les joueurs qu'on a maintenant, ce sont des amours. Les mecs les plus turbulents sont renvoyés dès la période de formation, surtout après Knysna. Donc les mecs qui sortent de centre de formation maintenant, ce sont des gars polis. On leur dit l'heure à laquelle ils doivent se lever, aller pisser, quand est-ce qu'ils doivent dire bonjour, merci. C'est pire que le GIGN. Les gens qui parlent mal des footballeurs, ce sont des cons. Si je vais à la guerre, j'y vais avec des footballeurs parce que plus malins et plus rusés, il n'y a pas. Contrairement à ce que les gens pensent, c'est très agréable d'être dans un vestiaire avec eux, il n'y a pas de racisme, d'histoire de religion...Qu'on soit juifs, musulmans ou chrétiens, on est tous très liés. Tu vas dire Furlan a l'air d'idéaliser les choses, mais non. Tu as toujours des exceptions, des vestiaires qui ne marchent pas comme partout. Mais en règle générale, peu importe les différences de religion, culture, couleur de peau, ça déconne et ça se chambre, et ça, c'est agréable. Tu dois l'écrire ça parce qu'on ne le dit pas assez souvent. »

-MAÉVA-
-CLEMARON-

« JE NE PENSAIS PAS VIVRE DU FOOT UN JOUR »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

À l'heure où le football est devenu *« la priorité »* de la nouvelle génération, Maéva Clemaron (26 ans) a décidé de casser les codes. Passé par le centre de formation de l'OL et de l'AS Saint-Etienne, la native de Vienne (Isère) a privilégié son parcours scolaire. Aujourd'hui architecte et footballeuse professionnelle au FC Fleury 91, l'internationale française se décrit comme une femme épanouie. Entretien.

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Mes parents ont divorcé lorsque j'avais 7 ans. J'étais en garde alternée. Je faisais une semaine chez ma mère et l'autre chez mon père. Quand j'étais petite, je traînais plutôt avec les garçons même si j'avais aussi des copines. Je passais mon temps à jouer au foot avec les gars à la récré. J'avais de meilleures affinités avec les mecs. Et c'est comme ça que je me suis orientée vers le foot. Au départ, mon meilleur ami s'est mis au judo. Je l'ai suivi, mais je n'ai pas accroché. Lors d'une compétition, je dominais mon adversaire. Et à un moment, elle m'a dit : *« Lâche-moi, je dois aller aux toilettes »*. Du coup, je l'ai lâchée, elle s'est retournée et elle m'a mis K.O. Ce combat m'a traumatisé ! J'avais seulement 6 ou 7 ans. Je suis rentré chez moi en pleurant et en disant : *« Je ne veux plus faire de judo »*. Mes potes m'ont ensuite poussé au foot. Et à 9 ans, je les ai rejoints.

Tu as essayé d'autres sports ?
Non, mais je pratique d'autres sports de temps en temps. J'aime beaucoup le tennis, j'ai testé le golf aussi. En fait, j'aime bien tester d'autres sports. J'ai déjà essayé le surf.

As-tu une histoire marquante par rapport à ton enfance ?
Quand j'étais jeune, je traînais beaucoup avec *« Boule »*, mon meilleur ami. Un jour, il m'a prêté sa moto. J'ai foncé et lui me répétait : *« Ne freine pas dans le virage »*. Moi, j'ai freiné dans le virage alors qu'il y avait des graviers. Et je me suis éclatée par terre, j'ai pris le guidon de la piwi dans l'aine. Suite à ça, j'ai eu une petite cicatrice. Je me souviens, mon casque avait éclaté au sol. Cette chute m'a montré que mettre son casque était très important.

PARCOURS

Pourquoi n'es-tu restée qu'une année à Lyon ?
Parce que Lyon avait une politique différente d'aujourd'hui. Le club préférait acheter des joueuses. Il n'y avait pas trop la place pour la formation. À 14 ans, j'évoluais déjà en réserve. Et ma coach, Cécile Locatelli, m'avait parlé du projet de Saint-Étienne, car elle était en partance pour l'ASSE justement. Elle me disait que j'aurais rapidement du temps de jeu en D1 à Sainté. Voilà pourquoi je suis partie. Et à Sainté, le projet scolaire était plus intéressant. Je pouvais poursuivre mes études comme je le souhaitais alors qu'à l'OL, je n'aurais pas pu intégrer une école d'architecture.

Comment s'est passée ta formation ?
Au début, c'était bizarre d'intégrer une équipe de filles car je n'étais pas habituée. Avec les filles, l'agressivité n'était pas la même. J'étais habituée à plus d'engagement pendant les matchs. C'était différent quoi. Quand je suis arrivée avec les filles, j'étais tellement agressive que j'ai dû me tempérer et me réguler. Lors de mon premier match amical avec l'OL, j'ai taclé une fille et je lui ai cassé son tibia-péroné. J'ai senti l'os en plus, c'était horrible. Ma coach m'a appris à me contenir.

Tu travailles en parallèle, c'est par nécessité ?
Non, ce n'est pas par nécessité. J'ai été diplômée il y a deux ans. Et l'obtention du diplôme n'a pas été sans travail. Aujourd'hui, je n'ai pas envie de mettre de côté l'architecture alors que je suis diplômée. Je n'ai pas fait tout ça pour rien. Pendant mes études, j'ai toujours placé l'école en priorité. Aujourd'hui, j'ai l'opportunité d'inverser les choses, de ne jouer qu'au foot,

" PARIS EST UNE VILLE MAGNIFIQUE, SES ALENTOURS AUSSI. JE SUIS CONTENTE DE VIVRE CE PETIT BOUT DE VIE ICI "

mais je n'ai pas envie de ça. Ça me permet d'engranger de l'expérience. Après ma carrière, je ne commencerai pas le métier d'architecte en partant de zéro en terme d'expérience. Je ne veux pas gâcher mes six années d'études comme ça.

Tu arrives à concilier les deux ?
Oui parce que j'ai créé une micro-entreprise, je gère mon temps comme je le l'entends. Je suis prestataire pour une agence principalement ou pour des privés. Mais je bosse projet par projet pour ne pas être submergée par le travail.

Tu viens de province, débarquer en région parisienne ne t'a pas fait bizarre ?
De province ? Tu crois qu'on a un fuseau horaire différent ou quoi ? *(rires)*. Plus sérieusement, j'ai été agréablement surprise. Certains ont des aprioris sur la région parisienne, pourtant Paris est une ville magnifique, ses alentours aussi. Je suis contente de vivre ce petit bout de vie ici. Même si je ne me vois pas faire toute ma vie ici.

Comment t'imaginais-tu petite ?
Je voulais être vétérinaire *(rires)*. Après, je ne savais pas trop. J'aimais bien la biologie. J'aurais pu faire une fac de bio. Sinon, je ne me suis jamais imaginée footballeuse. Je ne pensais pas vivre du foot un jour.

STYLE DE JEU

Tu te définis comme quel type de joueuse ?
Agressive et tenace. Je ne lâche rien. Je suis déterminée à ma façon. C'est à dire que c'est plutôt quelque chose d'interne, en moi, dans ma tête, et qui se ressent à travers mon comportement sur le terrain. Je n'aime pas utiliser les mots. Ce n'est pas quelque chose que je revendique par exemple. Je préfère agir avec des actes. Je suis plutôt athlétique aussi. Je ne suis pas la plus grande ni la plus costaud, mais j'apprécie le jeu aérien. Je suis un peu technique et moyennement rapide. J'ai le sens de l'effort pour l'autre. Je pars du principe que sur le terrain, je ferai tout pour ma coéquipière. Si elle est en galère, je me dépouillerai pour elle, pour mon équipe.

Retrouves-tu de l'architecture sur le terrain ?
C'est difficile de comparer. On est quand même dans un espace et on peut se dire que l'espace dans lequel on évolue a une fonction donc on pourrait presque parler d'architecture. Après oui, il n'y a pas de toit, pas de murs, et tout ça… Mais il y a quand même de l'humain qui se déplace dans un espace qui a une fonction. Donc je pars du principe que l'on pourrait assimiler le football à une certaine architecture. On parle parfois d'architecture du sport. Le corps en mouvement dans l'espace - pour une danseuse par exemple - on pourrait presque parler d'architecture du corps. Il y a des connotations …

Et dans les schémas tactiques, on retrouve aussi de l'architecture ?
Oui, dans un plan de jeu aussi. Sur un terrain et dans l'animation, on peut parler d'architecture. On pourrait associer le plan à un plan de jeu puis voir ce que ça donne dans la réalisation. Il y a une phase de conception avec le 4-4-2 par exemple, ensuite arrive la réalisation sauf qu'elle est effectuée par des joueuses. On est donc le bâtiment si tu préfères. Mais oui, il y a des plans de jeu, des intentions, des fondamentaux, une colonne vertébrale. Toutes ces choses, tu peux les retrouver dans une équipe, mais au aussi dans l'architecture avec les fondations ou la structure. Des termes se rejoignent.

PERSONNALITÉ

Qui est Maéva ?
Je suis une femme épanouie parce que j'ai la chance de pouvoir exercer mes deux passions. Je suis très bien entourée par ma famille, mes parents sont là. Aujourd'hui, j'ai la possibilité d'être indépendante, c'est une chance. J'ai un petit frère de 14 ans qui est exceptionnel. Il joue aussi au foot, me soutient et me suit. Il connaît tout sur le foot. Je suis fière de lui. J'ai aussi plein d'amis que ce soit au foot ou en dehors qui me soutiennent beaucoup.

Et en tant que personne, tu es comment ?
Je suis quelqu'un de tranquille et simple. J'aime bien déconner, bouger, découvrir de nouvelles choses. J'apprécie me rendre

" J'AI LE SENS DE L'EFFORT POUR L'AUTRE. JE PARS DU PRINCIPE QUE SUR LE TERRAIN, JE FERAI TOUT POUR MA COÉQUIPIÈRE "

" JE CHERCHE À DÉCOUVRIR DE NOUVELLES CHOSES. JE VEUX MÊME DÉCOUVRIR LE MONDE. J'AI TOUJOURS L'IDÉE DE VOIR AUTRE CHOSE À L'ÉTRANGER, D'AUTRES CULTURES, D'AUTRES MENTALITÉS "

dans de nouveaux restos ou dans des endroits différents. Je cherche à découvrir de nouvelles choses. Je veux même découvrir le monde. J'ai toujours l'idée de voir autre chose à l'étranger, d'autres cultures, d'autres mentalités. J'ai envie de voir ce que ça peut donner ailleurs. Je suis aussi au service de mes amis. Je suis une personne respectueuse, honnête et loyale. Mais attention, je ne suis pas parfaite hein.

As-tu des surnoms ?
Depuis petite, on m'appelle *« Mave »*. *« Boule »* m'a donné ce surnom. Parfois, on m'appelle *« l'archi perchée »* ou juste *« l'archi »*. J'ai un côté un peu *« planète »* dans le sens où je ne me prends pas la tête. Je suis assez positive. La vie est trop courte pour ça. J'ai tendance à planer un peu aussi. On me surnomme aussi *« Charlemagne »* à cause de mes cheveux qui frisent. En sélection, on se chambre beaucoup sur nos cheveux.

ÉQUIPE DE FRANCE

Tu penses souvent au Mondial ?
C'est dans un coin de ma tête. Quand on joue en sélection, on y pense un petit peu parce qu'on travaille en vue du Mondial. Quand je suis en club j'ai tendance à couper. Je me dis : *« Il faut être performante en club, car c'est la priorité et si c'est le cas, j'aurai la chance d'être à nouveau appelée »*. Je procède comme ça. Tout le monde en parle de plus en plus donc je l'ai un peu plus en tête.

Tu penses parfois au fait de ne pas y participer ?
J'ai en tête les deux options. C'est important d'anticiper, on ne sait jamais ce qui peut se passer. Rien n'est acquis. J'essaie d'être performante, on verra ce que ça donnera. Je reste tout de même positive dans ma tête sinon c'est mort, mais je suis obligée d'envisager l'autre éventualité.

Comment est votre groupe ?
On a un groupe qui vit bien. Tu peux délirer avec n'importe qui dans l'équipe. Tu as des filles d'expérience avec une certaine carrière, des filles plus jeunes, puis des filles comme moi qui se situent entre les deux. C'est un groupe hétérogène. Par contre, dans les mentalités, on se retrouve et c'est cool. Je sens que le groupe vit bien et qu'il est de plus en plus soudé. Quand je suis avec le groupe, je me sens vraiment bien et je pense que c'est le cas pour les autres joueuses aussi.

CONCLUSION

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Maëva ?
Elle est difficile ta question parce que je me connais. Allez, je dirais : *« Quelle est ta plus grande satisfaction ? »*. Et je répondrais : *« C'est d'avoir un petit frère. Je ne remercie jamais assez ma mère de m'avoir fait un frère. La famille c'est super important pour moi. »*. Je me demanderais aussi : *«As-tu des regrets ? »*. Et je dirais : *«Je n'ai pas l'impression d'avoir des regrets. Si je devais recommencer ma vie, je ferais tout pareil. J'aurais peut-être dû écouter un peu plus l'avis de mes amis à certains moments. Je n'écoute pas ce qu'on me dit et je fais ce qu'il me plaît. Mais l'expérience fait partie de la vie, il y a toujours du positif et du négatif à prendre. »*

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
J'ai une citation de Victor Hugo, poète de l'époque du Romantisme. Bon, je ne suis pas très romantique, mais j'ai un côté un peu fleur bleue. La phrase, c'est la suivante : *« Savoir, penser, rêver. Tout est là »*. C'est une phrase qui est intéressante à suivre. Je me suis fait tatouer une phrase de ma grand-mère que j'ai traduite en Italien parce que j'ai des origines italiennes. Cette phrase vient d'un poète roumain romantique également nommé Mihai Eminescu, la phrase, c'est : *« Car la vie est un bien perdu qu'on n'a pas vécue comme on aurait voulu »*.

Si tu devais te noter pour ton interview ?
J'ai été authentique et honnête. J'ai même dit trop de choses, j'espère que tu trieras certaines infos *(rires)*. Je ne me mettrais jamais 10 car j'ai tendance à être exigeante avec moi-même. Je dirais 8,75/10. Et tu pourras noter que tu as passé un bon moment avec moi aussi *(rires)*.

My LIGUE 2 AVEC MODIBO SAGNAN

• Propos recueillis à Lens par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Recruté pour cinq millions d'euros par la Real Sociedad cet hiver, Modibo Sagnan (19 ans) a tenu à finir la saison avec son club formateur, le RC Lens. Rencontre avec la nouvelle étoile de La Gaillette.

LIGUE 2

« MA MÈRE TROUVAIT QUE LE FOOT ÉTAIT DANGEREUX »

Depuis tout petit, je kiffe le foot ! Au début, je jouais attaquant, mais je n'étais pas inscrit dans un club. J'étais technique, vif et rapide. Dans ma cité, quand je jouais avec les autres, j'étais l'un des meilleurs. Tout le monde aimait être dans mon équipe. Je faisais carrément des matchs aves les grands. Avec eux, je jouais sérieux, je ne pouvais pas faire le con. Mais quand je jouais avec ceux de mon âge, je chambrais, je dribblais.

Les grands ont tout de suite vu que j'avais un potentiel. Ils me répétaient de m'inscrire en club. Moi, je préférais rester dans ma cité. Ma mère ne voulait pas que je m'inscrive dans un club, elle trouvait que c'était dangereux à cause des coups que les autres joueurs pouvaient mettre. Elle avait peur, elle ne voulait pas qu'on me fasse mal. Au bout d'un moment, les grands ont vraiment forcé. Je suis allé m'inscrire avec mon père à Villetaneuse. Comme j'étais bon, j'ai rapidement intégré la meilleure équipe de ma catégorie.

Lens m'a ensuite recruté. Au début, je pensais que ça allait être bizarre. On m'a présenté un truc carré d'entrée. En mode : entraînement tous les jours, pas de sorties, cadre strict. Alors que moi, j'étai un mec qui bougeait tout le temps. En plus de ça, ils m'ont dit : *« Tu n'auras pas de télé et tu devras manger à des heures bien précises »*. J'étais comme un ouf, car je kiffais la play et les grecs *(rires)*. Et je savais que ça allait être la fin de tout ça. Finalement, tout s'est bien passé. J'ai fait des connaissances, des affinités se sont créées. Et ça roulait tout seul.

J'ai appris plein de choses. Ce qui m'a le plus marqué, ce sont mes changements de poste. Je suis passé d'attaquant à milieu gauche, puis arrière gauche avant de finir défenseur central. J'ai appris les déplacements, les prises de balle, la qualité de passe quand j'évoluais devant par exemple. Quand je suis passé latéral, c'était différent puisque j'avais le jeu face à moi, je devais partir de plus loin, bien me placer, être dans l'anticipation et surtout, rester toujours attentif. Dans l'axe, je voyais tout le jeu, je devais contrôler la défense,

LIONEL MESSI DANS UN COIN DE LA TÊTE

« J'ai été transféré à la Real Sociedad grâce à mes bonnes performances. Mais je souhaitais finir la saison avec Lens, car je veux tout faire pour permettre au club de retrouver la Ligue 1. Je n'aurais jamais pensé connaître un transfert si tôt et surtout si cher. Je me disais : « Des clubs m'ont sûrement vu mais ils ne proposeront jamais autant d'argent ». Si la Real Sociedad m'a acheté aussi cher, ça veut dire que j'ai des qualités. Et qu'ils comptent sur moi. On m'a dit beaucoup de bien de ce club. On m'a expliqué qu'ils aimaient faire jouer les jeunes. Le championnat espagnol est l'un des meilleurs au monde. Il y a des clubs comme le Real Madrid ou le Barça. Ça fait rêver de fou. Je me suis déjà imaginé au Camp Nou face à Messi, sur une action où je dois le prendre. Et je me dis pendant l'action : « Purée, je fais quoi maintenant ? » (rires).

faire monter ou descendre les partenaires. Chaque poste a ses spécificités.

J'ai signé mon premier contrat pro à 18 ans, je ne m'y attendais pas. C'était un soulagement, car j'avais peur. Que ce soit en cours ou aux entraînements, on nous répétait sans cesse *« Il y en aura seulement deux ou trois de votre catégorie qui deviendront pros »*. Ils disaient ça alors qu'on était plus de 20 par catégorie ! Je me suis posé plein de questions. Je me disais : *« Il va falloir que je bouffe tout le monde je n'ai pas fait tout ça pour rien, je ne veux pas revenir à la maison sans mon contrat ».*

Quand on a annoncé la nouvelle à mes parents, ils étaient heureux même si mon père n'est jamais vraiment satisfait. Il a toujours de l'appréhension. Il m'a dit : *« Modibo, maintenant, tout commence pour toi ! Tu n'as encore rien fait, tu es personne, il faut que tu deviennes quelqu'un, il faut que tu crées ta propre personne ».* Moi, j'étais content au fond de moi tout en restant sérieux. Je voulais bosser encore plus pour devenir un grand joueur. Je veux marcher sur les pas de Varane. C'est un peu ma référence.

J'ai mon propre style. Tous les défenseurs veulent faire mal. On cherche à s'imposer directement. Mais moi, je n'ai pas forcément le corps pour faire mal à tous les attaquants parce que je ne suis pas archi costaud. Si demain, je tombe sur une bête comme Lukaku, je ne vais pas jouer à la force avec lui puisque je suis beaucoup plus fin que lui physiquement. Je vais plutôt miser sur l'anticipation, chercher à être plus intelligent, réfléchir à ce qu'il va faire et le faire avant lui.

Dans la vie de tous les jours, je suis un mec cool. Je rigole tout le temps, j'ai toujours le sourire et aux entraînements, je suis sérieux. Bon, j'avoue que j'ai un côté boudeur. Quand un truc ne me plaît pas, je me ferme un peu. Je ne vais rien dire, je vais encaisser et prendre sur moi. Et je vais être frustré. Je sais que je dois travailler sur ça. Sinon, je suis une personne sociable, j'aime parler. Je suis quelqu'un qui fait confiance aux gens. Mon père me répète souvent : *« Le train ne t'attend pas, c'est toi qui dois l'attendre ».* Que ça soit dans le foot ou ailleurs, tu ne dois pas attendre que ça vienne à toi, c'est à toi d'aller chercher ce que tu veux.

EN ROUTE VERS LA

-CAN 2019

72 / PRÉSENTATION DES QUALIFIÉS

GHANA
KENYA
ALGÉRIE
ÉGYPTE

CAF

GHANA

TRANSFORMER L'ESSAI

C'est un véritable poids lourd du football continental. Adversaire redouté par ses concurrents, le Ghana est une équipe constante qui paradoxalement peine à finaliser. À l'instar de leur armada offensive, les *Black Stars* pêchent à la finition lorsqu'il s'agit de la Coupe d'Afrique des Nations. Les statistiques parlent d'elles-mêmes : sur les six dernières éditions, les Ghanéens ont systématiquement atteint les demi-finales.

Finaliste en 2010 et 2015, troisième en 2008 d'une compétition qu'il avait organisée et dans laquelle il avait chuté aux portes de la finale, le Ghana passe rarement à côté de son sujet. Pour cette nouvelle édition, la nation que la planète a découverte en 2010 lors de son exploit à la Coupe du Monde en Afrique du Sud s'avance logiquement avec un statut de favori. Mais si le Ghana justifie d'un beau palmarès avec quatre titres à la CAN, il court désespérément après une cinquième couronne depuis 1982.

Durant les éliminatoires, les Ghanéens n'ont pas réellement eu à s'employer après le forfait du Sierra Leone. Dans ce contexte et avec une poule réduite au strict minimum (trois nations), l'Éthiopie a été le souffre douleur du Ghana ainsi que du Kenya, tous deux qualifiés très tôt. Les hommes de James Kwesi Appiah manquent de rythme en sélection, c'est un fait, mais peuvent cependant compter sur un effectif garni.

De l'expérimenté Kwadwo Asamoah aux frères André et Jordan Ayew, les *Black Stars* évoluent majoritairement hors Afrique en club, dans des championnats compétitifs. Quant à savoir si cela constitue une force ou une faiblesse à l'heure de disputer la CAN en Égypte, seul le temps le dira. La certitude actuelle reste que le Ghana vient cette année encore chercher un sacre attendu depuis trente-sept années. Une éternité.

LE SAVIEZ-VOUS ?

En 2010, le Ghana, seule équipe africaine à franchir le premier tour, atteint les quarts de finale. Face à l'Uruguay, les *Black Stars*, poussés en prolongation, manquent de remporter la partie sur une tête d'Adiyiah, mais Luis Suarez arrête le ballon de la main. Si l'attaquant est expulsé, Gyan manque son penalty. Au terme d'une séance de tirs aux buts stressante, le Ghana s'incline finalement et quitte le tournoi.

• Par **Thomas Rassouli** •

KENYA

UN TRAVAIL D'ÉQUIPE

La devise nationale du pays a dû résonner fort dans les têtes de tous les Kenyans au moment de la qualification pour la prochaine Coupe d'Afrique des Nations, une première depuis 2004. *Harambee, « travaillons ensemble »*. Quoi de mieux pour décrire ce qu'ont réalisé les *Harambee Stars*, surnom donné aux joueurs de l'équipe nationale, en gagnant face à l'Éthiopie 3-0, le 14 octobre dernier. Avec cette victoire, les coéquipiers de Wanyama étaient quasiment sûrs de prendre part à la prochaine compétition initialement programmée au Cameroun.

Quelques semaines plus tard, la disqualification de la Sierra Leone officialisait la participation de l'équipe à la prochaine CAN. Après 15 ans d'attente, le pays aux 50 millions d'habitants (7ème le plus peuplé du continent) retrouvera enfin le gratin africain en Égypte avec la ferme intention de faire bonne figure, tout en conservant un regard tourné vers l'avenir. À la tête de l'équipe, on retrouve Sebastien Migné, un Français qui collectionne les expériences d'assistant dans des sélections africaines (Togo, Congo, RDC).

Avec une méthode bien à lui, il a qualifié la 106ème nation au classement FIFA. Malgré cet exploit, le sélectionneur se veut prudent : *« Ce n'est pas pour ça qu'on a atteint le haut niveau. Il va falloir confirmer et que les gens autour ne s'enflamment pas. Il faut canaliser tout ça »*, déclarait-il à Actufoot en septembre dernier. Au vu de l'effectif, on comprend pourquoi le coach tempère les esprits.

Hormis le capitaine Victor Wanyama (Tottenham), le reste des joueurs évolue soit au bercail soit dans dans des clubs de second rang en Belgique, Chine, Afrique du Sud ou Japon. Formé à l'école Claude Le Roy, Migné compte bien dénicher des talents pour mener à bien sa mission : rendre heureux tout un pays. Ce serait déjà un premier succès.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le Kenya prendra part à la sixième CAN de son histoire avec pour objectif de passer le premier tour, ce qui serait une première. Jusqu'ici, le pays n'est jamais parvenu à franchir la phase de poules.

• Par **Antoine Chirat** •

ALGÉRIE

DE LA PROMESSE À L'ACCOMPLISSEMENT ?

L'Algérie est une éternelle promesse. Dans un pays où le football est religion, où les talents fleurissent de partout, on s'étonne d'un palmarès aussi sobre. C'est que, depuis sa naissance, l'EN est capable du meilleur comme du pire. Elle crée souvent l'enthousiasme, suscite parfois l'admiration, mais une admiration à laquelle succède presque toujours la déception. L'Algérie, c'est la romantique du continent africain.

Son unique victoire à la CAN remonte à 1990, lors de la seule édition organisée sur son sol. Hormis cela, elle n'a pas vraiment brillé. On retient les grands moments plus que les résultats : le match de la honte entre la RFA et l'Autriche lors de la Coupe du Monde 1982 ou le fabuleux huitième de finale contre l'Allemagne en 2014. Ce match semblait inaugurer une ère nouvelle ; ce fut une ère d'instabilité. Les coachs se sont succédé les uns après les autres, personne ne parvenant à tirer le meilleur d'un effectif de qualité.

Peu d'équipes africaines peuvent se vanter de posséder un vivier aussi fécond que celui des *Fennecs*. Cette année encore, ce n'est pas un hasard si l'Algérie fait figure de favori : M'Bolhi, Ghoulam, Mandi, Atal, Halliche, Bensebaini, Taïder, Bentaleb, Mahrez, Feghouli, Ounas, Brahimi, Slimani, Bounedjah, etc... Le nouvel entraîneur, Djamel Belmadi, a néanmoins établi une discipline et fait passer un message clair : personne n'a de passe-droit, la sélection algérienne se mérite…

Parviendra-t-il à sublimer son collectif ? Feghouli, qui le décrit comme un meneur d'hommes, y croit. Il est d'ailleurs conscient que les joueurs ont leur part de responsabilité dans les échecs répétés : *« Au bout d'un moment, quand tu vires un coach, puis deux, puis trois, c'est aux joueurs de se remettre en question. C'est qu'il y a un problème au sein de l'effectif. Sincèrement, je vois un changement par rapport au passé. »* Il le faudra, car récemment descendue au classement FIFA, l'Algérie risque de se retrouver dans le 2ème chapeau lors du tirage au sort...

LE SAVIEZ-VOUS ?

Cette CAN arrive dans un moment particulier pour l'Algérie. En pleine effervescence, la jeunesse algérienne anime une contestation politique majeure de son histoire. Le football lui-même est passé au second plan. À l'heure où le peuple veut prendre son destin en mains, l'équipe nationale aura-t-elle la tête à une compétition sportive ?

• Par **Théo Choffé** •

ÉGYPTE

LE RETOUR DE L'OGRE

Le favori ? Hôte de la compétition et nation la plus titrée de l'histoire de la compétition avec sept trophées, l'Égypte peut également se targuer d'avoir atteint la finale de la précédente édition – perdue face au Cameroun- et de posséder dans ses rangs le double Ballon d'Or africain en titre, Mohamed Salah. De quoi lui donner un statut d'épouvantail qui s'était brutalement érodé après ses trois sacres continentaux de rang en 2006, 2008 et 2010.

Depuis 2011 et la chute d'Hosni Moubarak, le football égyptien n'était en effet plus vraiment lui-même. Les Pharaons avaient échoué à se qualifier pour la Coupe du Monde 2014 et à trois éditions de la CAN (2012, 2013 et 2015), avant de se reprendre sous la houlette d'Hector Cuper qui a conduit les Pharaons en Russie. Mais trois défaites et une sortie dès le premier tour ont sonné la fin de l'aventure nord-africaine pour le technicien argentin, vite remplacé en septembre 2018 par Javier Aguirre, un autre coach latino réputé pour être un grand guignard.

Prudent, le Mexicain a profité du travail de sape de son prédécesseur pour gérer la fin des qualifications à la CAN avec un tactique bien établie : un 4-2-3-1 souple se transformant en 4-4-2 en phase défensive, avec un entrejeu couvert par un double pivot composé d'un râtisseur de billes dur sur l'homme (Tarek Hamed) et d'un redistributeur au toucher de balle soyeux (Mohamed Elneny).

Un plan de jeu simple s'appuyant sur un bloc équipe bas ou médian pour exploser en contre, permettant aux milieux offensifs et ailiers de se projeter rapidement lors des transitions offensives. Un système de riposte qu'affectionne particulièrement Salah, facteur X de cette sélection et sa principale raison d'espérer un titre sur ses terres l'été prochain. Avec leur talisman en pleine forme et à la maison, nul doute que les *Pharaons* montreront un visage plus conquérant qu'au pays des Tsars.

LE SAVIEZ-VOUS ?

L'Égypte fut la première nation africaine à participer à la Coupe du Monde lors de la deuxième édition en 1934. Les *Pharaons* s'étaient alors inclinés au premier tour (huitièmes de finale) face à la Hongrie, 4-2. Deux participations et six matchs plus tard, les Égyptiens n'ont toujours pas franchi le moindre tour ni remporté la moindre rencontre (1 nul et 6 défaites).

• Par **Rodrigue Assossou** •

HALTÈRE-L

KÉVIN GAMEIRO
VENDEUR CHEZ FOOT LOCKER À 95%

L'ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR :
Un jour, au collège, Kevin est rentré en claquettes après s'être fait racketter ses baskets et il s'est juré que ça ne lui arriverait plus jamais. Le lendemain, il tapait à la porte de Foot Locker.

Kevin Gameiro est arrivé à l'âge de 23 ans comme équipier au Foot Locker de Senlis. Jeune et ambitieux, il s'est promis qu'il deviendrait responsable dès qu'il n'aurait plus d'acné. Seulement voilà, il a toujours eu un peu d'acné et fait beaucoup trop de crises de colère.

Prend sa retraite à 63 ans. Toujours vendeur et toujours un peu d'acné.

PRINCIPAL FAIT D'ARMES :
A vendu une paire de Mercurial Vapor à 160 euros en 2008. La seule paire qu'il n'ait jamais vendue, d'ailleurs.

ÉRIC CARRIÈRE
EXPERT COMPTABLE DANS UNE BOITE MOYENNE. NI TROP GRANDE, NI TROP PETITE

L'ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR :
À 18 ans, Eric a le choix entre le foot et les chiffres. Il choisit les chiffres.

Les chiffres, Eric Carrière les a toujours aimés. Alors, derrière ses petites lunettes cerclées, il s'en est fait une passion et s'est promis de ne jamais les laisser tomber. En réalité, cette décision il l'a prise dès l'âge de 7 ans où après une déception amoureuse, il s'est dit qu'on ne l'y reprendrait plus et que seuls les chiffres étaient fiables ici-bas. Costume C&A trop grand pour lui, il les a donc épousés au Courtepaille du Ruban Bleu.

A ri, une fois en 1998 quand Joëlle de la compta s'est trompée dans son nom et l'a appelé Éric Barrière. Depuis, c'est devenu un running gag avec ses amis.

PRINCIPAL FAIT D'ARMES :
Donner du temps à ses collègues. Oui, Éric est une serpillère.

TONY VAIRELLES
LE TUEUR À LA CARAVANE

L'ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR :
Mange accidentellement un chat mort à l'âge de 8 ans. Se rend compte qu'il aime ça.

Tony Vairelles vit dans les bois. Casquette de trappeur en fourrure de castor et marcel beige sur les épaules, il regarde beaucoup la télé en mangeant des conserves de raviolis. Seulement voilà, Tony est fragile psychologiquement, alors la télé l'a foutu en l'air et dès qu'il croise un promeneur, il l'emmène à l'arrière de sa caravane et lui visite les boyaux à la scie rouillée. Ne demandez pas pourquoi il est si méchant, c'est la vie qui a été dure avec lui.

A écorché vif 43 chats et joue un peu au foot avec des vessies de porc le dimanche après-midi.

PRINCIPAL FAIT D'ARMES :
A tiré à la carabine le jour de la finale de la Coupe du Monde 1998.

LEGO

Le battement d'ailes d'un papillon au Brésil peut-il provoquer une tornade au Texas ? Pas sûr. Mais un manque de chance, une mauvaise décision, une blessure ou une justice divine peut changer le cours d'une vie. En voici la preuve avec le portrait robot de ce qu'auraient pu devenir certains joueurs si le papillon avait battu des ailes un peu plus fort.

• Par **Ianis Periac** •

CLAUDE MAKÉLÉLÉ
ACTEUR PORNO

L'ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR :

Se fait une pubalgie à l'âge de 6 ans ce qui est étrangement jeune. Après examen, les médecins lui conseillent une reconversion.

Repéré très tôt par Hugh Hefner, pour son physique hors du commun, Claude Makélélé perce dans le milieu sous le pseudonyme de Monsieur Claude. Son premier grand rôle dans La Ratisseuse de Nantes lui vaut 4 Hot d'Or. Sa carrière est toute tracée. Il devient vite une référence, un modèle, un pilier à trois jambes.

Fétichiste des pieds, il aime par dessus tout, taper les chevilles à coups de crampons.

PRINCIPAL FAIT D'ARMES :

Devient réalisateur de films amateurs à Bastia, Swansea et Eupen, mais ne dirige que des navets.

ADRIEN REGATTIN
VENDEUR DE GREC

L'ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR :

Bagarre avec son entraîneur. Viré du centre de formation à l'âge de 13 ans.

« *Salade, tomates, oignons ?* » Adrien Regattin - dit Chef - aime servir son client généreusement. Malheureusement, il met souvent les ingrédients dans le désordre. Certains disent que dans sa tête, c'est un bordel. D'autres, que son regard un peu fou ne donne qu'une indication de ce qu'il aurait pu être si il avait été plus discipliné. Lui s'en fout, il dit « *bien ou quoi ma gueule ?* » et t'offre une cannette de Coca gratuite, parce qu'au fond, c'est un mec bien.

A rendu malade entre 1 200 et 4 500 clients.

PRINCIPAL FAIT D'ARMES :

Capable de faire un grec et un chawarma en même temps. Mais pas ses lacets.

KOSTAS MITROGLOU
L'HOMME INVISIBLE

L'ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR :

Un jour, un de ses entraîneurs lui a demandé de taper dans le ballon. Il s'est donc rendu compte qu'il n'était absolument pas fait pour ça.

La légende dit que si on crie trois fois « Kostas » devant un miroir, un maillot vide apparait en flottant dans les airs et vous tire dessus. Seulement, la légende dit aussi qu'il vous rate et qu'il ne comprend pas pourquoi. Alors, au fil des années, il est devenu un jeu d'enfant. Le genre de passe-temps qu'on utilise pour rire pendant un trajet Lille-Bergerac en voiture quand on a 6 ans.

A touché la cible, une fois. En trébuchant dessus.

PRINCIPAL FAIT D'ARMES :

Aime se toucher la barbe en faisant semblant de réfléchir mais tout le monde s'en fout puisque personne ne le voit.

- C ' É T A I T M I

80 / CLASSIC TEAM
LAZIO ROME 2000

82 / ÉTOILE FILANTE
JULIUS AGHAHOWA

83 / HA11 OF FAME
MARC OVERMARS

EUX AVANT

LAZIO ROME 2000

LA RECONQUÊTE

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

Plus de vingt-cinq ans. Les Biancocelesti auront dû patienter très longtemps avant de regoûter au scudetto, conquis pour la seconde fois en 2000. Pour le centenaire du club, la Lazio réalise alors le rêve de tout un peuple de supporters. Retour sur une saison inoubliable.

Un succès, ça se prépare, ça ne tombe pas du ciel. Pour la Lazio, cette saison 1999-2000 prend d'abord racine dans les précédentes. Après une Coupe et une Supercoupe d'Italie glanées en 1998, les Romains empochent en 1999 la seule Coupe des Coupes de leur histoire, ainsi que la Supercoupe de l'UEFA. Quatre trophées en deux saisons qui laissent présager le meilleur.

UNE PANOPLIE DE TALENTS

Le plus dur pour un coach, c'est de trouver une alchimie entre ses joueurs. Peaufiner les automatismes, cibler le meilleur système et gérer les rotations lorsque certains éléments confirmés ne jouent pas. Pour Sven-Göran Eriksson, il aura fallu tâtonner et surtout effectuer des choix importants parmi la pléiade de stars à sa disposition, tous titulaires potentiels.

Roberto Mancini, Marcelo Salas, Simone Inzaghi, Fabrizio Ravanelli et Pavel Nedved se disputent les places offensives, tandis qu'Alessandro Nesta, Paolo Negro et Sinisa Mihajlovic trustent les rangs en défense. Au milieu de terrain, Verón, Diego Simeone ou Sergio Conceição figurent également au sein de cet effectif considéré comme le plus prestigieux de l'histoire de la Lazio.

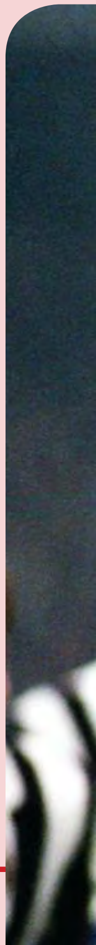
UNE FINALE POUR COMMENCER

Après des années difficiles marquées par des affaires de matchs truqués, la Lazio s'est installée depuis plus d'une décennie dans l'élite. Mieux, cette année 2000 marque les 100 ans du club. À cette époque, la Serie A n'est composée que de 18 équipes, mais trône comme le championnat le plus relevé du monde.

L'écart se creuse entre la Lazio et le reste des formations transalpines de l'époque. Les deux Milan et Parme sont distancés et seule la Juventus tient la cadence, ce jusqu'au dernier match. Mais avant de se lancer dans une fin de championnat haletante, la Lazio dispute son premier titre le 12 avril 2000, dans son stade.

ONZE TYPE DE LA SAISON 1999-2000

ENTRAÎNEUR : SVEN-GÖRAN ERIKSSON — 4-4-2



UN SCUDETTO POUR LE DOUBLÉ

Dans un Stadio Olimpico bondé, les Biancocelesti triomphent de l'Inter (2-1) en 90 minutes. Si Seedorf ouvre la marque d'entrée de jeu pour les Nerazzurri, Nedved et Simeone lui répondent juste avant et après la pause. Deux coups de massue qui offrent son premier titre de la saison à la Lazio, la Coupe d'Italie.

Un mois plus tard, la Lazio voit la Juve toujours sur ses talons et joue un match décisif à domicile face à la Reggina, le 14 mai. Inzaghi et Verón tuent le suspense en quatre minutes, Simeone marque le but du KO en seconde période. Avec un point d'avance seulement sur la Vieille Dame (72 pts contre 71), la Lazio est sacrée championne d'Italie pour la seconde fois de son histoire, devant ses supporters. Un doublé historique jamais renouvelé jusqu'ici, au meilleur des moments. Pour ses 100 ans, la Lazio a vu les choses en grand. |

L'ANECDOTE : SVEN-GÖRAN ERIKSSON

Dix ans après son passage sur le banc de l'AS Roma, le Suédois rejoint la Lazio avec qui il soulève tous ses trophées en Italie ou presque. Point d'orgue de ses quatre années passées dans les rangs biancocelesti, le Scudetto remporté. Il quitte l'Italie en 2001 et n'y officie plus jamais.

LE SAVIEZ-VOUS : HISTORIQUE

En 1998, fort de deux titres glanés, la Lazio entre dans l'histoire en devenant le premier club italien à être côté en bourse.

SOCIETÀ SPORTIVA LAZIO

ZOOM

SURNOM

I Biancocelesti, Le Aquile

COULEURS	CRÉATION	STADE
Bleu ciel et Blanc	1900	Stadio Olimpico (70 634 places)

PALMARÈS

2 championnats d'Italie
6 Coupes d'Italie
4 Supercoupes d'Italie
1 Coupe des Coupes
1 Supercoupe de l'UEFA

JULIUS AGHAHOWA

LA TÊTE À L'ENVERS

• Par Thomas Rassouli - Photo Icon sport •

Le Nigeria n'a pas oublié Julius Aghahowa. Unique buteur de la sélection lors de la Coupe du Monde 2002, l'attaquant avait célébré sa réalisation d'un impressionnant back-flip, sa marque de fabrique. Focus sur un buteur ayant marqué le championnat ukrainien.

C'est à Benin City que commence l'histoire d'Aghahowa. Plus précisément, le football vient à Julius lorsqu'il s'inscrit dans une équipe locale affiliée à la police de sa ville natale. Ses capacités ne tardent pas à intéresser le Bendel Insurance basé dans cette même ville, mais aussi une formation danoise de division inférieure.

Un premier imbroglio naît suite à l'intérêt manifesté par l'Espérance de Tunis qui souhaite recruter le garçon, qu'on accuse d'avoir déjà signé avec le club danois. Le géant tunisien obtient finalement gain de cause.

SALTO ET JEU VIDÉO

Un an et demi plus tard, l'Espérance laisse filer son attaquant vers le Shakhtar Donetsk. Durant sept ans, Aghahowa se construit une réputation de buteur miracle, bien aidé par son but inscrit avec le Nigeria face à la Suède. Julius lâche alors un incroyable back-flip ponctué par un salto, ce qui devient sa célébration fétiche, et une raison de l'inscrire dans toutes les compilations prévues à cet effet sur Youtube.

C'est toujours sur internet que Aghahowa se fait connaître des amateurs de football, non pas par ses performances en club, mais bien par ses statistiques incroyables dans Championship Manager, l'ancêtre de Football Manager. Au début des années 2000, il devient donc la bonne affaire à conclure dans ce jeu vidéo.

RETOUR À LA RÉALITÉ

Le Royaume-Uni, Julius y vient finalement en 2007, lorsque Wigan décide de le recruter. Aghahowa y passe un an et demi, mais c'est un véritable échec. Le public ne peut découvrir ses acrobaties puisqu'il ne marque aucun but avant d'être cédé à Kayserispor, en 2008.

En Turquie, l'expérience tourne court pour le buteur qui résilie son contrat et signe un an plus tard... au Shakhtar Donetsk. Le Nigérian revendique son amour du club, où il reste jusqu'en 2012, cette fois-ci dans un rôle de remplaçant. Après une rapide pige au PFC Sevastopol (Russie), il met fin à sa carrière en 2012, à 30 ans seulement.

TITRES HONORIFIQUES

Outre ce seul pion des Super Eagles planté lors du Mondial 2002, Aghahowa termine la même année meilleur buteur lors de la Coupe d'Afrique des Nations, une distinction partagée avec les Camerounais Patrick Mboma et Salomon Olembé. Son Nigeria échoue en revanche en demi-finale devant le Sénégal tandis que les Lions Indomptables remportent le trophée.

Une célébration mythique, des buts importants, Julius Aghahowa aura finalement marqué uniquement l'histoire du championnat ukrainien. Durant la saison 2000-2001, il est même devenu le premier étranger non ressortissant de l'ex-URSS à figurer au classement des meilleurs buteurs du championnat. De quoi lâcher un back-flip et un salto.

MARC OVERMARS

PREMIER CRU

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

Il revient aujourd'hui sur le devant de la scène dans la peau d'un directeur sportif découvreur de talents avec l'Ajax Amsterdam. Mais avant Frenkie De Jong ou Matthijs De Ligt, Marc Overmars a lui aussi incarné le futur du foot néerlandais. Retour sur la carrière d'un feu follet aux genoux fragiles.

Né à Ernst, Marc Overmars entame sa carrière professionnelle à quelques kilomètres de là, aux Go Ahead Eagles, club basé à Deventer. Son talent n'est pas visible de suite et après une saison seulement, il rejoint Tilbourg, bien plus au sud du pays, et le club de Willem II. C'est là que le jeune ailier tape dans l'œil du mastodonte des Pays-Bas, l'Ajax Amsterdam.

GÉNÉRATION DORÉE

À l'époque, l'équipe est dirigée par un ancien de la maison, le charismatique Louis van Gaal. L'entraîneur remarque le potentiel du jeune de 19 ans qu'il installe dans son onze-type, sur l'aile gauche. Droitier, Overmars fait des misères aux défenses adverses grâce surtout à son accélération dévastatrice et à ses frappes précises.

À 20 ans, il est titulaire à l'Ajax et déjà appelé en sélection, avant de participer à sa première Coupe du Monde en 1994, aux États-Unis. Les Oranje s'arrêtent en quart de finale, éliminés par le Brésil futur vainqueur de la compétition. Overmars revient plus fort dans son club où il est associé à la nouvelle génération dorée du foot néerlandais.

Edgar Davids, Clarence Seedorf, Patrick Kluivert, tous font partie de cet Ajax version 1995 qui écrase tout sur son passage, remportant tous les trophées dont la prestigieuse Ligue des Champions face à l'AC Milan.

PREMIÈRES GALÈRES

À 23 ans, le Batave a tout gagné avec le numéro 1 du pays et vit une saison très compliquée. Miné par une grosse blessure au genou, il rate l'Euro 1996, mais revient peu à peu à son niveau en 1997. Il décide alors de tourner la page Ajax pour rejoindre la Premier League, direction Arsenal.

Chez les Gunners, Overmars s'adapte facilement au système d'Arsène Wenger. Toujours foudroyant sur son aile gauche, il participe aux succès des Londoniens en 1998, raflant championnat et Coupe nationale. Associé à Dennis Bergkamp, il fait des ravages durant trois saisons. Mais l'an 2000 passé, Marc se lance un nouveau défi.

LE RETOUR DU HÉROS

Pour près de 39 millions d'euros, le Barça s'attache ses services et en fait le footballeur néerlandais le plus cher de l'histoire. En Catalogne, Overmars souffre toujours de ses genoux et passe quatre exercices en demi-teinte. Son expérience blaugrana se conclut par un Euro 2004 au terme duquel il annonce sa retraite sportive, à 31 ans.

Devenu directeur sportif de son premier amour, *Go Ahead Eagles*, il surprend son monde en annonçant son retour quatre ans plus tard. Durant la saison 2008-2009, il retrouve donc les pelouses pour une vingtaine de rencontres, tout en faisant attention à ses genoux, toujours aussi fragiles.

En 2009, c'est réellement le clap de fin pour celui qui aujourd'hui sort de l'Ajax la nouvelle génération dorée des Pays-Bas. Au moment où Louis van Gaal vient d'annoncer sa retraite d'entraîneur, on peut ici voir un beau passage de témoin.

Le Dico du

LE TCHATCHEUR

[teuchat-cheur] **n. m.** (origine latine, caractérise quelqu'un qui parle beaucoup)

C'est un des joueurs – si ce n'est le joueur – les plus fourbes de l'équipe. Le tchatcheur peut être attaquant, défenseur, technique ou physique. L'important, c'est qu'il ait assez d'influence pour s'en prendre à l'arbitre dès que la situation tourne en défaveur de son équipe. Depuis quelques mois, son geste préféré sur un terrain est celui de la télévision. Il n'hésite pas à recommander à l'arbitre de consulter la VAR lors de chaque décision. Le tchatcheur est souvent la hantise de l'homme en noir. Certains le surnomme même *« la pleureuse »*...

Où es-tu ?

Il n'a pas vraiment de place attitrée sur le terrain. Le meilleur moyen de le repérer reste d'observer l'arbitre après chaque décision prise : le tchatcheur pointe souvent à quelques centimètres de l'arbitre, prêt à poser son front contre son meilleur ami.

Qualités requises :

Il doit suivre en permanence le jeu, être prêt à bondir sur l'arbitre dès qu'il porte son sifflet à la bouche. Véritable *« grande gueule »* et capable de vociférer pendant des dizaines de secondes pour sortir le referee de sa zone de confort. Le charisme est donc de mise pour lui. Enfin, la ténacité est un de ses maîtres-mots : le tchatcheur n'abandonne jamais, il invective de la $1^{\text{ère}}$ à la $90^{\text{ème}}$ minute.

Tes objectifs ?

Faire sortir l'arbitre de son match, inverser certaines décisions au départ défavorable aux tiens. Son commandement : *« Influencer l'arbitre, tu devras »*. Et même si cela ne fonctionne pas à tous les coups, il sait camper sur ses positions du début à la fin pour ne laisser aucun répit au médiateur.

À qui je peux te comparer ?

Marco Verratti au Paris Saint-Germain, Gary Neville à Manchester United, Sergio Busquets à Barcelone, Sergio Ramos au Real Madrid.

Foot

Vous pensiez tout savoir sur le ballon rond ? Tous les mois, Onze Mondial vous propose de décrypter des gestes techniques et les spécificités qui entourent les postes dans le football. Bientôt vous direz merci au Dico du foot !

• Par **Hugo Girard** •

LE GESTE TECHNIQUE

[legesteteknik] **groupe, m.** (origine brésilienne) du latin *Joga Ronaldinhium.*

Quoi de plus beau qu'un geste technique pour illuminer un match et pour faire se lever la foule ? Pas grand chose, vous l'admettrez. Pour un joueur, inventer un geste technique, c'est la marque des grands. Le grand public connaît la Papinade ou la Madjer. Voici *« la Boba »*, *« le fou »* en VF. Le geste est attribué à l'Argentin Andrés D'Alessandro, ancien joueur de Wolfsburg et de River Plate. Découvrons ce mouvement souvent fatal aux défenseurs.

La Boba de D'Alessandro

Une *Boba* bien réalisée est un geste qui fait mal au défenseur. Le petit pont vient garnir le mouvement. Souvent réalisé en un contre un, il permet à l'attaquant de se sortir d'un pas difficile. Et à voir l'incompréhension des défenseurs victimes de la *Boba*, une chose sûre : c'est un geste aussi beau qu'efficace.

Comment le réaliser ?

Pas besoin des deux pieds : le meilleur pied suffit. Pour réaliser une belle Boba, il faut dans un premier temps placer sa semelle sur le haut du ballon. Faire ensuite rouler le ballon vers la gauche (la droite du défenseur face à vous), pour feindre un déplacement de ce côté-là. Faire rapidement revenir le ballon dans sa position initiale puis pousser le ballon vers l'avant. Attiré par la première touche de balle vers la gauche, le défenseur a un temps de retard et se retrouve donc à écarter les jambes pour ne pas laisser filer l'attaquant. Ce dernier en profite alors pour asséner un petit pont fatal à son opposant.

Ils l'ont fait :

Andrés D'Alessandro… Et seulement lui. D'autres ont bien tenté, mais aucun n'a réussi à le réaliser. Certains ont pu faire un *« drag-back »*, le petit frère du *« Boba »*, mais n'ont jamais égalé l'ancien international argentin.

Vu pour la première fois…

En 2001, Andrés D'Alessandro est un jeune joueur de 20 ans. Il dispute sa première grosse compétition internationale à domicile, à l'occasion de la Coupe du Monde U20. Après un superbe parcours, l'Albiceleste arrive en finale. Motivé par le fait de jouer une finale à la maison, D'Alessandro a des fourmis dans les jambes lors de la rencontre. Et c'est Emmanuel Pappoe qui en fait les frais, première victime d'une « *Boba* » télévisée.

Mais aussi :

River Plate - Boca Junior

Quoi de plus motivant pour l'enfant de River Plate qu'un derby face à Boca Juniors ? En avril 2016, Boca reçoit River dans une Bombonera pleine à craquer. Boca, à 10 depuis l'exclusion de Pérez à la 12ème minute, souffre et D'Alessandro en profite. À la 34ème, le local Nicolás Lodeiro est victime d'une Boba. Un geste magnifique une fois de plus, qui n'aura toutefois aucune incidence sur le match, puisque les deux équipes se quitteront sur un 0-0.

Internacional - Shakhtar Donetsk

Pas besoin de match officiel pour s'illustrer. En 2015, l'international affronte le Shakhtar Donetsk, à l'occasion de la pré-saison. Dans les rangs du Shakhtar, un certain Douglas Costa qui tentera d'ailleurs durant le match d'imiter son vis-à-vis. Mais c'est bien au fantasque argentin que reviendra le fin mot de l'histoire. En effet, le capitaine de l'Internacional élimine le Brésilien… De quoi faire enrager ce dernier qui ne manquera pas de signifier à D'Alessandro tout ce qu'il pense de lui au moment de quitter la pelouse.

Internacional - Alianza Lima

Le dernier en date. Le 14 mars 2019, l'Internacional reçoit l'Alianza Lima pour le compte de la phase de groupes de la Copa Libertadores. Entré en jeu à la 65ème minute, le joueur âgé de 37 ans n'a que peu de temps pour s'illustrer. Mais il n'en a que faire : quelques instants plus tard, il hérite d'un ballon sur son côté droit, et met à mal le défenseur péruvien, José Guidino, obligé de commettre une faute après avoir subi un petit pont des plus ravageurs.

LOOK FOOT

Onze Mondial vous propose un tout nouveau rendez-vous : du style, de la mode, des montres, de belles voitures, du high-tech… Parce que vos joueurs préférés ont une vie en dehors du terrain, votre magazine préféré vous emmène côté vestiaire.

ASTON MARTIN RAPIDE E JAMES BOND VIRE AU VERT

C'est une petite révolution : James Bond 007, l'espion préféré de Sa Majesté, conduira un véhicule 100% électrique dans le prochain opus prévu en 2020, Bond 25. Qui c'est le plus fort ? Évidemment, c'est le vert...

• Par **Laurent Lepsch**, Autonews.fr - Photo **DR** •

Le thermique ? So 2018 ! Désormais, il est de bon ton de sortir sa green car(d), où que l'on soit, qui que l'on soit. Ainsi, même le plus emblématique des agents secrets de la planète, James Bond, devrait succomber au zéro émission dans ses prochaines aventures prévues sur grand écran en 2020, à l'instar des Forest Green Rovers en quatrième division anglaise (voir page 32).

PERMIS D'ÉLECTRIFIER

Et c'est au volant de la nouvelle Aston Martin Rapide E 100% électrique, que 007 devrait partir à la poursuite des méchants. Attention, ne pas rejeter le moindre gramme de CO2 dans l'atmosphère, ne signifie pas pour autant faire l'impasse sur la puissance. Au contraire, la cavalerie de l'Aston Rapide E de James, abrite plus de 610 pur-sang et un couple monumental de 950 Nm !

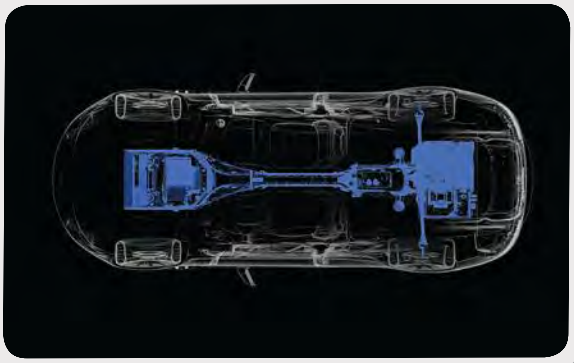
JUS ROYAL

Techniquement, la GT sportive et luxueuse d'outre-Manche fait appel à deux moteurs électriques installés à l'arrière et à une batterie de 65 kWh sous 800 volts. Ainsi armée, la Rapide E annonce une autonomie de 320 km (selon le cycle WLTP) et une capacité de recharge à 80% en seulement 15 minutes. Et des perf', dignes de la réputation de l'espion britannique, avec le 0 à 100 km/h mis à l'amende en 4 petites secondes et une vitesse de pointe de 250 km/h.

Forcément, l'anglaise subira quelques modifications pour permettre à l'Agent double zéro sept de sa gracieuse Majesté, d'envoyer au diable tous les ennemis du Royaume. Pour ce faire, le génial « Q » devrait ainsi intégrer à la robe et à l'habitacle de la verte Aston, tous les équipements et accessoires d'attaque-défense, qui feront de nouveau mouche face aux méchants.

BANQUE... MAIS PAS POPULAIRE

Véritable laboratoire roulant en matière de recherche et de développement, l'Aston Martin Rapide E ne sera produite qu'à 155 unités. Les premiers exemplaires seront livrés à partir du quatrième trimestre 2019. Son prix, encore inconnu mais probablement au-dessus des 220 000 €, pourrait lui aussi rendre vert, au moment de signer le chèque...



PLUS D'INFOS SUR AUTONEWS.FR/GREEN

CÔTÉ VESTIAIRE

• Par **Carole Huyvenaar** - Photo **Marques** •

LE SUR-MESURE POUR TOUS !

Grâce à une start-up lyonnaise, tous les joueurs amateurs peuvent désormais profiter du confort et des performances d'un protège tibia sur-mesure, à partir de 69,95 euros.

Ça paraît tellement évident que l'on se demande pourquoi personne n'y avait pensé avant ! Les fondateurs de Virtus, une jeune entreprise lyonnaise, sont des passionnés de foot. Comme les 2,2 millions de joueurs amateurs en France, ils ne pouvaient que déplorer le manque de confort des équipements standards, qui n'épousent pas parfaitement chaque morphologie et finissent par s'avérer douloureux. Pas question cependant de s'offrir, comme les pros, des protège-tibias en carbone dont le prix peut aller jusqu'à 5 000 euros ! Réalisé en France à partir de produits de qualité (anti-allergiques, anti-microbiens, anti-odeurs...), SymbioFIT peut être ajusté à la maison, autant de fois qu'on le souhaite (ce qui est pratique pour les plus jeunes, qui grandissent encore). Pour adapter ses protège-tibias en 15 mn chrono, il suffit de les chauffer dans l'eau à 65°, les ajuster sur sa jambe et d'attendre que cela refroidisse. En plus, leur design est personnalisable en ligne... ou à la maison.

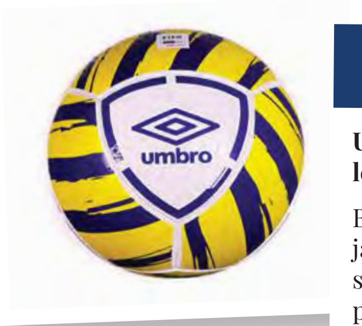
Protège tibia sur-mesure
En vente sur www.virtusfootball.com, 69,95 euros.

UN BALLON À CROQUER

S'il est bleu, blanc et rouge, ce ballon est à croquer puisqu'il est en... chocolat.

Le Chef Hugues Pouget, de la pâtisserie Hugo & Victor, a décidé de soutenir à sa façon l'équipe qui va représenter la France lors de la Coupe du Monde Féminine de la FIFA, programmée du 7 juin au 7 juillet dans l'Hexagone. Ce ballon de chocolat noir, en édition limitée, vous aidera à soutenir les filles sur le terrain, devant la télé.

Hugo & Victor, Ballon « Bleu, Blanc » Rouge », 16 cm.
Sur commande, avant le 16 juin. 49 euros. Boutique Hugo & Victor, 40 boulevard Raspail à Paris et sur www.hugovictor.com.



UN « *PRODIGE* » POUR LA LIGUE BKT

Umbro et la Ligue de Football Professionnel dévoilent le ballon officiel de la saison 2019-2020.

Baptisé, en toute modestie, « *Prodige* », ce ballon bleu, jaune et or est dédié à la virtuosité des joueurs qui vont s'affronter sur le terrain. Il emprunte son design au trophée de la compétition et revendique une conception éco-responsable, avec un revêtement réalisé à partir de bouteilles plastique recyclées. Grâce à sa construction spécifique, il est uniforme et aérodynamique.

ONCLE SAM

Mercato des équipementiers
Le défenseur du FC Barcelone et de l'équipe de France s'est trouvé une nouvelle famille. Il rejoint Antoine Griezmann, Olivier Giroud, Adil Rami, Steven Nzonzi et Luis Suarez au sein de la « *Puma Family* ». Samuel Umtiti va donc disputer ses prochains matchs chaussé des nouvelles Future 19.1.

TEST HIGH-TECH

ANKER SOUNDCORE FLARE : DU SON ET DES LUMIÈRES

Vous aimez quand c'est lumineux et coloré ? Ça tombe bien, nous avons de quoi embellir vos instants musicaux ! Ce mois-ci, notre coup de cœur est l'enceinte sans-fil son et lumière Soundcore Flare.

Fabriquée par Anker, l'enceinte musicale Soundcore Flare est une agréable surprise aussi bien pour ses effets lumineux que pour son rapport qualité/prix imbattable. Étanche, robuste, et design, la petite Flare bénéficie de la norme IPX7 et promet de vous offrir des sessions musicales à l'intérieur comme à l'extérieur sans craindre les intempéries et autres chocs.

Grâce à ses deux haut-parleurs de 6 W et ses deux radiateurs passifs pour un son équilibré et puissant, l'enceinte comblera également les amateurs de vibrations grâce à sa fonction BassUp destinée à booster les graves. Ajoutez-y des contrôles complets, un halo LED et un égaliseur audio paramétrables depuis l'application dédiée, et vous êtes partis pour 10 à 12 heures de son !
Oui : c'est ce qu'il vous faut pour la touche son et lumière de vos petites fêtes en 2019 !

Anker Soundcore Flare
80 euros.

MONTRES

SEIKO PROSPEX LAND AUTOMATIQUE

Dans la famille Prospex de Seiko, on demande la Land automatique, une nouvelle montre tout juste présentée au grand salon horloger de Bâle. Cette montre au charme indéniable a tout pour plaire, y compris son rapport qualité-prix imbattable, comme bien souvent avec cette grande maison japonaise aux montres à la fois fiables, innovantes et esthétiquement souvent très réussies. La Prospex Land Automatique ne fait pas exception à la règle.

Nous avons eu un coup de coup de cœur pour cette montre présentée au salon Baselworld 2019, en version acier avec cadran kaki ou acier traité PVD noir avec un cadran noir. Ce qui nous plaît ? Tout. L'esthétique générale, contemporaine avec une légère touche vintage, due à la teinte coquille d'œuf des index et des aiguilles. Le cadran reste épuré, malgré les indications liées aux fonctions classiques d'une montre (heures, minutes, secondes, jour et date dans un guichet à 3h), et à sa vocation outdoor, puisque le rehaut fait office de boussole. Au dos de la montre, gravées sur le fond transparent, le « *ground to air emergency signal code* » rappelle les signes à envoyer du sol aux avions en cas d'urgence. De quoi partir serein bourlinguer dans n'importe quel désert, ou presque.

Malgré sa taille (43 mm), elle tombe parfaitement sur les poignets fins. Au final, la Prospex Land semble plus petite et plus fine qu'elle n'est… Au vu de l'originalité et du prix de cette « *vraie* » montre automatique (419 euros), on l'adopte sans hésiter.

Seiko Prospex Land
Boîte acier avec cadran kaki ou acier traité PVD avec cadran noir 43 mm. Mouvement mécanique à remontage automatique. Fonctions heures, minutes, secondes, jour, date. Boussole sur le rehaut, signaux d'urgences depuis le sol gravés au dos. Bracelet cuir marron, kaki ou noir. Version acier, 419 euros. Version acier PVD, 439 euros.

LE COQ SPORTIF
POUR L'AMOUR DU MAILLOT

• Par **Carole Huyvenaar** - Visuels dans Drive d'Equipe / FTP EDITO
Visuels de ASSE / Fiorentina / archives Verts / Usine •

On a tous grandi avec le coq sportif. Et pour cause : les plus de 40 ans chantaient *« Allez, qui c'est les plus forts, évidemment c'est les Verts »* quand l'ASSE affrontait le Bayern Munich en finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions 1976 sous le maillot Manufrance. En 1981 encore, quand Platini et ses camarades de jeu raflaient le titre de champion de France. En 1982 et 1986, quand l'Italie, puis l'Argentine décrochaient le titre de champions de monde, toujours avec le coq sportif. Et oui, ça ne nous rajeunit pas direz-vous. Mais le coq sportif et le foot, ce n'est pas que de l'histoire ancienne.

L'histoire du coq sportif démarre en 1882, quand Émile Camuset fonde la Bonneterie Sportive Romillonne, à Romilly-sur-Seine, dans l'Aube. Le sport professionnel n'en était qu'à ses balbutiements et les premiers JO modernes étaient encore loin (ils n'ont eu lieu qu'en 1896). Pendant des années, Pierre de Coubertin n'aura de cesse de faire courir les Français. Et ça finit par marcher, au point que le survêtement se popularise. *« C'est le costume du 7ème jour. À l'époque, on portait en semaine soit une tenue de travail, soit un costume »* rappelle Jean-Philippe Sionneau, responsable des relations presse et du marketing du coq sportif. *« Le casual n'existait pas »* (pas de sneakers ni de jean, vous imaginez ça ?). *« En survêtement, toutes les différences sont gommées et tout le monde se retrouve sur un pied d'égalité. » Nous sommes dans les années 70, les marques mondialisées n'existent pas. « Le coq sportif est la marque du sport français et de tous les Français »* résume Jean-Philippe Sionneau.

LES GRANDES HEURES DU FOOT

Jusqu'en 2005, les succès du coq sportif dans le foot se multiplient, mais aussi dans le cyclisme, le rugby et le tennis (on se souvient de Yannick Noah ou d'Arthur Ashe, qui a laissé des

baskets à son nom). La marque équipe 34 clubs français (1953-2005) 17 formations anglaises (1978-2012), la sélection nationale d'Espagne (1983-1991), 2 équipes italiennes (1985-2005), 21 clubs européens et mondiaux (fin des années 60-2006)... « *Nous avons été un des grands acteurs du sport mondial jusqu'à la fin des années 80* » poursuit Jean-Philippe Sionneau qui rappelle également que la marque équipait pas moins de 60% des clubs entre les années 50 et 70. Une position de leader qui ferait rêver plus d'un géant mondial aujourd'hui !

LE COQ JOUE LES PROLONGATIONS

2015, le coq sportif effectue un retour remarqué dans le foot, après quelques années d'absence. Pour tous ceux qui ont collé des vignettes Panini sur leur tête de lit dans les années 80, rien de plus normal. Pour les plus jeunes, c'est peut-être une nouveauté, mais le produit parle de lui-même et s'impose. La marque a renoué son partenariat historique avec l'AS Saint-Étienne, en impliquant les supporters dans la conception du maillot. Le coq sportif équipe également l'ACF Fiorentina et de nombreux clubs amateurs et ce, pour une raison toute simple. « *Les clubs font attention au bien-être des joueurs, commente Jean-Philippe Sionneau. Nous avons de bonnes coupes, de bonnes couleurs qui ne déteignent pas. Le T-shirt ne se déforme pas, il ne rétrécit pas.* » Au final, même si le produit s'avère plus cher, on s'y retrouve dans le temps. Et on retombe là dans l'air du temps : opter pour le durable, éviter le gaspillage, ne pas produire à bas coûts à l'autre bout du monde. « *On revient à ce qui se faisait dans les années 80, quand on achetait ses vêtements pour la saison.* » C'est le retour à une consommation responsable. On achète mieux mais moins et les marques ne produisent pas plus que ce qu'elles vendent, et privilégient les compétences régionales. « *Nous venons du textile et nous avons renoué avec notre ADN,* conclut Jean-Philippe Sionneau. *Nos mailles sont tricotées et teintes à Troyes, avant d'être assemblées pour partie au Maroc.* » C'est plus de 70% de la valeur du vêtement qui est produite en France. « *Cela réduit l'impact écologique, les délais et nous donne une bonne réactivité.* » Et des emplois. |

L'AMOUR AVEC UN GRAND T

• Par Yahia Saouthi - Photo **DR** et **Icon Sport** •

Dans la langue des tatouages, se faire immortaliser un proche est une belle preuve d'amour. Si certains n'hésitent pas à se faire tatouer les dates de naissance de ces derniers ou bien leurs noms, d'autres vont plus loin en portant leurs visages sur la peau. Chose assez courante chez nos amis footballeurs, exemples à l'appui.

ERIK LAMELA

Papa pour la première fois en 2017, Lamela est fou d'amour pour son fils, présent sur près d'un tiers des photos publiées sur son compte Instagram. En père comblé, le jeune Argentin s'est fait tatouer le visage de son fils, tétine au bec, sur l'épaule gauche. L'enfant est également bien emmitouflé dans un manteau et vêtu d'un bonnet, météo britannique oblige...

CIRO IMMOBILE

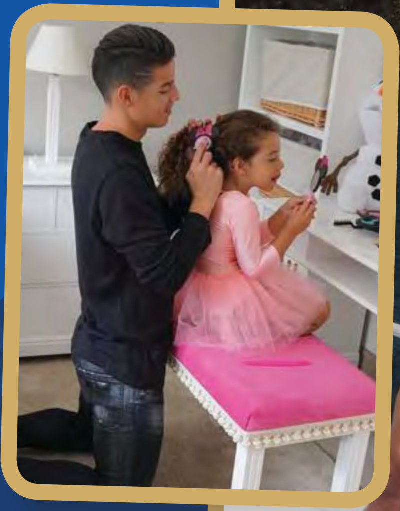
Pour Immobile, la famille c'est sacré ! L'attaquant italien affiche volontiers ses moments partagés avec sa femme et ses deux filles. Ces dernières sont d'ailleurs immortalisées sur chacun des bras du footballeur, au niveau des biceps plus précisément. Récemment, il s'est fait tatouer sur le pectoral gauche toute sa petite famille avec des dessins enfantins et la phrase : *« Où la vie commence et où l'amour ne finit jamais. »*.

TONI KROOS

Difficile de passer à côté des tatouages de Toni Kroos ! Parfois moqués pour leur aspect quelque peu original, les dessins représentent sa fille et son fils. Le garçon figure sur le bras gauche de son père, représenté avec un chapeau de paille, la fille trône sur l'intérieur de son bras droit avec des lunettes de soleil roses. À noter que le joueur du Real Madrid affiche aussi un tatouage dédié à son frère Felix, également joueur de football, à l'intérieur de son biceps gauche.

NEYMAR JUNIOR

Nous vous avions prévenu que Neymar serait un invité redondant de cette rubrique. Il faut dire que le Brésilien est couvert de tatouages tous plus dingues les uns que les autres. Dans le lot, il y en a quelques uns dédiés à sa famille. Ainsi, sur l'épaule droite du joueur du PSG, apparaît un portrait géant de sa sœur avec laquelle il entretient une relation fusionnelle et sur l'intérieur du bras droit, on retrouve son fils.

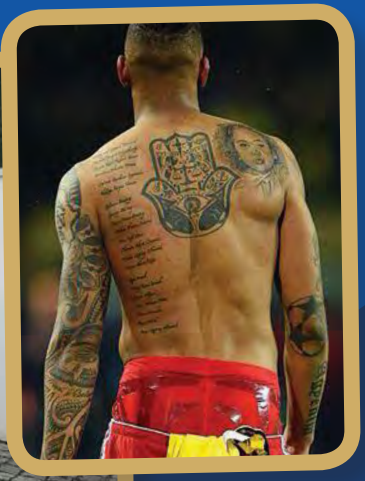


JAMES RODRIGUEZ

Si James Rodriguez a de nombreux tatouages, on reconnait assez facilement celui dédié à sa fille sur son bras gauche recouvert de dessins. Divorcé de Daniela Ospina, mère de son enfant et sœur du gardien international colombien, James semble faire de son mieux pour passer des moments de qualité avec sa fille *"La meilleure chose qui lui soit arrivée"* selon ses mots, est gravée à jamais sur sa peau.

JÉRÔME BOATENG

Derrière son physique impressionnant (1,92 m pour 90 kilos) et sa réputation de défenseur dur sur l'homme, Jérôme Boateng reste un papa poule. La muraille allemande fond devant les deux amours de sa vie, ses deux filles Lamia et Soley. C'est dans le dos que le cadet des frères Boateng s'est fait tatouer les portraits de ses enfants. Il ne reste plus beaucoup de place pour une éventuel troisième bambin… |



-COLUM

« LES JOUEURS, CE SONT DES BIG STARS À CÔTÉ DE NOUS »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Sophie Hemel** •

« Je vous préviens, niveau foot, je suis à l'ouest. Par contre Foda C est archi calé ». Lujipeka joue la carte de l'honnêteté d'entrée. Emilien et Fabrice, leurs vrais prénoms, composent le groupe Columbine depuis 2015. À l'aube de la réédition de leur album *« Adieu, au revoir »* et du début de leur tournée, les deux supporters du Stade Rennais ont accepté de parler ballon rond riz au lait à la main.

Quel est votre rapport au foot ?

Foda C : Je fais du foot depuis petit. J'ai même joué en club. Je voulais devenir footballeur professionnel. Même si j'étais surclassé, j'ai vite arrêté. Je n'avais pas le mental, en fait. Suite à un changement d'entraineur et à des potes capricieux qui étaient dans l'équipe, j'ai stoppé. Sinon, j'ai toujours eu du foot dans ma vie.

Lujipeka : Il s'est fait les ligaments, c'est pour ça qu'il a arrêté… Tu sais, l'excuse que tout le monde utilise *(rires)*.

Foda C : Dans mon collège, il y avait tous les jeunes du centre de formation de Rennes. Du coup, j'ai pu côtoyer un mec comme Wesley Saïd (aujourd'hui à Dijon). J'avais cours d'espagnol avec lui. J'ai aussi connu Fousseni Diabaté (aujourd'hui prêté par Leicester à Sivasspor) avec qui j'ai volé des bonbons *(rires)*. Aujourd'hui, je pratique le foot sur Fifa et Football Manager. Mais attention, je suis tout ce qu'il se passe. Je regarde tout, tout, tout !

Lujipeka : Je suis l'extrême inverse. Je ne suis pas du tout à fond. Mais mon père et mon frère sont à mort dedans. Du coup, je suis par procuration. Je suis notamment l'évolution du Stade Rennais à travers eux. Je n'ai jamais vraiment réussi à accrocher. J'ai pratiqué pendant un mois quand j'étais petit, mais je n'étais vraiment pas bon… Sur Fifa pareil, je ne suis pas bon.

Foda C : C'est dingue parce que dans sa famille, ce sont de vrais puristes du Stade Rennais. Ils vont dans le Kop des supporters. À chaque fois que je vois son frère, on ne s'arrête pas de parler foot.

Lujipeka : Oui, du coup, c'est plus par rapport à ma famille. Mais je m'intéresse aussi. Genre pendant la Coupe du Monde ou plus récemment avec le bon parcours du Stade Rennais en Coupe d'Europe. Je kiffe quand Rennes gagne. Je vais aussi stade de temps en temps.

BINE

ALBUM
"ADIEU, AU REVOIR"

Vous êtes des supporters du Stade Rennais du coup ?

Lujipeka : Ouais quand même, c'est le club de notre ville quoi.

Foda C : Moi, je suis un peu aigri. J'ai vécu trop de frustrations avec le Stade Rennais. Genre les défaites en Coupe de France ou encore tous les joueurs qui restent une saison puis s'en vont. Ça rend dingue, tu n'as jamais le temps de t'attacher à un truc. On a un club qui a de l'argent mais qui ne sort rien. À chaque fois, on se demande : *« mais où est passé l'argent de ce transfert ? »*. Tout est tranquille et moi, j'aimerais bien mettre un peu de folie. Bon là, un truc commence à se construire. Même si je ne suis pas totalement convaincu par des mecs comme Ben Arfa ou Grenier. C'est cool d'avoir des joueurs comme ça, mais c'est vieillissant, ils ne représentent pas l'avenir, tu vas être encore obligé de recommencer un cycle.

Lujipeka : Moi, j'ai l'impression que le club avance de manière positive. Et c'est plutôt cool. Mon frère vient de me dire par message : *« Rennes devient grand » (rires)*. Je lui fais confiance. S'il me dit ça, ce n'est pas pour rien. Et quand je vois ma famille, je la sens moins énervée quand elle rentre du stade. Je suis un bon footix quand même.

Quels sont vos meilleurs souvenirs foot ?

Lujipeka : À 11 ou 12 ans, j'avais été voir un Rennes - Marseille. Je n'étais pas loin du Kop de Marseille et les fans marseillais nous faisaient des doigts et nous insultaient. C'était la première fois que je voyais des supporters en délire comme ça. C'était plutôt marrant. Je me souviens que Rennes avait gagné. Je peux aussi te sortir la victoire de la France lors du dernier Mondial.

Foda C : C'est vrai que le France - Argentine était vraiment bien. Sinon, le match où j'ai pris un pied de malade, c'est le Chelsea - PSG où Zlatan avait pris un rouge et à la fin Silva et David Luiz avaient mis deux têtes de psychopathe. C'était la folie, on était comme des fous, car on n'y croyait plus après le penalty de Hazard. J'avais trop crié.

Un joueur vous fait kiffer ?

Lujipeka : Balotelli, je kiffe son côté arrogant. Sinon Zlatan aussi. C'est un mec conquérant. Il vient, il fait son sale, puis il se barre.

Foda C : J'aime bien l'homme qui dégage un truc vraiment cool, mais pas le joueur. Je trouve que Marseille a fait une erreur de le prendre. Pour moi, tu ne peux pas prendre un joueur qui fait des conneries. Si demain je deviens dirigeant d'un club, je ne prendrai que des joueurs cadrés. Je suis de l'école de la Juventus où tout est carré. Sinon, j'aime aussi Griezmann, Verratti, Bernardo Silva et Ronaldo aussi.

Pourquoi ne pas se rapprocher du Stade Rennais et organiser des choses avec le club ?

Foda C : Pour moi, la mode et le foot, ça reste au-dessus de la musique.

Lujipeka : Les joueurs, ce sont vraiment des big stars à côté de nous. Et puis, on ne fait pas encore du rap de footballeurs (rires). Après, pourquoi ne pas mettre en place une connexion Stade Rennais - Columbine. Symboliquement, ça pourrait être vraiment cool.

Foda C : Il faudrait connaître le positionnement de la mairie de Rennes aussi. Dans quelques années, quand on parlera de Rennes, on sortira peut-être nos noms. Et là, on deviendra légitime pour le club de foot aussi. Après, tu sais, au foot, l'image est très importante… Tout doit être policé. Il ne faut pas parler de politique, ni rien. Et nous, on est un peu engagés. Le nom de notre groupe en est la preuve. Ce qu'on fait, c'est déjà peut-être trop pour le football.

Vous suivez l'équipe de France ?

Lujipeka : J'ai suivi la Coupe du Monde, c'était une bonne ambiance.

Foda C : Grave ! Et puis, j'aime les joueurs qui composent cette équipe. Pogba, Hernandez et Kanté notamment. J'ai beaucoup défendu Giroud aussi. Il tient bien son rôle quand même. Mais aujourd'hui, je pense qu'il faut mettre Dembélé - Griezmann et Mbappé. Ce sont trois stars qui représentent le présent et l'avenir. Et si tu ne les mets jamais ensemble, ils n'auront jamais d'automatismes. Il faut les mettre !

Lujipeka : Moi, je kiffe Kanté, il a l'air vraiment sympathique. Et puis tout le monde l'aime.

" J'AI VÉCU TROP DE FRUSTRATIONS AVEC LE STADE RENNAIS. GENRE LES DÉFAITES EN COUPE DE FRANCE OU ENCORE TOUS LES JOUEURS QUI RESTENT UNE SAISON PUIS S'EN VONT. ÇA REND DINGUE, TU N'AS JAMAIS LE TEMPS DE T'ATTACHER À UN TRUC "

OÙ EST GRIEZMANN ?

Saurez-vous le retrouver ?

Atlético de Madrid
Club Atletico de Madrid
¡OLE, OLE, OLE, CHOLO SIMEONE!
CHOLO SIMEONE

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

DISPONIBLE SUR
SHOP.ONZEMONDIAL.COM

LE LIVRE ÉVÉNEMENT

19€90

GIVE ME FIVE

ENVIE DE DEVENIR UNE STAR DE FOOT INTERNATIONALE ?

Pour participer rends-toi sur le site :

WWW.ONZEGIVEME5.COM

onze MONDIAL